28e ANNÉE :: N° 6 | CHÈQUE-POSTAL : PARIS 210-00 | Abonnement 20 fr. par an en France — 25 fr. par an à l'Etranger | Le Numéro : 2 francs | 15 JUIN 1923

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, Bd St-Germain, Paris

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE PAR

BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice Général de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELIMAL
Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

Ed. CHAUMIER
Directeur de l'Institut Vaccina de Tours

COSSE
Chirurgien oculiste de l'Hospice Général de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL

LAPEYRE
Chirurgien en chef de l'Hospice Général de Tours. Prof. à l'Ecole de Médecine

Me JEAN-LETORT
Avocat à la Cour d'appel de Paris,
Conseil juridique.



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

COMITÉ DE PATRONAGE :

A. ROBIN *Prof. Faculté de Paris* — **J.-L. FAURE** *Professeur Faculté de Paris* — **M. LABBÉ** *Professeur Fac. Paris* — **G. MOUSSU** *Professeur Ecole d'Alfort*

LAGRANGE, MOURE, POUSSON, SABRAZÈS *Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux* — **LESBRE** *Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon*

SICARD, H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX, FIESSINGER *Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris*

LAUBRY, MERKLEN, LE NOIR *Médecins des Hôpitaux de Paris* — **LEGER** *Prof. Univ. de Grenoble* — **VERNES** *Dir. de l'Inst. Prophylactique*

PAUCHET *Chir. de l'Hôpital St-Michel* — **VERNEAU, ANTHONY** *Prof. au Muséum* — **Maurice RAYNAUD** *Prof. agrégé Fac. de Méd. d'Alger* — **DOURIS** *Prof. Fac. Nancy*

VIGNES *Accoucheur des Hôpitaux de Paris* — **CANTONNET** *Ophtalmologiste des Hôpitaux de Paris* — **LAUNOY** *Prof. Agr. Faculté de Pharm. Paris.*

ANDROCRINOL
Lipoïde orchitique
(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL
(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc)

HÉMOCRINOL
(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophylies, etc.)

NÉPHROCRINOL
(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

AMPOULES INJECTABLES ou PILULES

Lipoïdes H.I.
Lipo-Phosphatides
de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :

Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL
Lipoïdes associés
Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H, ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol), ou GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.
H. CARRION et Cie. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36-64 et 36-45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL
Lipoïde de l'Ovaire
(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL
(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.
Lipoïdes de tous les autres organes.

AFATYL
Médication iodée sensibilisée
Association de Lipoïde thyroïdien. et d'IODE.
(Rhumatismes chroniques, adiposes, Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie sur demande.

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA " GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE " :

PARIS
Librairie A. MALOINE & Fils
27, rue de l'École de Médecine

TOURS
Librairie TRIDON
49, rue Nationale

BRUXELLES
Librairie LAMERTIN
58-62, rue Coudenberg

Enfants, Malades, Convalescents

PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

Dyspepsie. Diabète. Obésité.
Entérite. Arthritisme. Albuminurie.

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE & CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE – GRANULÉ – AMPOULES



MÉTHODE & FORMULES
des Professeurs
DUBARD & VOISENET

COMMUNICATIONS { à l'Académie de Médecine – Avril 1918
à l'Association Française pour l'étude du Cancer
Juin 1919 – Décembre 1920

DYSPEPSIES
ENTÉRITES
ARTHRITISME
NEURASTHÉNIE
CANCER
&
TUBERCULOSE

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
29, Place Bossuet, DIJON
TÉLÉPHONE 18.42

ŒNOPHOS

ELIXIR – GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des **Infections** et **Intoxications** aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de *PRINCIPES ACTIFS*

Infections fébriles en général; Furonculose; Dermatoses par auto-intoxication: Urticaires, etc.; Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques indores

Jamais de réactions anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

DIGESTION DES FÉCULENTS, MATERNISATION DU LAIT,
Neurasthénie, Rachitisme, Tuberculose
Convalescence

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMÉES

Comprimés 2 à 3 Comprimés après chaque repas

Sirop 2 cuillerées à café après chaque repas

Laboratoire des Ferments. **A. THÉPÉNIER** 12, rue Clapeyron. **PARIS**

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
Le traitement de l'infection puerpuérale « Post-Partum » (*Suite et fin*).	L. Lapeyre et A. Besson	323
De l'importance du rôle du médecin dans la préparation d'un malade à l'opération....	Dupuy de Frenelle	344
Secret professionnel et Fisc.....	Foveau de Courmelles	348
Trois cas de neurasthénie de l'appareil génito-urinaire.....	Guyonneau	350
Considérations sur les valeurs de l'Association de la cure solaire à la cure marine..	A. Pascal	352
Revue des Revues.....	Ph. Dally	360
Chronique de l'Ecran.....	Lionel Landry	366
Lettres Parisiennes : Troquons.....	Le Chat	372
Chronique Sportive.....	Francis	374
G. M. C. — Théâtres et Spectacles.....	Rozenn	374
Fantaisies : Pour marcher dans le bon chemin.....	Gab	376
Société médicale d'Indre-et-Loire : Séance du 14 avril 1923.....	X...	378
Assemblée générale de l'Association des médecins d'Indre-et-Loire du 28 avril 1923.	X...	379
Echo : A la Faculté de médecine de Paris...	X...	380
Nouvelles.....		380
Bibliographie.....		382

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.



SELS BILIAIRES

BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0, 20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION

ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE

CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hopital, PARIS.

BOUILLON-STOCK VACCIN MIXTE
du Professeur Pierre Delbet

PROPIDON

INDICATIONS:
INFECTIONS PYOGÈNES-ETATS INFECTIEUX
ERYSIPÈLE, STAPHYLOCOCCIES FÉBRILES, OSTÉOMYÉLITE,
etc, etc.

Littérature franco sur demande

LES ETABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

LE TRAITEMENT DE L'INFECTION PUERPÉRALE

" POST-PARTUM "

Par les Docteurs L. LAPEYRE, professeur de clinique chirurgicale et A. BESSON, accoucheur-gynécologue (de Tours).

(*Suite et Fin*).

TRAITEMENT GÉNÉRAL.

Le curettage, le drainage, n'ont pas arrêté l'infection : les frissons persistent, il ne nous reste plus que le traitement général.

On emploiera naturellement tous les procédés habituels pour soutenir l'organisme dans sa lutte avec le microbe particulièrement redoutable qu'est le streptocoque.

Donc, soutenir les forces de la malade. C'est avec tous les moyens que le médecin a eu et a encore à sa disposition le régime alimentaire choisi et léger : bouillon, lait, jus de viande, œufs, etc... et un repos absolu. Soutenir le cœur par des toniques : alcool, café, champagne, oxygène, quinquina, même de l'éther et de la cafeine en injections sous-cutanées dans les cas très graves, surtout lorsque le cœur faiblit.

Aider la malade à se débarrasser des toxines qui ont envahi son organisme, faire fonctionner son rein, l'organe par excellence d'excrétion. La faire boire souvent et constamment mais peu à la fois de manière à augmenter sa tension artérielle ; lui faire pour la même raison des injections de sérum artificiel de Hayem sous la peau, de 150 à 200 grammes chaque fois. M. Bar dit avoir obtenu de bons résultats dans plusieurs cas en faisant des injections intraveineuses de 1.000 à 1.500 grammes à la fois. L'antisepsie intestinale par le calomel, le benzo-naphtol, etc., etc., est d'autant plus utile qu'un certain nombre d'accidents fébriles reconnaissent surtout pour cause l'auto-intoxication intestinale.

L'hyperthermie pourra être combattue par les sels de quinine administrés par l'estomac, la voie rectale ou hypodermique.

Bains froids.

Furent employés contre la fièvre puerpérale par Playfaire (1877), Stoltz (1881), Gaillard, Thomas et Tansky (1883). Plus récemment, ils ont été préconisés par Vincent, de Lyon, dont la méthode est exposée dans la thèse de Chabert (Lyon 1884).

Leur emploi est rationnel lorsque la température se maintient sans rémission notable autour de 40 degrés.

O. Macé (1) a fait connaître les bons résultats obtenus à l'aide des bains froids dans des cas observés dans les services de Maygrier et de Quénu.

A notre avis, ils sont d'une façon générale sans grande influence, même sur la température, et ils sont mauvais dans tous les cas où il existe déjà de la suppuration, de la péritonite ou de la phlegmatia.

Sérothérapie.

Les infections observées chez des femmes après l'accouchement étant le plus habituellement causées par le streptocoque, il était indiqué pour les bactériologistes de chercher un sérum antistreptococcique.

Marmorek, Roger et Chanin faisaient, dans la même séance (1), leur première communication sur le sérum antistreptococcique. Les résultats fournis jusqu'à présent par le sérum antistreptococcique ne sont pas probants. Le sérum de Marmorek a une action fort inégale sur les variétés de streptocoques. Les différentes statistiques et publications concernant la valeur curative du sérum antistreptococcique ne permettent pas de se faire une opinion certaine.

Ce qui semble certain à l'heure actuelle c'est que, contrairement à l'assertion de Marmorek, il ne faut pas, en présence d'accident infectieux chez une accouchée, s'abstenir du traitement local et ne recourir qu'à la sérothérapie. Bar et Tissier disaient à ce sujet : « Si on peut soutenir que le traitemeut local n'a qu'une action médiocre et même, dans certains cas, nulle, il serait injuste de lui attribuer les échecs de la sérothérapie dans les faits que nous avons observés, et nous n'oserions pas actuellement, dans les cas où l'infection paraît devoir être sévère, cesser tout traitement local. »

Ce qui faisait ajouter à Pinard et Wallich, concernant les dangers qu'il y aurait à recourir exclusivement à la sérothérapie : « Si l'on ne peut pas porter de diagnostic bactériologique au moment où apparaît l'infection, lors de la première élevation de température chez la nouvelle accouchée, faudra-t-il pratiquer aussitôt et à tout hasard uue injection de sérum, en se gardant de toute intervention intra-utérine dans la crainte d'inoculer de nouveau ? Mais alors, si l'infection n'est pas à streptocoques, le sérum sera inactif, et comme aucun traitement local n'aura été fait, l'infection aura fait des progrès. On a le droit, puisque l'inocuité du sérum antistreptococcique est établie, de l'employer, mais on a aussi le devoir de recourir au traitement intra-utérin dont l'efficacité est établie. »

Injections sous-cutanées ou intra-veineuses.

Nous ne disons presque rien des injections sous-cutanées ou intra-veineuses de produits multiples administrés à

(1) MACÉ. — *Bulletin de la Société obstétricale de France.* (Octobre 1894).

(1) MARMOREK, ROGER et CHANIN. — Société de Biologie, 23 février 1895.

petites doses répétées chaque jour ou tous les deux jours et alternativement : collargol, électrargol, collobiase d'or, lantol, etc... ?

Toutes ces injections, à notre avis, n'ont de valeur qu'autant qu'elles ont pour but d'obtenir dans l'organisme un choc quelconque. En dehors de cela, elles sont inutiles, pas toujours inoffensives, ont souvent pour résultat de fatiguer progressivement la malade, de l'épuiser par suite des réactions multipliées qu'elles provoquent et ne font, aux yeux du médecin, que masquer l'évolution de la maladie.

Abcès de fixation.

Cette méthode des abcès de fixation, due à Fochier, de Lyon, en 1875, a vu les domaines les plus variés de la pathologie médicale lui ouvrir grandes ses portes.

L'on peut dire que, de nos jours, elle est la méthode vraiment à la mode et bien peu d'infectées puerpérales ne voient leur état, déjà souvent grave, se compliquer d'un abcès de fixation.

Pour notre part, nous avons pratiqué des centaines d'abcès de fixation et nous n'hésitons pas à dire ici que nons n'avons jamais rien obtenu qui puisse influencer l'infection dans son évolution et son pronostic.

Tous les praticiens que nous interrogeons autour de nous nous répondent la même chose.

Des diverses théories proposées successivement pour savoir comment agit l'abcès de Fochier, il ne reste rien. Les unes n'expliquent rien du tout. La théorie de la leucocytose n'a pu encore être formulée à l'heure actuelle. La théorie de la fixation reste hypothétique.

Que le praticien se dise bien qu'en provoquant un abcès de fixation il ne fait rien qui ait même un semblant de couleur scientifique. Il ne réussit le plus souvent qu'à masquer l'évolution d'une maladie que ses manifestations, aussi nombreuses que variées, rend déjà si difficile à suivre.

Pour nous, si l'on veut au point de vue général faire œuvre vraiment utile, on utilisera surtout les résultats produits par une méthode qui, il faut en convenir, n'a peut-être pas fait toutes ses preuves, mais qui a tout au moins le mérite de marcher de l'avant. Nous voulons parler du choc hémoclasique thérapeutique. Les résultats peu nombreux, nous devons l'avouer, que nous avons obtenus, ont été particulièrement brillants et sont en tout cas bien faits pour séduire la thérapeutique toujours en quête de méthodes nouvelles et efficaces. Avant de dire de quelle façon nous obtenons et conseillons d'obtenir ce choc hémoclasique, parlons un peu des travaux tous récents et particulièrement intéressants qui ont été publiés ces temps derniers à ce sujet.

Choc hémoclasique thérapeutique.

Au moindre envahissement de l'organisme par un microbe, une toxine, un poison quelconque, les leucocytes polynucléaires, encore appelés phagocytes, engagent la lutte.

C'est cette réaction naturelle qui a donné l'idée de créer artificiellement des phagocytes en grand nombre ; de là est née la méthode leucogène qui se propose de multiplier le nombre des globules blancs et à laquelle est liée si intimement de nos jours les noms de Widal, Abrami et Brissaud.

L'organisme est composé et se réduit en dernière analyse à un ensemble de substances colloïdales ; ce sont des particules organiques de l'ordre de grandeur de millionième de millimètre, chargées électriquement, animées d'une agitation intense et continue (mouvement Brownien) restant en suspension stable dans les liquides, et ce sont ces milliards de grains colloïdaux qui, agencés d'une certaine façon, constituent l'état d'équilibre de notre organisme ; cet état de santé qui, il faut l'avouer, est l'exception, est des plus fragiles. Sous l'influence des causes les plus diverses : d'un soufle, d'un rien, cet équilibre est rompu. Cette désagrégation des substances colloïdales c'est la maladie, qui se traduit en clinique par une série de symptômes divers (dyspnée, tachycardie, troubles gastriques et intestinaux) dont les plus typiques et les plus impressionnants sont les grands stades des infections : les frissons intenses, la fièvre élevée, les sueurs profuses.

Mais, même quand ces fracas périphériques ne se produisent pas, même quand tout semble se passer de la façon la plus silencieuse, il existe toujours un signe révélateur de leur existence et, toutes les fois qu'un déséquilibre molléculaire se produit, le courant sanguin présente aussitôt des altérations spéciales ; c'est ce qu'on appelle le choc hémoclasique.

Ces ébranlements colloïdaux se manifestent de bien des façons :

1° C'est la chute de la pression artérielle ;

2° La diminution des globules blancs ;

3° L'inversion de la forme leucocytaire (diminution considérable des polynucléaires par rapport aux mononucléaires) ;

4° La raréfaction des hématoblastes ;

5° L'aspect rutilant du sang veineux, etc...

A côté des intoxications cliniques les seules connues, il faut désormais placer les intoxications physiques qui disloquent plus ou moins l'organisme, mais en laissant chaque molécule intacte. Tout cela se passant avec brusquerie et la brutalité d'un choc, on a donné le nom de choc colloïdal en général à toutes les ruptures d'équillibres colloïdaux (choc hémoclasique, choc humoral, choc cellulaire, suivant leur lieu d'origine).

Or, ces choses se rencontrent fréquemment dans la vie humaine et sous les apparences les plus diverses (phénomènes d'anaphylaxie, choc anaphylactique, les accidents des arsénobenzols, de la sérothérapie et de la vaccinothérapie, crises nitritoïdes, choc vaccinal).

Suivant l'expression de notre Maître, le Docteur Bosc(1), ce sont ces chocs « enfin qui, se produisant au moment de la guérison de certaines maladies infectieuses, réalisent brusquement cet ensemble de phénomènes et cette volte-face clinique que les anciens appelaient la crise. »

Le mérite de l'école Widal a été d'une part de rattacher des faits si nombreux et d'apparence si disparates à une

(1) Bosc. *Gazette Médicale du Centre*, Octobre 1921.

seule et même cause : le choc colloïdal et d'autre part, « d'avoir fait choix des chocs physiologiques et pathologiques qui accompagnent la fin naturelle des maladies pour chercher à les reproduire artificiellement et d'une façon anticipée dans un but thérapeutique. »

M. Lumière a donné d'ailleurs une explication très simple et séduisante par sa simplicité même de ces phénomènes qui seraient une sorte de précipitation.

La méthode curative que nous employons à propos des malades qui nous intéressent n'est donc que l'imitation artificielle à l'aide d'un choc hémoclasique de la crise spontanée et terminale des maladies aiguës.

Les produits peuvent être empruntés aux substances les plus diverses :

1° Les cristalloïdes (Na CL, arsénobenzols, etc.);

2° Les métaux colloïdaux (collargol, électrargol, or colloïdal, rhodium, lontol, sélénium, etc.);

3° Les sérums et vaccins bactériens (par les albumines qu'ils renferment. Ils peuvent être empruntés aux animaux préparés et immunisés ou empruntés au malade lui-même);

4° D'une manière générale, toute albumine étrangère à l'organisme :

a) Soit les subtances albumineuses naturelles, exemple le lait, soit seul, soit associé à la peptone, 5 à 10 cc. de lait bouilli sous la peau;

b) Soit les produits de désintégration de transformation de ces substances albumineuses : les protéoses, les peptones : solution à 10 °/₀, 5 à 15 cc. (travaux de Nolf).

Comme on le voit, le médecin n'a donc que l'embarras du choix, tous ces produits n'étant que « des metteurs en train des réactions de défense organique ».

Le résultat est subordonné à certaines conditions :

1° Il faut agir vite et brusquement : il sera donc préférable de déverser les colloïdes directement dans le torrent circulatoire par la voie intra-veineuse;

2° La façon d'injecter a son importance; suivant que l'on injecte vite ou lentement, les réactions sont différentes;

3° La quantité du produit à injecter semble avoir moins d'importance; cependant, il sera toujours prudent de tâter la susceptibilité du sujet par de petites doses.

Personnellement, nos préférences se limitent aux métaux colloïdaux (genre électrargol) cas graves et à la peptone (produit de transformation des substances albumineuses naturelles) cas très graves ou désespérés.

Dans les cas d'infections puerpérales graves, et surtout chez trois de nos malades où nous eûmes l'occasion d'employer la méthode, les résultats furent parfaits et dignes de remarque. Les infectées dont nous publions les observations (observations 11 et 13) guérirent rapidement; ce fut la terminaison en peu de temps de formes considérées comme désespérées.

Chez ces deux malades, très gravement infectées, nous eûmes l'occasion de pratiquer tantôt le choc électrargol, tantôt le choc peptone.

La première de nos malades est représentée par l'observation 11. Elle reçut une injection intra-veineuse de 40 cc. d'électrargol. La réaction dont nous fûmes témoin fut très violente. Une heure environ après l'injection, hausse de température qui dura sept heures environ, frisson de moyenne intensité deux heures après l'injection qui dura vingt minutes à peu près. Période de chaleur à laquelle fit suite un stade de légère transpiration. Après huit heures, la température baissa, tandis que la sudation était plus apparente. Six heures après le début de la transpiration, la température descendit à 37°.

En résumé, il s'agit d'une grande infectée puerpérale dont la température restait élevée et l'état général mauvais après la disparition de l'infection locale, parce que les germes pathogènes s'étaient répandus dans le sang, et qui revient à la normale lorsque l'agent infectieux est détruit par le métal colloïdal.

La seconde de nos malades, représentée par l'observation 12, reçut une injection intra-veineuse d'électrargol de 30 cc. La réaction fut toute différente dans ses manifestations de la malade précédente.

Une heure après l'injection, la patiente fut prise d'un frisson léger, d'un frissonnement pour parler plus exactement, qui dura deux heures environ, en même temps que se développait un érythème scarlatiniforme généralisé à tout l'organisme et qui persista pendant vingt-quatre heures. La température tomba huit heures après l'injection; le soir elle marquait 38°.



Les observations que nous publions montrent clairement que les réaction produites par l'injection d'électrargol sont moins violentes que celles obtenues par l'injection de peptone. Ce qui revient à dire que les injections de peptone sont plus dangereuses pour le sujet que celles d'électrargol.

Nous en déduisons l'enseignement thérapeutique suivant :

Nous conseillons en premier lieu, dans les *cas graves*, l'injection colloïdale (genre électrargol) à la dose que nous pratiquons, c'est-à-dire 30 à 40 cc. intra-veineuse, 30 cc. au minimum. Le choc obtenu est d'intensité *moyenne*.

En deuxième lieu, dans les *cas très graves*, voire même désespérés, ou en cas d'échec de l'injection colloïdale, nous conseillons formellement l'injection de peptone. Le choc obtenu est d'intensité *très grande*, tant et si bien qu'il met, durant quelques heures, la vie de la patiente en danger.

Mais d'une façon générale, même dans les cas très graves, nous conseillons précisément à cause du danger qu'offre l'injection de peptone, premièrement l'injection d'électrargol. L'observation que nous présentons (observ. n° 13) représentait à nos yeux le type de la malade désespérée, c'est pourquoi nous fîmes dès le début une injection de peptone.

Quant à la dose, nous employons couramment actuellement la solution suivante : 1 gr. 50 de peptone dans 30 grammes d'eau. Dans une conférence faite à la Faculté de Médecine de Paris sur « Les injections intra-veineuses de peptone dans les maladies infectieuses » (1), Nolf (de Liège) indique, comme suit, les phénomènes auxquels ces injections donnent lieu. Nous croyons intéressant de les reproduire ici.

« Le résultat immédiat dépend de la dose injectée. Si elle est égale ou inférieure à 1 centigramme par kilo du poids du malade, c'est-à-dire que si, chez un patient de taille moyenne, on injecte 5 à 6 cc. de la solution de peptone à 10 °/₀, on observe une hausse de température qui s'établit une ou deux heures après l'injection et de quelques heures de durée. Si la dose est un peu plus forte, de 7 à 10 cc. de la solution à 10 °/₀, on observe la même hausse initiale qui peut s'accompagner d'un frisson plus intense, dont le début se place d'habitude une heure après l'injection. Le frisson dure entre vingt et trente minutes. Il est suivi d'une période de chaleur (1,5 à 2), à laquelle fait habituellement suite un stade de transpiration. Au moment où s'établit celle-ci, la température est déjà un peu abaissée. Elle tombe rapidement dans les heures qui suivent, tandis que la sudation devient profuse; trois à quatre heures après le début de la transpiration, la température est devenue normale ou presque normale, et le reste pendant un temps plus long. »

(1) *Presse médicale*, 24 février 1919.

OBSERVATIONS

Observation 1.

Injection puerpérale. — Drain de Mouchotte. — Guérison.

Mme G..., de Manthelan (Indre-et-Loire), 26 ans. Primipare.

2 mai 1921. — Accouchement à terme normal, délivrance normale.

6 mai. — Matin : T. 38°,5; le médecin pratique une injection intra-utérine.

Dans la soirée frisson. T. 40°. Le médecin pratique une injection intra-musculaire d'électrargol de 10 cc. plus une nouvelle injection intra-utérine.

7 mai. — Matin : T. 39°8; soir 40°7. Injection intra-utérine.
8 mai. — Matin : T. 39°8; injection intra-veineuse de lantol de 5 cc. Soir 39°7, frisson; le médecin pratique un abcès de fixation, plus injection intra-utérine.
9 mai. — Matin : T. 39°7; soir 40°8.

Notre Maître, le Professeur Lapeyre, est appelé d'urgence auprès de la malade. Nous l'accompagnons.

Examen sur place de l'infectée.

Exploration de la cavité utérine : aucun débris placentaire important; mucosités séro-purulentes en assez grande abondance.

Pose d'un drain de Mouchotte n° 15.

10 mai. — Matin : T. 39°; soir 39°1.
11 mai. — Matin : T. 38°7; soir 36°9.
12 au 19 mai. — La température décroît progressivement pour atteindre la normale le 19 et ne plus jamais se relever.

Enlèvement du drain le 22 mai.

Cette observation montre le peu d'efficacité des méthodes de traitements employés par le médecin traitant depuis le 2 mai jusqu'au 9 mai, où il fit successivement et souvent de pair, injections intra-utérines, injections d'électrargol, puis de lantol et enfin un abcès de fixation.

Dès l'application du drain de Mouchotte, le 9 mai, la température décroît et la malade guérit.

Observation 2.

Fièvre puerpérale cinq jours après l'accouchement. — Drain de Mouchotte. — Guérison.

Mme S..., 25 ans, journalière. Accouchée à la Maternité de Tours le 29 août 1922, est transportée dans le service de clinique chirurgicale, salle 14 (Docteur Lapeyre), le 5 septembre.

3 septembre. — Matin : T. 39°4; soir 40°, frisson violent.
4 septembre. — Matin : T. 39°; soir 39°6, frisson.
5 septembre. — Matin : T. 39°, frisson; soir 40°, frisson.

Pose d'un drain de Mouchotte n° 12.

6 septembre. — Matin : T. 38°4; soir 38°9.
7 septembre. — Matin : T. 38°; soir 38°2.
8 septembre. — Matin : T. 37°8; soir 37°8.
9 septembre. — Matin : T. 37°4; soir 37°7.
10 septembre. — Matin : T. 37°5; soir 37°8.
11 septembre. — Matin : T. 37°; soir 37°1.

A partir de ce moment, la température ne remonte plus.

14 septembre. — Le drain tombe seul. La malade est guérie.

Cette observation montre surtout l'efficacité immédiate

Hémostyl

Du Dr.

ROUSSEL

Anémies

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

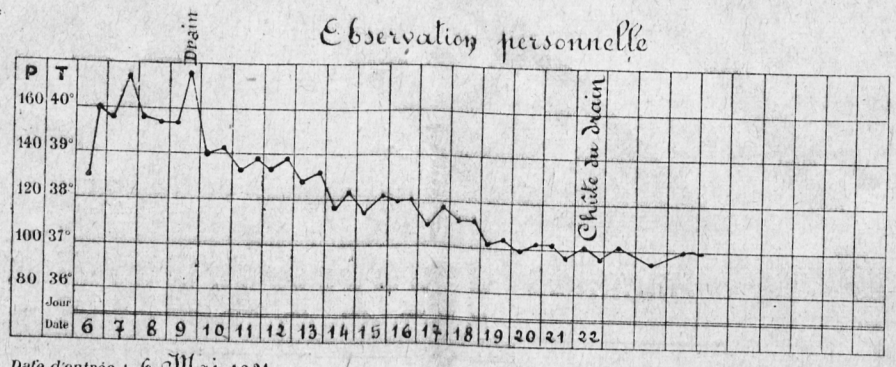
21 RUE D'AUMALE - PARIS

du drainage. Dès le lendemain matin de la pose du drain de Mouchotte, la température décroît avec une régularité vraiment remarquable.

transportée dans le service de clinique chirurgicale de l'Hospice Général de Tours (Docteur Lapeyre).

15 oct.— Température de 38°6 à l'arrivée; soir 39°6, frisson.

COURBE N° 1



Date d'entrée : 6 Mai 1921.

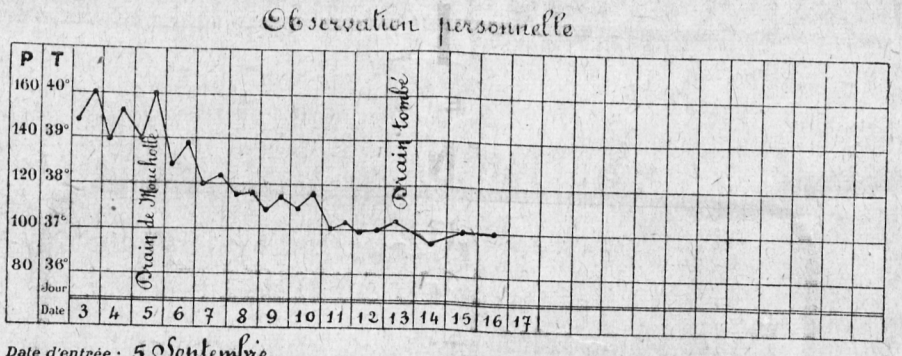
Observation 3.

Fièvre puerpérale quatre jours après accouchement normal. Drain de Mouchotte. — Guérison.

16 octobre. — Matin : T. 39°8; examen de la cavité utérine : rien. Frisson dans la matinée, application d'un drain de Mouchotte n° 12. Soir 39°6.

17 octobre. — Matin : T. 39°7; soir 39°9.

COURBE N° 2

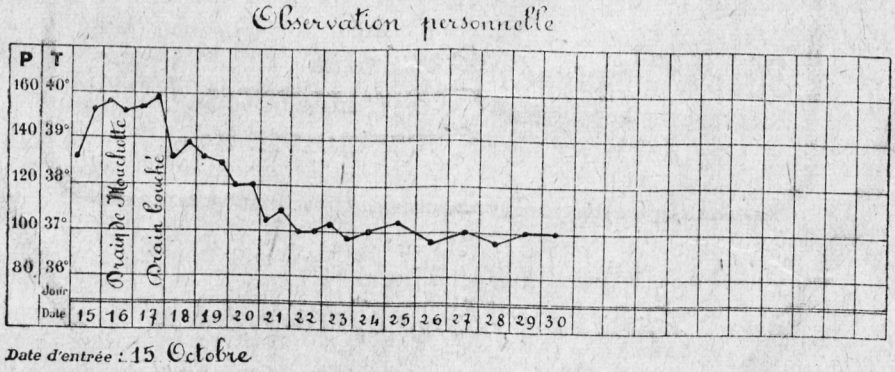


Date d'entrée : 5 Septembre

Mme Ch..., 23 ans, couturière. Accouchée en ville le 30 septembre 1921, accouchement normal, délivrance normale.

Après examen, le drain retiré montre son extrémité utérine bouchée et comme coiffée d'un enduit glaireux, épais-

COURBE N° 3



Date d'entrée : 15 Octobre

Du 15 au 30 octobre, l'accouchée reste chez elle dans son lit et est mal surveillée.

Selon ses dires, la malade fait chaque jour des frissons et a une température élevée.

Aucun contrôle jusqu'au 15 octobre, où la malade est

muco-purulent.

Injection intra-utérine et pose d'un drain plus gros, n° 15.

18 octobre. — Matin : T. 38°6; soir 38°9.

19 octobre. — Matin : T. 38°6; soir 38°5.

20 au 24 octobre. — La température décroît régulièrement pour atteindre la normale le 25 et ne plus jamais se relever.


TONUDOL
TONIQUE
ET
RECONSTITUANT CELLULAIRE
ANÉMIE. DÉBILITÉ. SURMENAGE
TROUBLES DE LA NUTRITION
COMPRIMÉS
DE
NUCLÉARSINATE DE MANGANÈSF
ET
D' HYPOPHOSPHITES
DE CHAUX ET DE FER
DOSE
4 à 6 Comprimés
par jour
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
SUR DEMANDE
H. LICARDY
Phien de 1re Classe
38 Boulv Bourdon
NEUILLY S/SEINE
TÉLÉPH: NEUILLY 17-75

27 octobre. — Chute spontanée du drain.

Cette observation montre évidemment qu'il s'agissait d'une fièvre puerpérale d'intensité moyenne puisque l'accouchée reste du 30 septembre au 17 octobre sans soins particuliers et sans traitement.

Elle est intéressante aussi dans ce sens qu'elle démontre bien l'action du drain selon que celui-ci est capable de drainer (drain perméable) ou incapable de drainer (drain bouché). Elle montre également qu'il ne faut pas hésiter dès le début à placer un gros drain, qui a moins de chance de se boucher qu'un drain plus petit ou même de moyenne grosseur.

Observation 4.

Fièvre puerpérale déclarée trois jours après l'accouchement Réaction péritonéale.

Drain de Mouchotte. — Guérison.

Mme L..., accouche à 20 ans, le 14 octobre 1922, normalement, en ville, délivrance incomplète.

17 octobre. — Entre dans le service de clinique chirurgicale de l'Hospice Général de Tours (Docteur Lapeyre).

17 octobre. — Matin : T. 38°5 Examen de la cavité utérine. Extraction à l'aide de la curette, et prudemment, de débris placentaires assez importants : écouvillonnage suivi d'une injection intra-utérine. Le soir 39°.

18 octobre. — Matin : T. 39°; soir 39°6. Pose d'un drain de Mouchotte n° 15.

19 octobre. — Matin : T. 38°4; soir 39°8. Examen du drain qui est trouvé bouché; nettoyage et pose de ce même drain.

20 octobre. — Matin : T. 39°1; soir 39°2.

21 octobre. — Matin : T. 38°3; soir 38°5.

22 octobre. — Matin : T. 37°5; soir 38°.

28 octobre. — Chute du drain moitié accouché dans la cavité vaginale.

20 au 30 octobre. — La température décroît progressivement pour tomber à la normale le 30 octobre, et y rester.

Cette observation est peut-être une des plus intéressantes que nous publions. L'ascension de la température au troisième jour après l'accouchement montre qu'il s'agissait très probablement d'une forme grave, que l'ablation des débris placentaires n'avait pas réussi à arrêter dans son évolution. Elle montre également, comme l'observation précédente, que dès que le drain est bouché et n'agit plus, la température remonte.

Observation 5.

Fièvre puerpérale soignée six jours après l'accouchement. Traitements mutiples.

Drain de Mouchotte. — Guérison.

Mme L..., 19 ans, sans profession. Accouchée en ville le 14 septembre 1922. Aucun renseignement sur l'accouchement. Entrée le 22 septembre à l'Hospice Général de Tours, salle 14, Hospitalier, service du Docteur Chevé, en pleine infection.

22 septembre. — Soir : T. 40°.

23 septembre. — Matin : T. 39°; soir 39°4.

24 septembre. — Matin : T. 39°1 ; soir 38°7.

25 septembre. — Matin : T. 40°7 ; abcès de fixation ; soir 38°3.

26 septembre. — Matin : T. 39°9 ; soir 40°3.

27 septembre. — Matin : T. 38°3 ; soir 37°9.

28 septembre. — Matin : T. 39°8, injection d'électrargol de 20 cc. ; le soir 38°2.

29 septembre. — Matin : T. 38°2 ; soir 40°.

Le service fait demander dans le service voisin du Docteur Lapeyre un drain de Mouchotte, qui est immédiatement posé.

30 septembre. — Matin : T. 38°2 ; soir 39°9.

1er octobre. — Matin : T. 39° ; soir 36°9.

2 octobre. — Matin : T. 39° ; soir 37°3.

3 octobre. — Matin : T. 37°4 ; soir 39°.

4 octobre. — Matin : T. 37°5 ; soir 38°7.

5 octobre. — Matin : T. 37°4 ; soir 38°4.

6 octobre. — Matin : T. 37°5 ; soir 38°3.

7 au 21 octobre. — La température décroît progressivement, restant encore un peu haute le soir pour atteindre la normale vers le 22 et y rester.

Chute spontanée du drain le 14 octobre.

Cette observation offre pour nous un grand intérêt. Due à l'amabilité du Docteur Chevé. Chirurgien chef du service hospitalier de l'Hospice Général de Tours, elle est très démonstrative.

Jusqu'au 29 octobre, date à laquelle il est placé dans l'utérus un drain de Mouchotte emprunté au service du Professeur Lapeyre, les méthodes employées ne donnent aucun résultat. Abcès de fixation, piqûre d'électrargol, n'ont aucune action sur la température qui continue à osciller.

Le surlendemain du jour où est placé le drain de Mouchotte, la température baisse progressivement et atteint le 37 classique dans les jours de la chute spontanée du drain, le 11 octobre.

Observation 6.

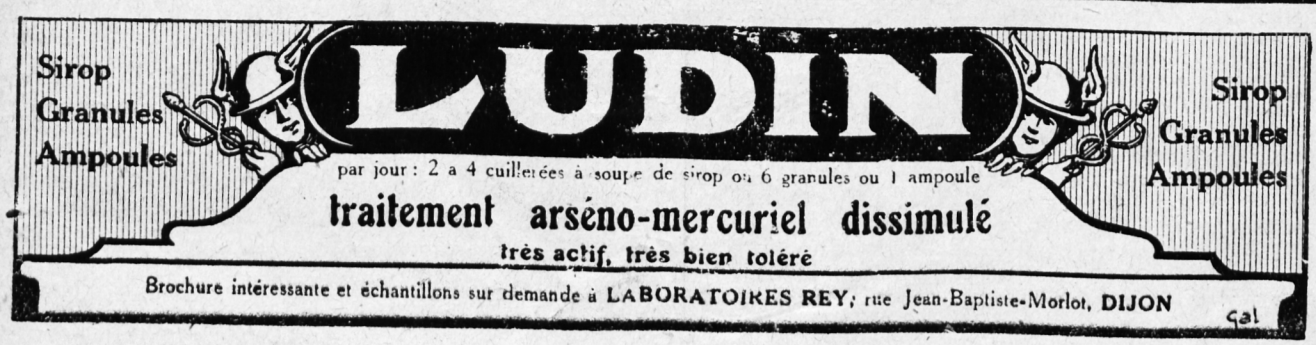
Fièvre puerpérale déclarée au quatrième jour de l'accouchement. — Drain de Mouchotte. — Guérison.

Mme Ch..., âgée de 24 ans. Accouchée à terme et normalement à la Maternité de Tours, le 6 juin 1922.

6 au 9 juin. — La température est celle d'une accouchée normale.

10 juin. — Soir : T. 38°5, frisson.

11 juin. — Matin : T. 38°4 ; soir 40°1, frisson violent.



12 juin. — Matin : T. 37°2 ; soir 40°, pas de frisson.
13 juin. — Matin : T. 39°5 ; soir 39°4.

Ce jour-là, l'accouchée est évacuée dans le service de clinique chirurgicale (Docteur Lapeyre).

Le jour même, pose d'un drain de Mouchotte gros, n° 17.

14 juin. — Matin : T. 39° ; soir 38°1.
15 juin. — Matin : T. 38°2 ; soir 39°9.

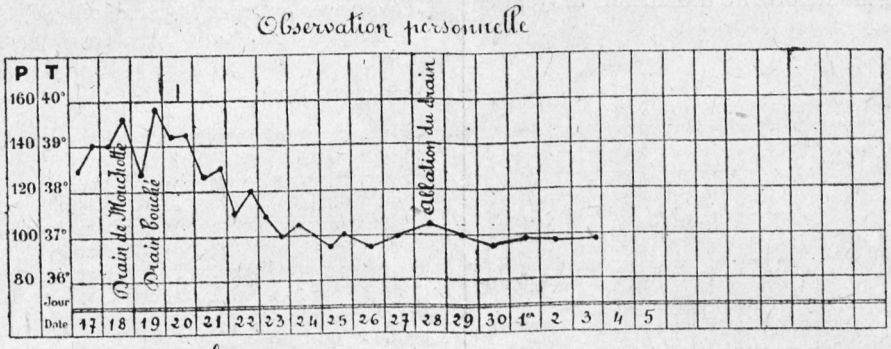
Entrée à la Maison de Santé de Saint-Gatien, le 17 février, en pleine infection.

16 février. — Matin : T. 38°3 ; soir 37°7.
17 février. — Matin : T. 37°4 ; soir 39°2, frisson.

Ce jour-là, exploration de la cavité utérine, nombreux débris placentaires enlevés à la curette mousse et à l'écouvillonnage.

18 février. — Matin : T. 37°5 ; soir 38°.

COURBE N° 4



Date d'entrée : 17 Octobre 1922

La température ayant remonté, il nous prend l'idée de vérifier la perméabilité du drain. Drain bouché. Nous le nettoyons et reposons immédiatement.

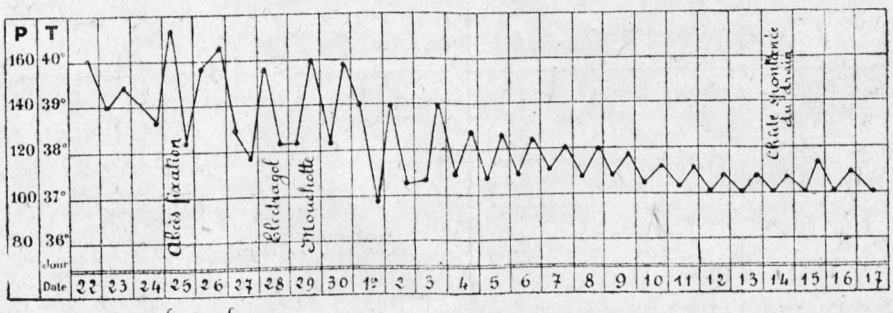
16 juin. — Matin : T. 38° ; soir 39°1.
17 juin. — Matin : T. 38° ; soir 39°.
18 juin. — Matin : T. 38° ; soir 38°4.
19 juin. — Matin : T. 37°6 ; soir 38°.

19 février. — Matin : T. 38°5 ; soir 40°1, frisson.
20 février. — Matin : T. 39°2 ; soir 40°4. Pose d'un drain de Mouchotte n° 17.
21 février. — Matin : T. 40°1 ; soir 40°1, petit frisson.
22 février. — Matin : T. 37°3 ; soir 37°7.

Puis rapidement la température atteint la normale. La malade est guérie.

Chute du drain le 28 février.

COURBE N° 5



Date d'entrée : 22 Septembre 1922

20 au 30 juin. — La température baisse très progressivement pour atteindre la normale vers le 1er juillet.

La chute spontanée du drain s'était produite le 30 juin.

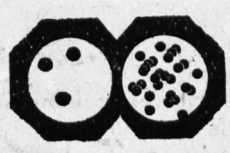
Cette observation ne montre rien de bien remarquable. La malade fut traitée dès le début et sans le bouchage du drain, deux jours après sa pose, la température serait très probablement et très régulièrement tombée.

Cette observation montre l'intérêt que nous trouvons à drainer, même après un nettoyage radical de la cavité utérine. Chez cette malade, où l'évacuation de débris placentaires importants semblait satisfaire pleinement l'esprit, il fallut au troisième jour du curettage appliquer quand même un drain de Mouchotte.

Observation 7.

Fièvre puerpérale au quatrième jour de l'accouchement, Drain de Mouchotte. — Guérison.

Mme P..., âgée de 28 ans, sans profession. Accouche en ville le 12 février 1920, normalement, délivrance incomplète, au dire de la sage-femme.


Sirop de DESCHIENS
à l'Hémoglobine vivante
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale

Observation 8.

Fièvre puerpérale chez une accouchée au cinquième jour. Drain de Mouchotte petit puis gros. — Guérison.

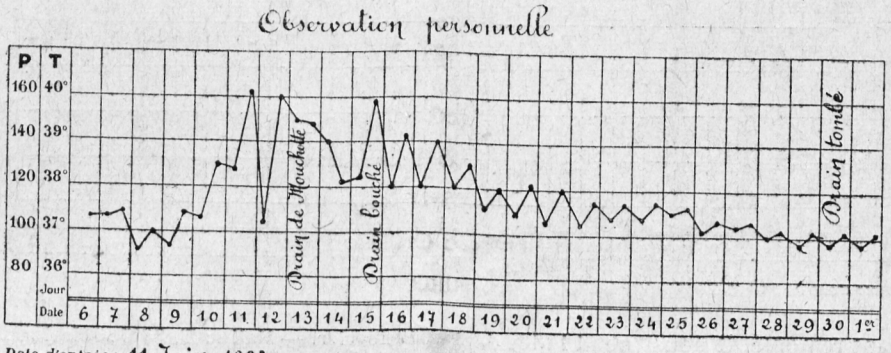
Mme B..., âgée de 34 ans. Accouche en ville normalement, le 19 janvier 1921, délivrance normale

24 janvier. — Entre à la Maison de Santé de Saint-Gatien en pleine infection. Température à l'arrivée : 38°4.

25 janvier. — Matin : T. 38°3 ; soir 39°4, frisson.

Pose d'un drain de Mouchotte de dimension moyenne, n° 10.

COURBE N° 6



Date d'entrée : 11 Juin 1922

26 janvier. — Matin : T. 38°6 ; soir 39°8.

27 janvier. — Matin : T. 38°4 ; soir 40°6, frisson.

Nous enlevons le drain n° 10 placé et substituons un drain de dimension beaucoup plus grosse, un n° 17.

L'ascension progressive de la température était certainement due à ce fait que nous avions placé un drain trop petit puisque, dès l'introduction du calibre n° 17, nous obtenions, le lendemain, une chute importante.

La deuxième élévation de température était due à un abcès d'un sein.

Observation 9.

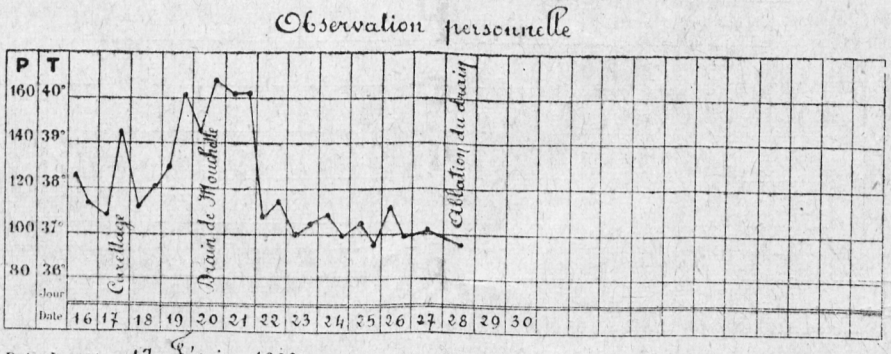
Fièvre puerpérale au neuvième jour de l'accouchement. Drainages successifs au drain de Mouchotte. — Finalement guérison.

Mme B..., ménagère, à Nazelles (Indre-et-Loire). Accouche, le 11 juin, normalement.

16 juin. — Ascension de la température.

17 juin. — Matin : T. 40°2, curage digital par un Médecin consultant, frissons.

COURBE N° 7



Date d'entrée : 17 Février 1922

28 janvier. — Matin : T. 37°5 ; soir 39°3, frisson.

29 janvier. — Matin : T. 37°5 ; soir 37°6, frisson.

30 janvier. — Matin : T. 38° ; soir 37°7.

31 janvier. — Matin : T. 39° ; soir 39°8.

1er février. — Matin : T. 38°5 ; soir 39°3.

2 février. — Matin : T. 38° ; soir 38°4.

3 février. — Matin : T. 37° ; soir 37°9.

Puis progressivement la température baisse, atteint, au bout de peu de jours, la normale.

Le drain fut extrait le 10 février ; il était d'ailleurs tombé dans le vagin.

Cette observation est intéressante à suivre.

Elle démontre qu'il ne faut pas hésiter, dès le début, à placer dans la cavité utérine un drain de grosse dimension.

18 juin. — Matin : T. 40°4, le Médecin pratique un abcès de fixation, frisson.

19 juin. — T. 40°8. Deuxième curage digital.

20 juin. — Matin : T. 30°4 ; soir 39°. Deuxième abcès de fixation, frissons.

Il est conseillé au Médecin d'évacuer la malade à la clinique Saint-Gatien de Tours. L'infectée arrive le 21 juin.

21 juin. — Matin : T. 39°5, frisson.

Il est procédé à l'exploration de la cavité utérine sur la demande du Médecin traitant. Un curettage prudent ramène quelques débris de muqueuse qui ne ressemblent en rien à des débris placentaires, mais un flot de pus

Malheureusement, ce jour-là, notre gros drain de Mou-

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hopx de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses (Cures prolongées d'entretien)..... 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes..... 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes les préparations de Digitale et à la Meilleure Digitaline



Action plus rapide
plus intense
plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas. PARIS VIe

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à **DEUX** pour **MILLE**
25 Gouttes = 1 milligr. Ouabaïne
Posologie : 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr.e VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour



Bronchites-Pharyngites
Angines-Laryngites
Diphtérie-Rhumes

s'améliorent rapidement par des applications d'ANTIPHLOGISTINE chaude.

CORYZA-RHINITES

Les Inflammations Catarrhales Aiguës des voies respiratoires supérieures, généralement appelées "catarrhes" ou "rhumes", cèdent rapidement et effectivement aux applications chaudes d'Antiphlogistine sur toute la région nasale et naso-malaire.

Antiphlogistine
MARQUE DÉPOSÉE

L'Antiphlogistine réduit l'inflammation de la membrane muqueuse du septum; la sécrétion irritante diminue, la sensation désagréable d'obstruction disparaît ainsi que la douleur au-dessus des sinus frontaux.



En vente chez tous les Pharmaciens. – Littérature et échantillons à MM. les Docteurs :

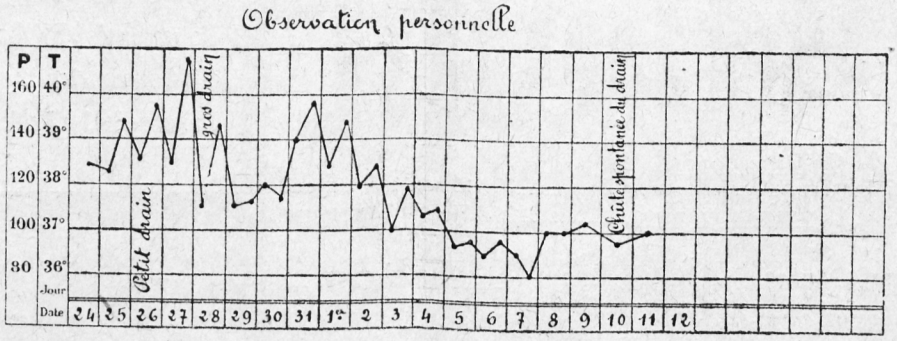
B. TILLIER, Pharmacien, 116, Rue de la Convention, PARIS (15e) — Téléph : SÉGUR 40-89

chotte était au nickelage et nous ne pûmes poser qu'un tube de dimension très réduite, un n° 8.

22 juin. — Matin : T. 38°8 ; soir 38°5.
23 juin. — Matin : T. 37°8 ; soir 38°8, frisson.
24 juin. — Matin : T. 38°8 ; soir 39°.
25 juin. — Matin : T. 39°7 ; soir 40°2, frissons.

Elle démontre l'urgence, dès le début, d'un drainage suffisant de la cavité utérine. Il y a eu de notre part, si l'on peut dire, une manœuvre insuffisante. Si le jour où fut introduit le drain de dimension réduite nous avions pu immédiatement introduire un drain plus gros, un 15 ou un 17 par exemple, il est possible que la malade ait évité

COURBE N° 8



Date d'entrée : 24 Janvier 1921

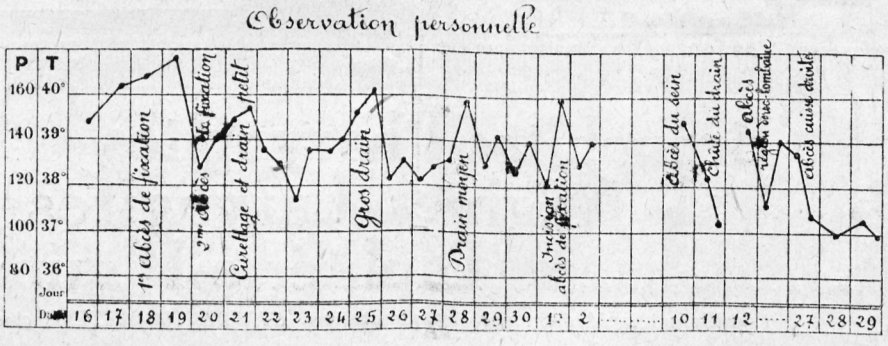
Nous enlevons ce jour-là le drain petit n° 8 qui était naturellement bouché et qui drainait insuffisamment, et nous le remplaçâmes par un gros drain n° 17.

26 juin. — Matin : T. 38°2 ; soir 38°6.
27 juin. — Matin : T. 38°2 ; soir 38°5.
28 juin. — Matin : T. 38°6 ; soir 39°9.

les nombreuses collections purulentes qu'elle localisa un peu partout.

Quant aux abcès de fixation, ils ne firent que masquer l'évolution de l'infection et ne donnèrent aucun résultat une fois de plus.

COURBE N° 9



Le drain était tombé dans la cavité vaginale et il nous fut impossible de le réintroduire. Nous ne pûmes que remettre un drain de dimension moyenne, un n° 12.

29 juin. — Matin : T. 38°5 ; soir 39°2.
30 juin. — Matin : T. 38°2 ; soir 39°.
1er juillet. — Matin : T. 38°1 ; soir 40°. Incision d'un des abcès de fixation collecté.
1er au 9 juillet. — La température se maintient entre 38 et 39°.
10 juillet. — Incision d'un abcès du sein à la suite d'un 39°5 de température.
12 juillet. — Nouvelle ascension de température : 39°2, incision d'une collection de la région dorso-lombaire.
13 au 26 juillet. — Descente progressive de la température.
26 juillet. — Nouvelle ascension de 39° et incision d'un abcès de la cuisse droite.
Puis la température redescend et la malade guérit.
Le drain avait été expulsé dans le vagin le 11 juillet.

Cette observation est, à notre avis, extrêmement intéressante.

Observation 10.

Fièvre puerpérale traitée durant quinze jours environ par les procédés habituels sans résultats. — Drain de Mouchotte. — Guérison.

Mme L..., femme d'un employé du P.-O., âgée de 21 ans, entre à la Maison de Santé de Saint-Gatien, le 1er avril, en pleine infection.

31 mars 1922. — Température : 38°8, frisson.
1er avril. — Matin : T. 38° ; soir 39°5, frissons.

Le Médecin traitant, le Docteur X..., provoque un abcès de fixation.

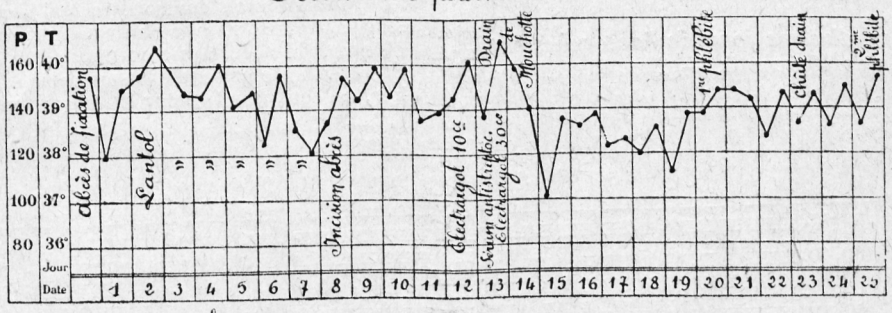
2 avril. — Matin : T, 39°8 ; soir 40°4. Piqûre de lantol intraveineuse de 5 cc., frisson.
3 avril. — Matin : T. 39°8 ; soir 39°4, lantol, frisson.
4 avril. — Matin : T. 39°8 ; soir 40°, lantol, frissons.
5 avril. — Matin : T. 39°1 ; soir 39°3, lantol, frisson.
6 avril. — Matin : T. 38°2 ; soir 39°7, lantol, frisson.
7 avril. — Matin : T. 38°6 ; soir 38°1, lantol, frisson.

8 avril. — Matin : T. 38°7 ; soir 39°7, lantol, incision abcès, frisson.
9 avril. — Matin : T. 39°3 ; soir 39°5, lantol.
10 avril. — Matin : T. 39°3 ; soir 39°9, frissons.
11 avril. — Matin : T. 38°8 ; soir 39°, frisson.

Chute spontanée du drain le 23 avril.
Puis la température se maintient entre 38 et 39° pendant une dizaine de jours. La phlébite évolue.
Le 29 avril nouvelle ascension et, le 30, nouvelle phlébite à droite.

COURBE N° 10

Observation personnelle



Date d'entrée : 1er Avril 1922

12 avril. — Matin : T. 39°2 ; soir 40°, piqûre intraveineuse de 10 cc. d'électrargol.
13 avril. — Matin : T. 38°8, piqûre de sérum antistreptococcique de 20 cc. et piqûre d'électrargol intramusculaire de 30 cc. ; soir 40°4.

A ce moment, le Médecin traitant, le Docteur X..., obligé de s'absenter, nous confie sa malade en traitement, nous faisant remarquer que de toutes les méthodes employées jusqu'alors, aucune n'avait réussie et nous donnant absolue carte blanche.

Le soir même, nous plaçons un drain de Mouchotte n° 17 ; c'était le 13.

14 avril. — Matin : T. 38°8 ; soir 39°.
15 avril. — Matin : T. 37°1 ; soir 38°8.
16 avril. — Matin : T. 38°6 ; soir 38°8.
A partir de ce jour la température baisse progressivement.
Le 18 avril nouvelle ascension et, le 20, apparition d'une Phlébite gauche.

Enfin, à partir du 4 mai, la courbe diminue progressivement, amenant la guérison et le départ de la malade.

Nous publions cette observation pour bien montrer qu'il n'est jamais trop tard pour appliquer le drainage. Dès le lendemain de l'introduction de notre drain, c'est-à-dire le 14, la température tomba progressivement et, sans la première phlébite gauche qui occasionna une ascension thermique peu de temps après, il est probable que la température aurait continué à baisser régulièrement pour ne plus se relever.

Les deux observations qui vont suivre concernent des infections puerpérales à prédominance gonococcique, vérification faite par le laboratoire et par la constatation, chez le nouveau-né, de lésions dues à l'agent microbien en question : ophtamie dans les deux cas.

Chez les deux malades que nous présentons, nous eûmes l'occasion de provoquer : chez la première, un choc

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Récamier, Chesneau, Dardel
Amélie-les-Bains	Pujade
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnoles-de-l'Orne	Poulain, Quiserne, Hügel.
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bains-les-Bains	Henry
Besançon-la-Meuillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Pathault
Bourbon-Lancy	Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville, Leray
Cauterets	Armengaud, Meillon
Châtel-Guyon	Aine, Riberolles
Contrexeville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Soulier, Lévy-Darras
La Bourboule	Christin, Jumon, Rongier
La Preste	Laban.
La Roche-Posay	Bardet
Lamalou	Cauvy, Faure
Luchon	Peytoureau, Baqué, Pelon, Molinéry, Dutech
Luxeuil	Picot, Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Perpère, Guérin de Sossiondo.
Néris	Dereure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Rocher
Salies-de-Béarn	Collard-Huard, Raynaud
Saint-Gervais	Mallein
Saint-Honoré	Ségard, Silvestre, Comoy
Saint-Nectaire	Sérane, Siguret, Parge
Saint-Sauveur	Macrez
Saujon	Robert Dubois
Uriage	Boyteiller
Vichy	De Fossey
Vittel	Guyonneau, Amblard

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry Ribes
Arcachon	Festal
Cannes	Bayle, Pascal, Caruette
Chamonix	Fisher
Berck sur-Mer	Calvé, Calot
Hyères	Perrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Meurisse, Nachmann, Soulier, Laban

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarge.
Education physique (Stade de l'Océan).	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants de stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

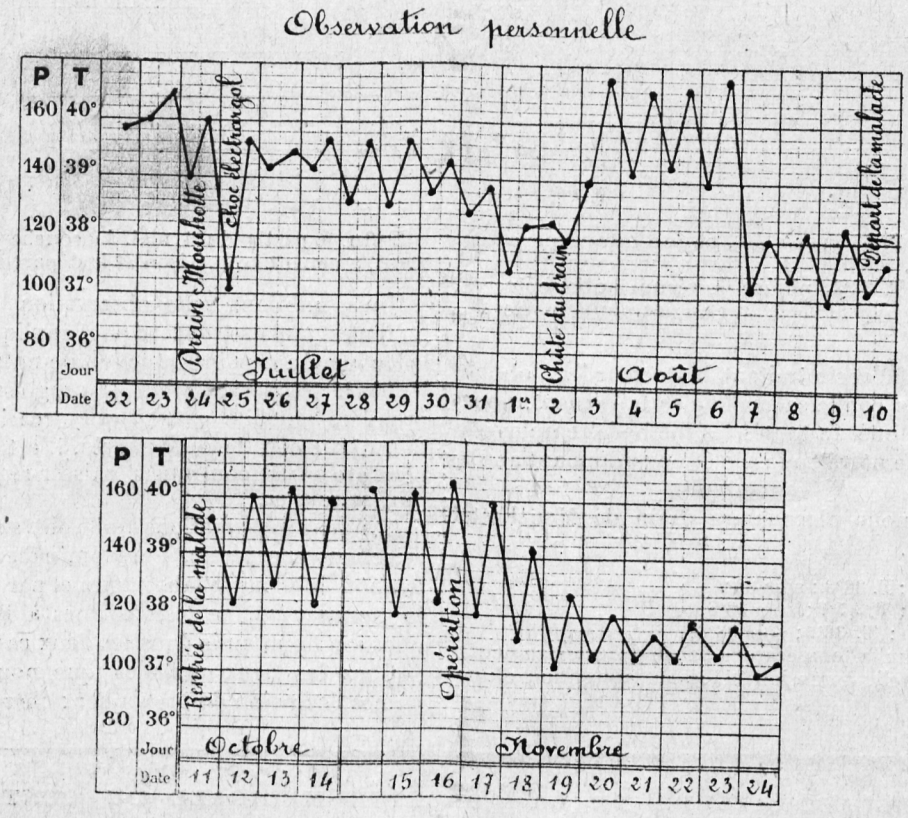
électrargol; chez la deuxième, un choc électrargol et un choc peptone.

Nous les publions donc à ce double titre d'infections, représentant deux types d'infections ayant subi l'influence d'un choc colloïdal thérapeutique.

Observation 11.

Fièvre puerpérale au dixième jour de l'accouchement. — Drainage au drain de Mouchotte. — Choc électrargol. — Guérison.

COURBE N° 11



Mme P...., ménagère.

12 juillet 1922. — Accouchement normal. Délivrance normale.

Entre à Saint-Gatien le 22 juillet. Dans la soirée, température : 39°9, grand frisson.

23 juillet. — Matin : T. 40° Pose d'un drain de Mouchotte n° 17 ; soir 40°4, frisson.

24 juillet. — Matin : T. 39° ; soir 40°1. Dans la soirée, choc électrargol (40 cc. intraveineux).

25 juillet. — Matin : T. 37°1 ; soir 39°7.

26 juillet. — Matin : T. 39°2 ; soir 39°4.

27 juillet. — Matin : T. 39°3 ; soir 39°7.

Du 28 juillet au 2 août, la température tombe progressivement comme le montre la courbe. Les frissons disparaissent.

Chute spontanée du drain le 3 août.

3 août. — La malade localise une douleur très aiguë dans la région péri-ombilicale gauche. Température : 40°8.

3 au 6 août. — Température entre 39 et 40°.

6 août. — Après une nuit marquée par des douleurs très aiguës, la malade se réveille perdant par le vagin un flot de pus : la collection qui s'était formée avait pointé vers l'un des culs-de sac et avait crevé.

7 août. — La température baisse : 37°2 ; soir 38°.

Le 10 août, la malade demande à rentrer chez elle, bien que non complètement guérie.

La malade, à son arrivée chez elle, s'alite et continue à souffrir dans la région abdominale.

Un mois après, elle entre à nouveau à la Maison de Santé de Saint-Gatien, sur le conseil de son médecin et après consultation à domicile du Docteur Lapeyre.

Le 11 septembre, à son arrivée, température : 39°6.

Durant un mois environ, la température se maintient très élevée : 40° le soir, avec chute le matin vers 38°.

La malade accuse une douleur assez variable dans la région péri-ombilicale gauche qui se précise de plus en plus. Au toucher, on sent une tumeur de la grosseur de deux oranges qui, de la profondeur, semble monter vers la peau et descendre vers la fosse iliaque : toucher vaginal négatif.

On attend quelques jours. Mais l'état général devient mauvais. On se décide à intervenir.

Le 16 novembre, incision par la paroi abdominale, et on ouvre une collection purulente profonde descendant tout à fait dans le petit bassin. On draine.

La malade part quelques temps après, complètement guérie.

Cette observation, selon nous, est très démonstrative et très instructive.

Elle donne une idée de la durée d'une infection puerpérale où le gonocoque prédomine.

En effet, la malade entre le 22 juillet et ne repart, guérie cette fois, de la Maison de Santé, que le 28 novembre.

Donc, quatre mois de traitement environ, pendant lesquels la malade sembla guérir puisqu'elle put repartir chez elle à la suite de l'ouverture d'une collection par la voie vaginale ; mais pendant lesquels, aussi, elle dut revenir pour collectionner une nouvelle tumeur purulente. un

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'*Iode* avec la *Peptone*
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE
Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme
Vingt gouttes IODALOSE *agissent comme un gramme Iodure alcalin*
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil Co
(New-Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Tabor
PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides ; d'autres sont trop épaisses

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le **NUJOL** donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures sur demande
BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées
PARIS

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire) **TÉLÉPHONE N° 6**

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
-- RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ --

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie
Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES.

LE QUINIUM ROY

GRANULÉ

Tonique : 1 cuill. à café aux repas
Fébrifuge : par cuill. à soupe ...
(Soluble dans tous liquides)

ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, etc.

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**
GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**
SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

CURE de l'Arthritisme chez les ENFANTS
Saison 1923 : Ouverture d'un **PARC spécial D'ENFANTS**
25 mai au 25 septembre — Sous direction médical
JEUX — SPORTS — CULTURE PHYSIQUE

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ SOLUBLE — PRIX au Public 6 fr.

ARTHRITISME — DIATESE URIQUE



Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuil. à café. - 2 à 6 cuil. à café par jour.
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, *Docteur en Pharmacie*
Ancien Interne des Hôpitaux de Pis. - 19, Av. de Villiers. PARIS, Tél. **533-58.**

phlegmon du ligament large, lequel évolua très lentement, donnant à plusieurs reprises l'impression d'une résorption spontanée, pour, finalement, nécessiter l'intervention.

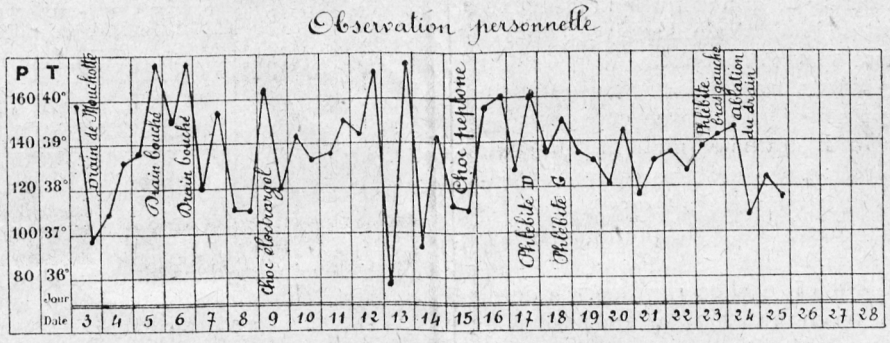
Dès le début, l'origine gonococcique de l'infection ne prête à aucun doute.

D'abord, la fièvre n'apparaît chez la malade que 10 jours après l'accouchement, évènement qui n'est pas fait pour nous surprendre. Un examen de laboratoire démontra l'existence de gonocoques en abondance dans le liquide purulent des lochies. Une enquête discrète auprès de l'entourage nous apprit que le nouveau-né avait eu, durant plusieurs jours, les yeux « rouges et suintants ». Enfin, le mari nous avouait un écoulement.

Au point de vue traitement, cette observation est digne de remarque au point de vue choc électrargol.

Avec une injection intra-veineuse de 40 cc. d'électrargol, on obtient une réaction formidable, comme nous n'en vîmes jamais avec un tel produit. A partir de ce jour la température baissa; il est vrai que le drain put lui-même secourir dans son action le réaction produite par le choc. Ce que nous tenons uniquement ici, à faire remarquer, c'est la violence, en même temps d'ailleurs que la part des résultats obtenus par le choc électrargol.

COURBE N° 12



Observation 12.

Fièvre puerpérale au septième jour de l'accouchement. — Etat général très grave dès le début. — Drainage. — Choc électrargol et choc peptone. — Guérison.

Mme M..., de Tours, 24 ans. Accouche le 24 octobre 1922, à terme, normalement. Délivrance normale.

Entre à Saint-Gatien le 3 novembre. Matin : T. 39°9, frisson violent. Le jour même, pose d'un drain de Mouchotte n° 15; soir 36°9.

4 novembre. — Matin : T. 37°4; soir 38°6, grand frisson matin et soir.

5 novembre. — Matin : T. 38°8; soir 40°8, grand frisson. Le drain est bouché, nous le nettoyons et replaçons.

Du 6 au 9 novembre, la température reste toujours très élevée, au voisinage de 40° le soir.

Le 9 novembre, au matin, nous nous décidons à pratiquer un choc électrargol. Nous n'obtenons qu'une réaction relativement légère.

La température reste élevée et, le soir, les frissons continuent.

Nous attendons cinq jours pendant lesquels la température oscille entre 38 et 40° du 10 au 12 novembre, et de 36 à 41° les 13 et 14 novembre.

Le 14 novembre, la malade fait dans ses vingt-quatre heures trois frissons. Nous la trouvons tellement fatiguée que nous n'osons pas pratiquer un choc peptone.

Le 15 novembre, au matin, nous profitons d'un assez bon moment et nous décidons, en désespoir de cause, à injecter notre solution habituelle (1 gr. 50 de peptone dans 30 gr. d'eau).

La réaction fut d'une violence extrême, et les phases de cette réaction que nous avons suivie d'heure en heure sont suffisamment intéressantes pour que nous les publions de point en point.

L'injection fut pratiquée à 10 heures.

A 10 h. 1/2 : frisson, période de froid extrême, la température prise à ce moment, était de 38°8.

A 11 h. 1/2 : température 40°7, période de sueur légère.

A 12 h. : température 39°3, période de sueur profuse.

A 13 h. : température 38°3, période de sueur légère.

A 14 h. : température 37°4 (c'est celle que marque notre courbe le soir du 15), avec prostration extrême et courbature généralisée.

Le 16 novembre. — Matin : T. 39°8; soir 40°, pas de frisson. La malade se plaint fortement de la cuisse et de la jambe droites. Le mollet est douloureux. Le pouls est très élevé (160) et la saphène douloureuse sur toute son étendue; pas d'œdème.

Le 17 novembre. — Matin : T. 38°4; soir 40° : la phlébite est apparue avec membre inférieur œdématié sur toute sa longueur.

Le 18 novembre. — Matin : T. 38°8; soir 40°5. Léger frisson dans la matinée. La malade commence à se plaindre du mollet et de la cuisse gauches.

Le 19 novembre. — Matin : la phlébite du membre inférieur gauche est complète et la malade est placée sur un lit mécanique, les deux membres chacun dans une gouttière.

Du 19 au 23 novembre, la température oscille entre 38° le matin et 39° le soir assez régulièrement.

Le 22 novembre, la malade se plaint de pesanteur dans le membre supérieur gauche et de douleurs très vives dans ce même membre.

Le 23 novembre, apparition d'un œdème léger : phlébite du membre supérieur gauche.

Le 24 novembre, extraction du drain consécutivement à l'élimination de nombreux caillots.

Le 25 nombre. — Matin : T. 38°2; soir 37°8.

Notre observation s'arrête là!

Bien que la malade soit encore en traitement et par conséquent notre observation incomplète, nous nous autorisons à considérer cette malade comme guérie.

Bien entendu, comme nous le savons, qui dit phlébite dit aussi embolie possible, mais ne dit-elle pas aussi le plus souvent guérison? Ne sommes-nous pas habitués, en effet, à considérer comme d'excellent augure l'apparition d'une ou plusieurs phlébites chez une infectée puerpérale.

Comme la précédente cette observation montre, dès le début, que nous avons affaire à une infection assez spéciale. La pose du drain de Mouchette avait permis l'évacuation d'un flot de pus; un examen microscopique permit de caractériser la présence de gonocoques nombreux. Le nouveau-né présentait de l'ophtalmie. La fièvre n'apparaissait que quelques jours après l'accouchement.

Aucun doute, nous nous trouvions en présence d'une infection à prédominance gonococcique et particulièrement maligne. Le drain, bien que permettant l'évacuation rapide du liquide purulent produit dans la cavité utérine, ne suffisait pas à amener la chute de la température.

C'est alors que nous eûmes l'idée de pratiquer un choc aussi violent que possible, et nous produisons successivement le choc électrargol et le choc peptone. Ce dernier seul étant suivi de la réaction désirée et amenant la formation immédiate d'une phlébite droite puis d'une phlébite gauche.

Solution heureuse à notre avis comme de tous les cas d'infections puerpérales où nous la voyons se produire, due, selons nous, au choc peptone.

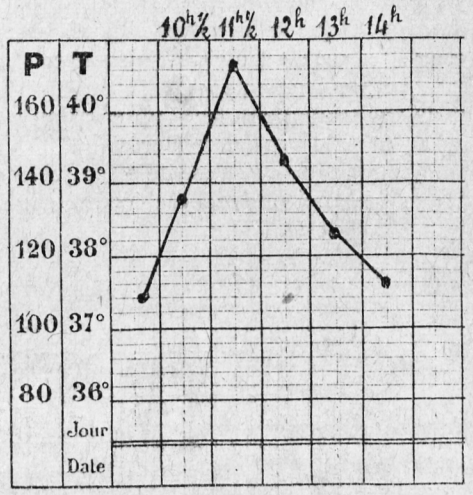
En effet, les différents caractères rencontrés dans ces deux phlébites montrent que le tableau habituel qui préside à la formation de toute phlébite est modifié.

D'abord, nous sommes au vingt-quatrième jour de l'accouchement, et nous avons coutume de rencontrer la phlébite le plus souvent avant le vingt et unième jour, et puis il est une loi qui veut que la phlébite commence presque toujours à gauche. Or, dans le cas qui nous intéresse, elle débute nettement à droite, est suivie à quarante-huit heures d'intervalle d'une phlébite gauche, intervalle beaucoup plus long ordinairement entre le moment d'apparition des deux œdèmes.

Nous sommes donc autorisé, selon nous, à conclure que les deux phlébites sont consécutives et dues à notre choc peptone, qui réussit de la sorte à amener un arrêt de la circulation veineuse dans les deux membres inférieurs, y compris peut-être même le bassin.

JOURNÉE DU 15 NOVEMBRE

CHOC PEPTONE



Enfin la dernière observation que nous relatons concernera un merveilleux résultat obtenu à l'aide du choc peptone.

Observation 13.

Fièvre puerpérale au deuxième jour de l'accouchement. — État général des plus graves, même désespéré. — Choc peptone. — Guérison.

Mme F..., ans, ménagère à Cigogné. Entre à Saint-Gatien le 23 décembre 1921. Accouchement le 11 décembre 1921.

Du 13 au 23 décembre, la malade n'a pour ainsi dire pas été traitée.

Le 23 décembre. — La température atteint 40°, frisson violent.

DIGITALINE cristée NATIVELLE
Académie de Médecine de Paris.
Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.
SOLUTION au millième
GRANULES BLANCS au 1/4 de milligr.
GRANULES ROSES au 1/10e de milligr.
AMPOULES au 1/4 de milligr.
AMPOULES au 1/10e de milligr.
23, Boul. Port-Royal, Paris.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de ***Méthylarsinate*** en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

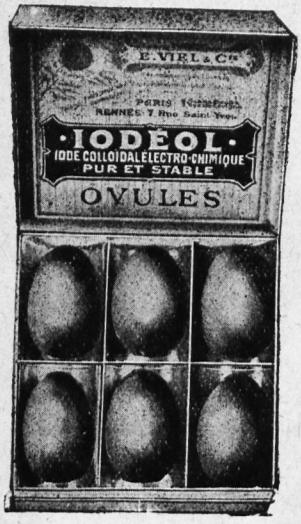
TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

SALICAIRINE

AFFECTIONS GÉNITO-URINAIRES

OVULES A L'IODÉOL
(iodé colloïdal électrochimique VIEL)



Action antiseptique
de l'iode métalloïdique exaltée
par l'état colloïdal

Ni Toxiques

Ni Caustiques

Calment immédiatement les douleurs
tarissent les écoulements

Incomparablement plus efficaces
que les ovules et tampons
à l'Ichthyol et aux Balsamiques

Posologie : Une ovule chaque soir

E. VIEL & Cº 3, Rue de Sévigné, PARIS

TRAITEMENT
DES
DIARRHÉES
ET DES
ENTERITES

SÉDATIF RAPIDE
DES DOULEURS
INTESTINALES

E. VIEL & Cº - PARIS

INOTYOL

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, *Toux* rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse*, *Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

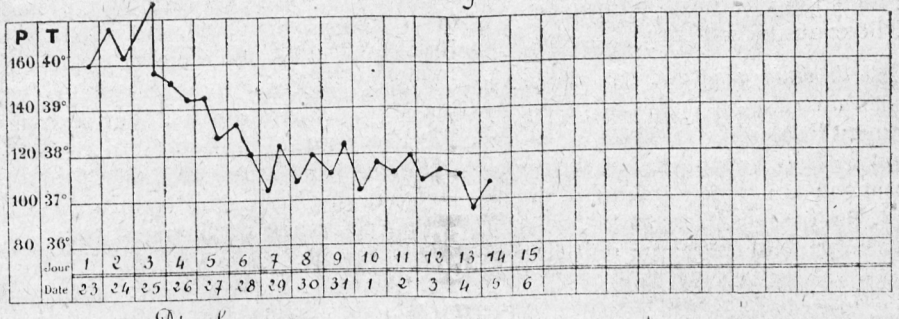
Le 24 décembre. — Matin : T. 40°8; soir 40°2, frisson le matin, frisson le soir.

Le 25 décembre. — Matin : T. 41°2.

La malade a frissonné toute la nuit et a passé une nuit affreuse. L'état général est des plus inquiétants et nous annonçons à la famille que nous considérons la situation comme désespérée.

COURBE N° 13

Observation personnelle



Date d'entrée : 23 Décembre 1921

C'est alors que nous faisons part à l'entourage de notre idée de pratiquer, en désespoir de cause, une piqûre dans les veines, qui peut amener une amélioration de la situation, mais n'est pas sans danger.

Avec le consentement de la famille, nous pratiquons un choc peptone (avec notre solution habituelle : 1 gr. 50 de peptone).

La réaction fut extrêmement violente et, durant quelques heures, nous crûmes que le dernier moment de la malade était arrivé. Les trois stades de refroidissement, de sudation d'abord légère, puis profuse, avec élévation de température, se succédèrent. Puis le calme se rétablit.

Le soir, température : 39°8.

Puis, à ce moment, la température continue à baisser lentement, mais avec une progression remarquable, pour ne plus jamais se relever.

Un mois après, la malade partait complètement guérie.

Cette observation, que nous publions comme exemple de résultat produit par le choc peptone, est la plus belle que nous puissions produire, et nous sommes heureux de la consigner à la fin de nos observations.

Elle démontre absolument que, même dans les cas les plus graves, dans les situations les plus désespérées, il ne faut pas hésiter à pratiquer un choc peptone.

Ces trois observations prouvent abondamment la place que doit occuper dans la thérapeutique des infections puerpérales les plus graves, voire même les plus désespérées, le choc hémoclasique thérapeuthique, et en particulier le choc peptone, le plus énergique de tous.

Alors que dans les cas d'infections à péritonite généralisée l'hystérectomie vaginale constitue le dernier et suprême espoir : dans les cas de fièvres puerpérales graves avec généralisation sanguine surabondamment prouvée, le choc colloïdal thérapeutique vient fort heureusement aujourd'hui apporter au thérapeute un nouveau moyen de traitement dont il n'aura peut-être pas le droit, dans un avenir très prochain, de se désintéresser.

Nous aurions pu fournir, concernant le choc d'une façon générale, un plus grand nombre d'observations.

Les infections dont nous publions l'évolution après traitement par un choc constituent à elles seules les types, les catégories dans lesquelles les observations que nous possédons trouveraient place.

CONCLUSIONS

Parmi les infections puerpérales du post-partum, les formes septicémiques à type hypertoxique, la pyohémie, la péritonite généralisée, ne cèdent pour ainsi dire à aucun traitement : la sérothérapie, la vaccinothérapie spécifique ne nous ont jamais donné de succès. L'hystérectomie vaginale compte à peine 5 % de résultats favorables.

Ces formes sont heureusement — surtout les deux premières — infiniment rares, en regard des modalités habituelles de l'infection puerpérale, même celles où prédomine le gonocoque.

La fièvre puerpérale ordinaire, même dans ses formes septicémiques les plus sévères, *doit guérir* presque toujours avec les moyens thérapeutiques dont nous disposons actuellement.

Il s'agit seulement d'agir précocement, énergiquement, en laissant résolument de côté toutes les méthodes qui n'ont qu'une action douteuse et inconstante, pour systématiser l'emploi de celles qui ont fait leurs preuves.

Les principes qui nous guident ici sont simples :

I. — L'infection puerpérale n'est, à son premier stade de gravité on de développement, qu'une infection localisée à l'utérus.

Le traitement local (évacuation, drainage) doit donc être toujours réalisé en premier et aussi près que possible du début de la fièvre.

Dans un premier temps *il faut assurer* ou vérifier la vacuité de l'utérus : *l'exploration intra utérine* sera donc toujours faite dans tous les cas et *complétée* en présence de rétention de débris placentaires par *l'extraction de ces débris* à la main, à la pince, à la curette.

L'utérus est vide ; ici intervient l'institution du drainage permanent par cet instrument excellent qu'est le drain métallique ou drain de Mouchotte.

Ce drain, en assurant et provoquant :

1° L'évacuation du contenu septique de l'utérus;
2° Le redressement de l'antéversion et antéflexion-utérine;
3° La contraction de la matrice et son involution;

donne la guérison complète en cas d'infection localisée, en un temps relativement très court, dont les feuilles de température insérées ici donnent l'exacte représentation.

Le drain tombera de lui-même ou sera enlevé quelques jours après le retour de la température à la normale.

Rien de plus facile donc que ce traitement.

II. — L'infection est *devenue générale*, soit de par sa gravité même, soit par un retard trop grand apporté à l'institution du traitement local.

Nous le saurons tout de suite en constatant que, malgré la présence du drain et son bon fonctionnement, la température ne tombe pas, des frissons persistent.

De suite un traitement général énergique doit être institué.

Lequel choisir?

Celui-là seul dont l'action, dans tous les cas, est manifeste, sinon décisive *le choc hémoclasique*.

Nous écartons donc résolument tous les autres procédés susceptibles seulement de nous faire perdre un temps précieux pour chercher à provoquer la crise déchaînante

Comment?

Nous tâterons immédiatement la susceptibilité du sujet par l'injection intra-veineuse à haute dose en une seule fois d'un métal colloïdal (30 cc. électrargol).

En cas d'échec, si la réaction est nulle ou insuffisante, si la température n'est pas brisée, alors nous pratiquerons sans hésitation une injection de 1 gr. 50 de peptone.

La réaction ne manquera jamais: presque toujours, nous semble-t-il, un résultat heureux sera obtenu.

Quelqeus cas seulement résisteront encore et nous instituerons la sérothérapie ou la vaccinothérapie qui comptent des succès d'après les auteurs, mais que, malheureusement pour notre part, nous n'avons jamais constatés.

Plus souvent l'infection brisée mais non jugulée, entraînera dans les semaines qui suivront des suppurations qui seront ouvertes par l'abdomen, le vagin, une incision iliaque (phlegmon du ligament large), et céderont à l'action chirurgicale.

Plus éloquent que tout raisonnement, l'ensemble des résultats signalés dans les types d'observations que nous publions nous paraît de nature à étayer solidement les propositions exposées et défendues dans ce travail, tant au point de vue traitement local, qu'au point de vue traitement général des infections puerpérales.

DE L'IMPORTANCE DU ROLE DU MÉDECIN

dans la préparation d'un Malade à l'opération

Par le Docteur DUPUY DE FRENELLE (1)

(Suite)

Après avoir assuré son client contre le risque anesthésique et contre le risque hémorragie, le médecin doit, dans certains cas, se préoccuper de le défendre contre le risque infection; c'est par la numération des globules blancs qu'il appréciera le degré de résistance du malade à l'infection.

NUMÉRATION DES GLOBULES BLANCS

L'organisme se défend contre l'infection par la multiplication de ses globules blancs et par la multiplication de ses polynucléaires.

Chaque fois que l'organisme est infecté;

Chaque fois que le chirurgien intervient pour une collection purulente;

Chaque fois que l'infection péritonéale est à redouter au cours de l'intervention, il y a lieu d'évaluer la puissance défensive de l'organisme à l'aide de la numération des globules blancs et des polynucléaires.

Chaque fois que le chirurgien décide de faire de l'expectation armée en présence d'une infection.

Chaque fois qu'il refroidit une appendicite, une salpingite, une cholécistite, il est nécessaire d'établir chaque jour, selon la méthode d'Audain, les résultantes de la défense leucocytaire.

En ayant soin d'établir chaque jour les résultantes de la défense, on peut suivre pas à pas la marche d'une infection et constater quotidiennement les progrès ou les reculs de la défense de l'organisme.

MÉTHODE PRÉCONISÉE PAR AUDAIN POUR ÉVALUER LA DÉFENSE LEUCOCYTAIRE DE L'ORGANISME (1).

A l'état normal, l'homme a 70 °/₀ de polynucléaires par millimètre cube de sang et 7.000 globules blancs.

Si pour 100 globules blancs il y 70 polynucléaires, pour

(1) Avant une opération, le médecin doit doser la valeur fonctionnelle du foie, du rein et du sang. Ces examens ont été étudiés dans des articles précédents (*in: Gazette Médicale du Centre*, p. 201.)

(1) Les bases rationnelles de la médication leucogène par Léon Audain. Maloine éditeur, livre des plus intéressant et des plus instructif au point de vue de la thérapeutique des infections.

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

POUR LES ENFANTS QUE LEUR MÈRE NE PEUT NOURRIR

RIEN NE VAUT

LE BON LAIT SUCRÉ SUISSE

NESTLÉ

Sain, bactériologiquement pur, infraudable, de conservation parfaite

Brochure et échantillon gratuits sur demande : Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, Paris (8e)

A 6 h. de Paris
A 4 h. de Lyon
—
Ouvert toute l'année
—

BAINS SALINS
DE
BESANÇON-LA-MOUILLÈRE

TRAINS DIRECTS
pour toutes directions
—
SAISON de mai à octobre
—

Eau chlorurée sodique forte, bromo-iodurée

Par litre : 291 gr. 200 de chlorure de sodium
0 gr. 118 de bromure de potassium

LA FORTE BROMURATION DE SALINS ALLIÉE A LA CHLORURATION DE SALIES

Maladies des FEMMES et des ENFANTS
Maladies des OS et des ARTICULATIONS

TRAITEMENT DU RHUMATISME *ET DE LA* GOUTTE *PAR LE* **"FANGO"**

Vente d'EAUX-MÈRES et de SELS pour bains, injections, compresses à domicile

Traitement gratuit pour MM. les Docteurs; 50 % de réduction à leurs familles

PAS DE TAXE DE SEJOUR



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



1.000 il y en a 700 et pour 7.000, sept fois plus, soit : $700 \times 7 = 4.900$.

Supposons qu'un infecté ait 85 °/₀ de polynucléaires et 25.000 globules blancs :

$$85\ °/_{0} = 850\ °/_{00} \text{ et } 850 \times 25 = 21.250.$$

A l'état normal le nombre des polynucléaires étant de 4.900 il résulte une augmentation de :

21.250 — 4.900 — 16.350 polynucléaires.

C'est ce nombre qu'Audain appelle la résultante de la défense.

La résultante est positive (+) toutes les fois que le nombre des polynucléaires est supérieur à la normale. Elle est négative (—) dans les cas contraires.

L'augmentation du nombre des globules blancs et du pourcentage des polynucléaires indique deux facteurs :

1° Le degré de l'infection ;

2° L'augmentation de la défense de l'organisme.

Lorsque les résultantes positives augmentent (par exemple + 20.000 au lieu de 12.000) et lorsque les résultantes négatives diminuent (par exemple — 200 au lieu de — 1.000) il y a lieu de penser que la puissance microbienne diminue et que la résistance de l'organisme augmente. Parfois, lorsque les résultantes positives augmentent dans des proportions considérables, on constate une véritable jugulation de l'infection et un rapide retour de la température à la normale.

Toutefois la valeur pronostique de l'étude de la valeur de ces résultantes n'a rien d'absolu ; elle demande à être interprétée à la lumière des signes cliniques de l'évolution de l'infection.

Il est difficile d'établir le point où la résultante positive commence à devenir bonne ou mauvaise ; car la résultante utile varie suivant l'intensité de l'infection.

En général, dans les infections a polynucléaires, mêmes graves, on peut être satisfait d'une résistance positive de + 25.000. (Audain.)

Pour apprécier la vateur d'une résultante il faut :

Apprécier, par la clinique, par le pouls et par la température, la violence de l'infection ;

Apprécier, par l'examen fonctionnel du foie et du rein le degré de l'intoxication ;

Et comparer la courbe de la résultante polynucléosiqu par rapport à ces deux facteurs.

En présence d'un malade qui va mieux et dont la résultante monte il y a lieu de se réjouir.

En présence d'un malade qui va moins bien et dont la résultante reste élevée il est nécessaire de chercher à faire la part de l'infection et la part de la réaction de défense leucocytaire de l'organisme dans la production de cette résultante élevée.

Lorsque l'organisme est vaincu on remarque, en général, sinon la disparition, du moins un fléchissement des résultantes avec persistance de phénomènes généraux graves. Si au contraire la victoire reste à l'organisme : en même temps qu'une certaine baisse de la résultante on observe une baisse de la température et une amélioration marquée de l'état général. (Audain.)

Ainsi suivant qu'elle coïncide avec une amélioration ou une aggravation de l'état général, la diminution de la polynucléose peut être un bon ou un mauvais signe.

Dans certaines infections, la polynucléose se montre très marquée au début et même pendant un certain nombre de jours. Elle diminue ensuite progressivement au fur et à mesure que la maladie se rapproche de son terme fatal, si bien que deux ou trois jours avant la fin, la formule hémoleucocytaire revient à la normale, les signes cliniques restent toujours mauvais. (Audain.)

Après une couche ou une fausse-couche, une légère hyper-leucocytose accompagnée d'une légère polynucléose indique à coup sûr en l'absence d'un autre état inflammatoire (sein, membre, etc.) une infection puerpérale limitée à l'utérus, une infection locale demandant un traitement local. (Audain.)

Au contraire un état fébrile coïncidant avec une hyperleucocytose de 12.000 ou plus et une polynucléose importante de 90 à 95 °/₀ est une manifestation d'infection généralisée grave. (Audain.)

Voici l'échelle des résultantes positives polynucléosiques dans les infections graves, établie par Audain :

+ 500 à + 1.000	mauvais.
+ 1.000 à + 3.000	très faible.
+ 3.500 à + 6.000	faible.
+ 7.000 à + 9.000	passable.
+ 16.000 à + 18.000 . . .	assez bon.
+ 19.000 à + 22.000 . . .	bon.
Au-dessus de 22.000 . . .	très bon.

CONCLUSIONS

Le médecin a un rôle très important qu'il ne doit pas négliger dans l'examen préparatoire à l'opération. Il doit examiner le tube digestif pour s'assurer qu'il n'y a pas de stase stercorale ; — ausculter le cœur ; — prendre la pression ; — constater la quantité d'urine émise par 24 heures ; — juger de l'élimination de la phtaléïne et lorsque cette élimination est insuffisante demander au laboratoire de rechercher la constante d'Ambard.

Avec une goutte de sang recueillie par piqûre du lobule de l'oreille le médecin examinera le temps de saignement, le temps de coagulation et le taux d'hémoglobine.

Enfin s'il s'agit d'un malade infecté pour lequel il peut y avoir intérêt à temporiser, le médecin demandera au laboratoire de prélever chaque jour une goutte de sang pour faire la numération des globules blancs et des polynucléaires.

Toutes ces recherches sont simples à exécuter. Elles demandent un minimum d'instrumentation dont le médecin instruit ne peut plus se passer à notre époque et elles n'exigent pour la plupart ni laboratoire, ni homme de laboratoire. Seule la recherche de la constante d'Ambard et la numération des globules blancs relèvent de ce dernier.

La Gazette " Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

Les
Poly-extraits catalysés

DES

LABORATOIRES MONDOLAN

11, Place des Vosges, PARIS - IVe

MÉNOVARINE

DRAGÉES

traitement des MALADIES VEINEUSES et des
TROUBLES CONGESTIFS de la FONCTION OVARIENNE

BILIRHÉINE

PILULES GLUTINISÉES

Traitement de l'INSUFFISANCE HÉPATIQUE

POSOLOGIE : 2 DRAGÉES OU PILULES A CHAQUE PRINCIPAL REPAS

Échantillon et Littérature franco

SECRET PROFESSIONNEL ET FISC

Par le Docteur FOVEAU de COURMELLES

Licencié en droit, ès sciences physiques et ès sciences naturelles.

Dès 1905 et 1906, alors que se succédaient les discussions et les projets sur l'impôt sur le revenu, j'avais saisi la *Société médicale des Praticiens, la Société d'Odontologie...* sur les dangers que courait par suite le secret professionnel. Les avocats sont évidemment dans le même cas.

Le corps médical avait accepté la loi de 1892 et la déclaration de maladies contagieuses, ce qui était un tort, je l'avais écrit auparavant et l'ai répété souvent depuis. Cette loi a été une brèche s'ouvrant de plus en plus dans notre serment d'Hippocrate. J'ai demandé et demande toujours que les intéressés et leurs familles y soient seuls astreints, nulle comparaison à établir entre la déclaration des maladies contagieuses et celle des enfants nouveaunés ; le corps médical arrive à mes conclusions anciennes : *Le Concours médical* du 21 janvier 1925, enregistre des protestations des docteurs G. Duchesne et H Mallard.

Je relève dans l'article du docteur H. Mallard, inspecteur départemental des services d'hygiène de la Côte-d'Or, ce passage rappelant mes idées sur le secret professionnel émises en la *Gazette Médicale du Centre* du 15 janvier 1923, à propos des employés ; ce secret n'existe pas, qu'il s'agisse des secrétaires de médecins, des mairies, des agents du fisc :

« Le fait de la déclaration, anonyme, dit le docteur Mallard à propos de la déclaration des maladies contagieuses, est-il une sauvegarde ? » Nous ne le croyons pas, car dès lors qu'un médecin déclare une maladie chez son client nominalement désigné, il viole, bien que légalement, le secret professionnel. Mais, peut-on dire, le médecin n'indique pas d'une façon précise la maladie puisqu'il la désigne par un simple numéro. Oui, certes, mais qui a la clef de la numération ? Le maire, le secrétaire de mairie, le sous-préfet, son secrétaire, ses rédacteurs, sa dactylographe, etc..., tout un petit monde qui a toutes facilités de gloser, et dont la discrétion, légalement obligatoire, est bien difficile à obtenir. C'est là, la grande fissure.

« La Cour de Cassation a précédemment, dit le Professeur Perreau cité plus loin, décidé que, si le secrétaire d'une mairie a le devoir de faire connaître au maire les déclarations de maladies transmissibles faites par les médecins, conformément à la loi du 30 novembre 1802 (art. 15), il violait le secret professionnel et encourait les peines de l'article 378, Code pénal, en les communiquant à un simple conseiller municipal (Crim. 13 mars 1897, 3, 08, I, 425.)

Il a souvent été jugé que les personnes ayant reçu d'un médecin communication légitime des secrets de leur clientèle étaient absolument tenues d'en garder la confidence. (Douai, 18 janvier 1896, et Cass. 13 juillet 1897, s. 98. I. 220 ; Toulouse, 10 février 1898, D. P. 99.2.257 ; Besançon 7 juin 1899, s. 1901.2.108). Pareille solution serait certainement donnée par les tribunaux quant aux découvertes des représentants du Trésor dans les écritures des médecins ou pharmaciens.

Les médecins commencent à se préoccuper des questions fiscales. La vie leur est si dure comme à tous les cérébraux. (J'ai traité ailleurs du Prolétariat cérébral [1]).

La Conféderation des Travailleurs intellectuels, *C. T. I.* est intervenu déjà à diverses reprises par son groupe parlementaire. M. Martinot, conseiller fiscal, directeur du *Contribuable français*, donne des conseils dans nos journaux médicaux. Mais reste toujours pendante la question du secret professionnel et du fisc.

Le Journal des Praticiens (17 février 1923) s'en émeut, *Paris médical* du 20 janvier 1923 donne une consciencieuse étude du Professeur E.-H Perreau, de la Faculté de Droit de Toulouse, un ami de la profession médicale. Le docteur Duchesne, de même, dans *Le Concours médical* du 25 février 1923.

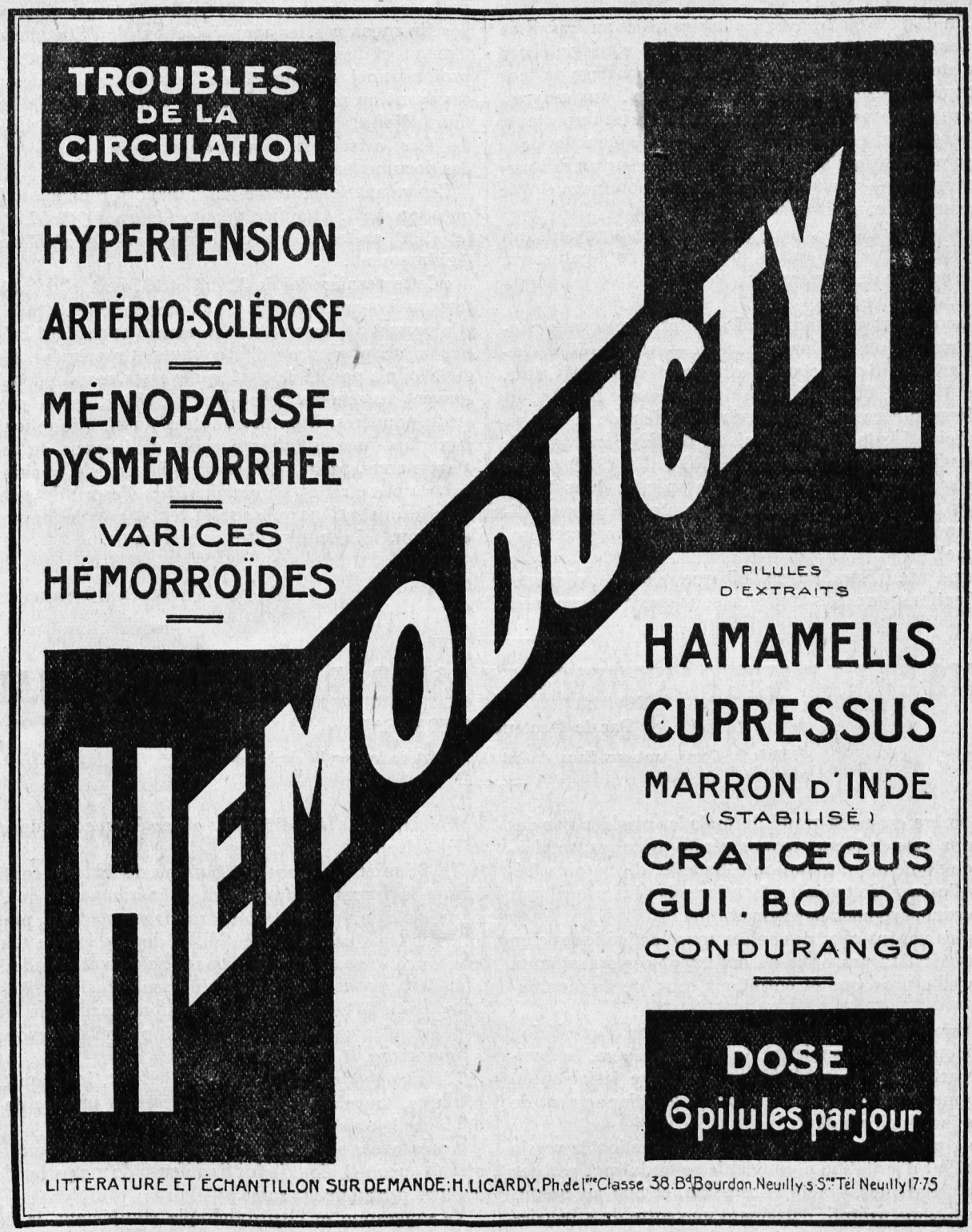
Nous inspirant de cette étude du Professeur de Législation industrielle de Toulouse, intitulée « Le secret professionnel dans les rapports de la médecine et de la pharmacie avec le fisc » ; de notre confrère. « Comment nous défendre contre les taxations arbitraires du fisc sur nos revenus » ; du *Médecin syndicaliste* posant simplement ce problème (15 février 1923) ; de nos idées personnelles, nous allons essayer de résoudre (?) le problème. On a cité des taxations scandaleuses, des employés du fisc s'installent chez des médecins, des dentistes, et scrutant tous leurs livres..., en ce qui nous concerne, les contrôleurs qui vinrent chez nous et près de qui j'invoquai bien entendu le secret professionnel se bornèrent à voir les totaux.

On sait qu'il est question de nous imposer une comptabilité, base d'inquisition et de... violation de secret professionnel, sans compter la perte de temps et l'accroissement du surmenage pour les praticiens. Espérons que les médecins parlementaires s'y opposeront, de même que les avocats également intéressés, et tant d'autres, « à professions non commerciales ». Nos professions vivent sur les apparences, — les jeunes médecins se vantent trop souvent de gagner des centaines de mille francs, imprudents qu'ils sont — et le fisc croit, naïf, faire préparer de bonnes prises, en faisant, de ce que M de Lasteyrie lui-même a appelé « l'impôt des poires », une violation totale du secret professionnel, donc une destruction de la profession dont il est la base essentielle et intégrale.

« Le registre de recettes pures serait à tenir, dit le docteur Duchesne, car le fisc ne veut plus nous croire sur parole. »

---

(1) Docteur Foveau de Courmelles, *Presse dentaire. Information sociale*, divers articles de 1915 à 1919 : Dès la loi sur les bénéfices de guerre, nous l'interprétâmes comme le devait faire le fisc.


TROUBLES
DE LA
CIRCULATION
HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE
MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRHÉE
VARICES
HÉMORROÏDES
HEMODUCTYL
PILULES
D'EXTRAITS
HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON D'INDE
(STABILISÉ)
CRATŒGUS
GUI. BOLDO
CONDURANGO
DOSE
6 pilules par jour
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON SUR DEMANDE: H. LICARDY, Ph. de 1re Classe 38, Bd Bourdon, Neuilly-s-S. Tél. Neuilly 17-75

Contre ce travail supplémentaire, le docteur Ch. cité par Duchesne émet ce vœu :

« Afin de pouvoir trouver les loisirs utiles au travail de « préparation fiscale qui leur est imposé, les médecins ont « la tristesse de renoncer au plus beau privilège de leur « état qui consiste à donner aux hôpitaux, aux œuvres, « aux associations, aux malheureux une part importante « de leur temps, en conséquence, ils préviennent les pou « voirs publics de n'avoir plus à compter sur un dévoue « ment auquel le passé a toujours rendu hommage et que « le présent méconnaît en le paralysant. »

L'idée est ingénieuse, mais pour les clients payants qui ont droit comme les autres, au secret, l'obligation du livre de compte demeurerait.

Donc, que faire?

Le fisc ne veut pas connaître de limites, alors que le pouvoir de répression — plus important — en connaît et s'arrête à l'article 378 respectant le secret professionnel (Crim., 10 mai 1900, s. 01, I 161, note du Professeur Esmein, dit le Professeur Perreau). M. Leredu, président de la Société de Médecine légale, depuis Ministre de l'Hygiène, lors de la discussion (Chambre des députés, 18 juillet 1917) voulait que le secret professionnel fut bien spécifié dans la loi pour les avocats et les médecins. Maintes décisions judiciaires sont intervenues pour faire respecter le secret professionnel.

Chaque administration ne doit que relever et réprimer les infractions aux lois qui leur sont propres, propres à chacune d'elles, nous y insistons. Cependant l'article 31 de la loi des finances du 31 juillet 1920 est ainsi conçu :

« En aucun cas, les administrations de l'Etat, des départements et des communes, ne pourront opposer le secret professionnel aux agents de l'administration des finances ayant au moins le grade de contrôleur ou d'inspecteur adjoint, qui, pour établir les impôts institués par les lois existantes, leur demanderont communication des documents de service qu'ils détiennent. »

Cependant le Ministre des Finances répondant à une question de M. Altaufier, député (*Journal Officiel*, 24 juillet 1921) prétendit qu'une copie ainsi donnée l'avait été légitimement !

« Cette dernière loi du 31 juillet 1920 est, conclut le professeur Perreau, peu claire, peu précise ; elle prête le flanc, elle permet des tracasseries fâcheuses et des indiscrétions, que la jurisprudence a déjà connues et réprimées. L'esprit de la loi n'a pas été de tout bouleverser, mais défions-nous souvent du zèle des agents du fisc. S'il en est de modérés et de pondérés, il en est d'autres aussi. N'oublions pas non plus que les intempérances de langage de certains d'entre nous, parlant de bénéfices énormes et imaginaires, ne sont pas étrangers à certains états d'esprit du public et des administrations qui sont souvent et avec des apparences de raison, loin de nous être favorables !... »

Docteur Foveau de Courmelles.

TROIS CAS DE NEURASTHENIE DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE

Par le Docteur GUYONNEAU

Médecin-Consultant aux Eaux de Vittel, lauréat de la Faculté de Médecine.

Le nombre est assez grand de malades obsédés par des préoccupations de leurs organes génito-urinaires, se plaignant de douleurs, d'irritation constante, de besoins fréquents d'uriner, de troubles fonctionnels divers qui sont d'ordre exclusivement psychopathique,

Nous les voyons chez des sujets neuro-arthritiques chez qui l'intoxication provoque ou entretient ces symptômes, comme elle provoque et entretient ceux de la neurasthénie.

Ces malades, particulièrement à l'occasion d'une lésion urétrale ou vésicale, ancienne ou récente, légère, insignifiante, parfois même en l'absence de toute lésion, sont constamment préoccupés de l'état de fonctionnement de leur vessie principalement.

Cette « préoccupation mictionnelle » entretient la vessie dans un état d'irritation permanente se traduisant par des mictions fréquentes, dues à l'obsession, et non au besoin ou à un spasme urétral, entraînant une sorte de « bégaiement urinaire » et parfois même de la rétention passagère.

D'autres fois, cette préoccupation est exclusivement penienne, et vingt, trente fois par jour, l'obsédé examine son pénis après un coït qu'il croit suspect.

Voici trois cas bien différents observés au cours de la dernière saison.

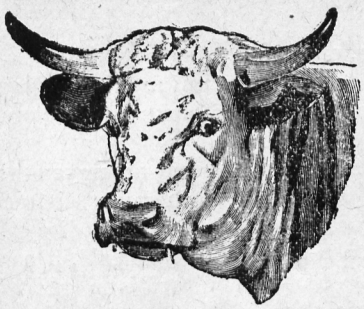
Le premier concerne un homme de 42 ans, continent jusque là par crainte des maladies vénériennes, et qui, sous le prétexte de s'entraîner à un mariage prochain, pratique un jour trois coïts consécutifs, et depuis lors, a toute sa pensée concentrée sur ses organes qu'il croit malades. Son état de nervosisme est tel qu'il vient plusieurs fois par jour pour m'entretenir d'une lésion imaginaire et me répéter qu'en conscience il se croit obligé de renoncer à son mariage.

C'était un sujet surmené cérébralement, intoxiqué, uricémique, fournissant un travail cérébral intense de plus de douze heures par jour.

Après avoir gagné sa confiance et l'avoir assuré qu'il n'avait aucune lésion, je lui fis défense de me parler de ses organes parfaitement sains.

La suggestion et l'hydrothérapie complétant la désintoxication hydrominérale ont amené ce malade à revenir sur sa décision.

Le deuxième est un homme de 50 ans surmené par les affaires, vieux blenhorragien, peut-être légèrement rétréci,



VIANDOX FIBRINE

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X^e^)

METARSENOBENZOL SACA (914 FRANÇAIS)

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

ou **SOUS-CUTANÉ**

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S·A·C·A)

ÉCHANTILLONS:
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^e^

INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE

Injection Clin n° 596.	Glycérophosphate de soude 0 gr. 10 Cacodylate de soude ..... 0 gr. 05 Sulfate de strychnine.... 1/2 milligr.	*Injection Clin n° 796.*	Glycérophosphate de soude 0 gr. 10 Cacodylate de soude..... 0 gr. 05 Sulfate de strychnine..... 1 milligr.	par c.c.	*Boîtes de 6 et 12 ampoules de 1 c.c.*

L'INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE réunit à doses thérapeutiques le phosphore, l'arsenic organique et la strychnine. Elle assure réellement, grâce à sa composition rationnelle et constante, la médication basée sur ces trois agents thérapeutiques.

Elle doit toujours être employée de préférence aux associations de glycérophosphate de soude et cacodylate de strychnine qui ne contiennent qu'une quantité infinitésimale d'acide cacodylique et ne doivent pas être comptées comme arsenicales.

TONIQUE GÉNÉRAL du SYSTÈME NERVEUX, RECONSTITUANT, ANTIANÉMIQUE

GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES

Réalisent la même médication par voie digestive.

LABORATOIRES CLIN – COMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS. 1516

mais surtout lithiasique, qui a la préoccupation constante de situer, avant de sortir de chez lui, les divers urinoirs sur son passage.

Ce malade a rééduqué sa vessie par la cure de diurèse qui, diluant ses urines et les rendant moins irritantes, a fait disparaître les faux besoins d'uriner, et lui a montré que sa vessie pouvait tolérer une quantité suffisante d'urine pour qu'il n'ait plus à se préoccuper de trouver un urinoir à chaque pas.

Enfin le troisième est un homme de 51 ans, goutteux, lithiasique, oligurique dont l'état neurasthénique paraît manifestement dû à un excès d'acide urique urinaire. Une leucocyturie légère, qui lui a été signalée et mal interprétée, le pousse à consulter tous les spécialistes connus et inconnus pour leur dire qu'il n'a jamais fait d'infidélité à sa femme.

La cure de diurèse, en modifiant sa nutrition et la constitution urinaire, a sensiblement diminuée la leucocyturie. La juste interprétation de cette leucocyturie améliora l'état neurasthénique.

Dans une station thermale disposant de moyens physiothérapiques variés : régime, hydrothérapie, distractions, encouragement et encadrement pour ainsi dire par les autres malades, unis à la suggestion médicale, il n'est pas rare de constater l'amélioration et parfois la guérison de ces cas de neurasthénie urinaire.

La cure de diurèse, par son action de désintoxication générale de tout l'organisme, et par son action spéciale sur l'appareil et la constitution urinaires, doit être la thérapeutique à appliquer à de tels malades afin de préparer leur système nerveux à retrouver son équilibre sous l'influence des divers procédés de physiothérapie.

Considérations sur la valeur de l'Association de la cure solaire à la cure marine

Par le Docteur A. PASCAL

Ancien interne des Hôpitaux de Paris, ancien aide d'anatomie à la Faculté de médecine
Chirurgien de la fondation Santa-Maria à Cannes (A.-M.).

Le chemin parcouru par la thérapeutique solaire associée à la cure marine est considérable depuis le Congrès de Cannes en 1914, car une conférence a été tenue sur ce sujet en janvier dernier à la Faculté de Médecine de Paris, et les plus sceptiques à l'origine, acceptent tous aujourd'hui d'ajouter à l'arsenal thérapeutique l'héliothérapie. Mais à l'indifférence et à l'incrédulité du début a succédé un emballement qui pourrait nuire à cette méthode de traitement en lui attribuant des vertus qu'elle possède pas.

Il n'est pas dans notre intention non plus d'attribuer à la cure solaire des vertus magiques. Elle n'est qu'un simple moyen d'action, en attendant, d'ailleurs avec optimisme et confiance, la véritable thérapeutique spécifique de l'avenir, qui sera le fruit des méthodes pasteuriennes appliquées à la lutte antituberculeuse, par conséquent de la vaccinothérapie et de la sérothérapie.

Mais telle que nous la concevons, la cure hélio-marine est une arme précieuse de défense, dans des cas bien déterminés. Il est donc utile d'en délimiter l'application dans la pratique courante.

Les considérations suivantes ont ce but.

Je les résume :

1° La cure solaire a eu d'abord un avantage dont les jeunes générations médicales ne se douteront pas, c'est celui de généraliser chez les médecins praticiens la croyance et la foi dans le succès final quand ils entreprennent la cure d'une tuberculose externe grave, cure autrefois souvent décevante par sa durée et ses échecs. Grâce à elle, et à peu d'exception près, le médecin peut avoir en effet la quasi certitude d'arriver à la guérison de son malade par des moyens simples, et très rarement sanglants — du moins chez l'enfant et l'adolescent ;

2° Il est clair aujourd'hui qu'il *fallait faire à la cure hélio-marine le plus large et le plus sympathique crédit* (Docteur Pascal. Congrès de Cannes, avril 1914) ;

3° Qu'il soit entendu une fois pour toutes que l'on doit comprendre par cure solaire *l'application* totale du soleil sur le *corps entier* et non sur tel ou tel segment. Ce détail a son importance car de très nombreux médecins, M. le Professeur Poncet le premier, ont pensé réaliser « la cure solaire » en exposant un membre ou un segment de membre aux rayons.

D'autres exposent encore aujourd'hui simplement, par exemple, la région abdominale.

La cure solaire, à nos yeux et dans notre pratique qui remonte à 1903-1904 et qui n'a pas varié depuis cette époque, n'a rien à voir avec cette façon de procéder, partielle et locale.

Pour être efficace, c'est-à-dire pour réaliser son action sur l'économie de l'individu et lui permettre de lutter efficacement contre l'infection *généralisée* de son organisme, il est nécessaire de faire des rayons solaires une application générale, *toto corpore*.

Cette façon de concevoir cette thérapeutique est restée longtemps lettre morte pour la majorité, on peut dire la presque totalité, des médecins qui se sont rendus à l'évidence aujourd'hui, mais négligent de dire, qu'à l'origine, ils ne pensaient pas et n'agissaient pas ainsi, établissant de la sorte, sans doute inconsciemment, une confusion entre l'application timide et *locale* qu'ils pratiquaient et l'insolation intense et *générale* qui est la *raison* d'être de ce mode de traitement.

Je m'excuse d'insister, mais il est nécessaire de le faire non point tant pour relever une question puérile de priorité, que pour lever les dernières hésitations de certains, ou éviter de laisser préconiser un mode d'application *locale* qui n'est certes pas nuisible, mais en vérité est anodine. Il est encore plus évident que ne faisaient pas de la cure solaire les sujets qui allaient tout habillés, ou qu'on envoyait légèrement dévêtus, sur une plage au soleil, faire

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires **NALINE**, à *Villeneuve-la-Garenne* (Seine).

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien, à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laboratoires NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

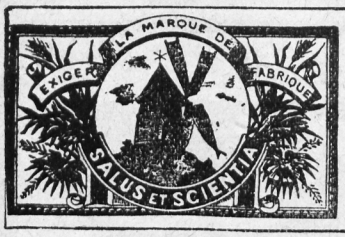
REMPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés, Ouates Thermiques, Pointes de Feu, Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

EVAUX-les-BAINS Creuse
Saison 25 Mai-15 Octobre
28 sources de 11 à 60° EMANATION de RADIUM CONSIDÉRABLE
STATION des
NEURO-ARTHRITIQUES
URICEMIE — GOUTTE ATONIQUE
RHUMATISMES subaigus et chroniques — SCIATIQUES
MALADIES DES FEMMES — Aménorrhées — Névralgies pelviennes
Renseignements : Dr Établissement thermal d'Evaux (Creuse).

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS
DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS
TOPIQUES CHAUMEL
ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL
ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
PESSAIRES CHAUMEL
MALADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
A LA GLYCÉRINE SOLIDIFIÉE
BOUGIES CHAUMEL (URÉTHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ
ICHTHYOL

Alimentation rationnelle des Enfants
Blédine
JACQUEMAIRE
La Blédine a pour base la partie du froment la plus riche en phosphates organiques
facilite la digestion du lait, augmente sa valeur nutritive
La Blédine ne contient pas de cacao, pas d'excès de sucre, aucun élément constipant
est entièrement digestible et assimilable dès le premier âge
ÉCHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES
Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

une soi-disant cure solaire! Je dis cela parce que je l'ai vu — et que je le constate encore fréquemment;

4° Non seulement pour être efficace l'application des rayons salaires sur la peau doit être totale, mais elle doit être *intensive* et *prolongée*.

Intensive, c'est-à-dire durer des heures chaque jour, de deux à huit heures, suivant les cas et l'accoutumance.

Prolongée, c'est-à-dire être suivie pendant des mois. Si ces principes ne sont pas respectés les résultats perdront en efficacité et l'évolution en durée.

Il est élémentaire de dire qu'il faut observer une progressivité dont l'observation clinique établit les lois pour chaque cas particulier, mais cette progressivité doit être rapide, marcher par 1/4 d'heures ou 1/2 heures, les incidents étant insignifiants, du moins chez les sujets jeunes.

On a singulièrement exagéré, en effet, sans doute par suite d'une insuffisance de pratique, ou par simple prévision théorique, les minuties d'application de la cure solaire, ses dangers, ses accidents, et surtout sa posologie. On a dosé les minutes, compté les pulsations, surveillé la pression sanguine, etc.

Il est entendu qu'il fallait procéder ainsi, mais sans insister, car les incidents conservés dans la pratique journalière par ceux qui appliquent *vraiment* cette thérapeutique sont tellement anodins qu'ils ne méritent qu'une simple mention ;

5° Il est beaucoup plus intéressant de dire que l'héliothérapie, telle que nous la comprenons, est aujourd'hui un *complément nécessaire de la cure marine*. A l'action oxydante, reminéralisante et stimulante des échanges organiques, que possède le climat marin, la cure solaire ajoute :

1° Son action analgésiante, sur les régions douloureuses ;

2° Son pouvoir de cicatrisation sur les plaies ;

3° Une poussée d'activité trophique sur tous les tissus ;

4° Une excitation évidente du fonctionnement des glandes de l'organisme ;

5° Une augmentation rapide du nombre des globules rouges, tout cela pourvu, je le répète, que la « cure soit journalière, rapidement progressive », prolongée, continue, régulière, en un mot intensive, *on pourrait dire presque permanente* (Pascal. Congrès de Cannes, 1914).

L'énumération qui précède et dont la certitude ne saurait être mise en doute, permet aux médecins de déduire les catégories des maladies et des cas, qui sont susceptibles de retirer de la cure solaire, ou de la cure hélio-marine, un bénéfice probable ou assuré, partiel ou complet, depuis l'anémie, la chlorose, les convalescences operatoires et autres, la scrofule, le rachitisme, les syphilides, le lupus, jusqu'à *toutes* les manifestations *non pulmonaires* de la tuberculose.

En ce qui nous concerne, dix-neuf années de pratique nous ont permis d'étudier plus spécialement l'efficacité de la cure hélio-marine sur les *tuberculeuses chirurgicales*, et d'arriver aux conclusions résumées suivantes:

1° La cure solaire est sur efficace surtout la plage ou dans la verdure, au jardin ou sur mer, en bateau. Son action et sa tolérance sont moindres sur des terrasses, des balcons ou dans l'intérieur des appartements, derrière des fenêtres ouvertes, ces procédés n'étant que des pis aller ;

2° Le maximum d'action est atteint si l'on intercale, au cours des heures d'insolation, un ou plusieurs bains de mer quotidiens de courte durée. Les sujets doivent laisser leurs téguments se sécher au sécher au soleil, en faisant des mouvements et des exercices de gymnastique respiratoire et autres, dans la mesure de leurs forces, ou de la liberté des mouvements autorisés par le médecin ;

3° Ce mode de traitement crée une euphorie remarquable chez les sujets grands et petits, et une amélioration rapide qui contraste singulièrement avec l'état de ceux qui sont laissés dans des plâtres ou dans des dortoirs, mêmes sur des terrasses exposées aux courants d'air et à la réverbération des murs ;

4° Tous les efforts du médecin traitant doivent donc tendre à *extérioriser* dans la nature le malade et ses téguments, pour agir sur son *état général* et sur son moral.

Il est évident que certains malades en évolution aiguë, ne pourront pas, pendant certaines périodes, bénéficier de toute « la mobilisation » que comporte cette thérapeutique. Mais il n'en est pas moins *vrai* que l'esprit général de cette méthode qui *met tout l'organisme au soleil* doit guider aujourd'hui le thérapeute ;

5° Il résulte tout naturellement de ce qui précède, que la cure d'héliothérapie, en climat marin, en vertu même des qualités atmosphériques qui caractérisent ce climat, et qui sont aujourd'hui bien connues, semble plus favorable qu'en montagne ou dans les plaines, mais elle est possible et efficace partout, pourvu que la moyenne des températures journalières de la région envisagée, soit assez régulière pour permettre *l'insolation* générale *intensive* et aussi *continue que possible ;*

6° En cure solaire : Les *plaies* superficielles se cicatrisent plus vite et les cicatrices sont souples et mobiles. Les *abcès* se résorbent souvent sans ponction, ou avec un nombre infiniment réduit de ponctions. Les accidents de *septicémie* après l'ouverture spontanée ou non, d'une lésion bacillaire exposée au soleil, sont infiniment rares.

Tout cela est pour nous, aujourd'hui, acquis.

D'autre part la durée du traitement des ostéites et des ostéo-arthrites nous paraît abrégée environ d'un tiers, grâce à la cure solaire. On conçoit combien cette opinion mérite encore le contrôle d'une longue expérience, étant donné l'infinie variété des cas particuliers.

Ce qui n'est pas discutable, c'est qu'avec la cure héliomarine on peut obtenir dans tous les cas d'intensité moyenne, et dans la majorité des cas graves d'ostéite et d'ostéo-arthrites, des guérisons sinon plus rapides, du moins *plus certaines, avec une meilleure apparence générale et morale des sujets et un état excellent de leurs muscles*, de leurs *articulations* et de *leurs tissus en général*.

Ce résultat est certainement en partie dû à la suppression de la prison plâtrée, suppression que la cure solaire exige ;

7° Il est évident cependant que l'efficacité de la cure hélio-marine suivra le pronostic général de l'affection envisagée.

Cette efficacité sera donc très variable suivant la gravité de l'infection générale, la période à laquelle le traitement sera institué, suivant aussi l'âge du sujet, et enfin la localisation de sa lésion.

« Il restera toujours indispensable de discerner les nécessités cliniques et faire une application judicieuse et asso-

ciée des préceptes classiques d'une part et de la cure solaire, d'autre part dans chaque cas particulier, et aux différents temps de l'évolution d'une lésion tuberculeuse chirurgicale. Cela nécessitera donc chez le clinicien, une éducation spéciale et de préférence une instruction chirurgicale développée » (Pascal, *loco citato*, avril 1914);

8° Il n'est pas rare de voir sous l'influence de la cure solaire, des fistules ganglionnaires, et même d'origine osseuse, se tarir plus vite qu'avec tout autre traitement. Cette action est plus remarquable encore pour les fistules infectées que l'on voyait autrefois si souvent s'éterniser. Sans doute la lumière solaire doit elle ce pouvoir bactéricide idéal en grande partie à ce fait *qu'elle sauvegarde la fonction cellulaire*.

Quoiqu'il en soit il n'est pas douteux que dans la cure hélio-marine la guérison des lésions superficielles et profondes doit être rattachée, un peu sans doute à l'action locale agissant sur les microbes et la surface des téguments, mais surtout à *l'action générale associée du climat marin et du soleil* sur l'organisme du sujet ;

9° Il est fréquent de voir sous l'influence des rayons solaires des abcès tuberculeux fermés, même les abcès migrateurs du mal de Pott, se résorber, où s'ils sont récemment ouverts, ne pas se fistuliser ;

10° Il est fréquent de constater l'absence d'ankylose dans le traitement par la cure solaire qui supprime les appareils inamovibles ;

11. — Ceci nous amène à affirmer une fois de plus que l'appareil plâtré ne doit être employé que dans des cas exceptionnel, c'est à-dire: (*a*) le mal de Pott sous-occipital, où il n'empêche pas la cure solaire; (*b*) la coxalgie à forme douloureuse, et encore n'est-il ici que momentané; (*c*) ou dans les cas de membres en mauvaise position qu'il faut redresser et, pour un temps, maintenir.

12. — Il en est de même pour les *interventions chirurgicales* chez l'enfant. D'après l'enseignement de ma pratique personnelle déjà longue, je crois :

Qu'il ne faut pas d'une manière générale intervenir chez un tuberculeux chirurgical, sans l'avoir soumis plus ou moins longuement à l'héliothérapie, là où il se trouve, en plaine ou en montagne, et de préférence si possible en climat marin.

L'intervention chirurgicale sera ainsi souvent pratiquée soit avec un minimum de traumatisme opératoire, soit avec un maximum de chances de succès.

Ces conclusions s'imposent chez l'enfant. En ce qui concerne les adultes, des raisons d'économie générale, et surtout sociale, pourront armer plus tôt la main du chirurgien. Je crois d'ailleurs qu'après l'adolescence, il faut opérer le plus souvent les tuberculeux chirurgicaux soumis à la cure solaire.

M. Rollier à Leysin, pour les cas qu'il traite en montagne, partage totalement cette manière de voir qui fut la mienne dès les premières années de mes observations en climat marin à Cannes. Sa conviction s'est certainement fortifiée, comme la mienne, au cours de ces dernières années.

Déjà en 1914, après dix années d'expérience, j'écrivais au sujet des appareils plâtrés et des interventions dans les tuberculoses chirurgicales :

« La cure hélio-marine ou héliothérapique a certainement pour résultat heureux de diminuer l'abus du corset et des grands appareils plâtrés ; elle en limite l'emploi à des cas bien déterminés et invite le médecin à en raccourcir la durée d'application qui, dans le passé, n'était pas toujours exactement proportionnelle aux nécessités locales. Mais une surveillance constante doit être instituée.

« Toutefois, cette façon de procéder n'est que pour les malades faisant des séances *quotidiennes*, *prolongées*, « *intensives* de cure solaire totale. »

Tout cela est pour nous plus vrai que jamais parce que notre conviction est fortifiée par neuf années nouvelles d'observation, et une statistique qui porte sur *517 cas* qui ont été pour la plupart hospitalisés à la Fondation Santa-Maria, à Cannes, où une centaine de sujets sont actuellement réunis chaque année.

En résumé l'héliothérapie, ajoutée au climat marin, n'a pas fait de « miracles » ni même une révolution thérapeutique : elle a permis simplement, en associant leur action incontestable, de supprimer les prisons plâtrées dans les trois quarts des cas et de retarder toujours les interventions hâtives, ou d'y renoncer bien souvent chez l'enfant.

C'est là, quoiqu'on puisse invoquer, *le changement de route que l'héliothérapie a amené dans la thérapeutique générale des tuberculoses externes, et c'est cette orientation qu'elle imposera de plus en plus dans l'avenir, aux esprits observateurs et impartiaux*. L'orthopédie loin d'y perdre, gagnera du terrain, parce qu'elle trouvera des sujets plus vigoureux et mieux musclés après la cure de soleil.

Toutes les considérations générales qui précédent ne sont que l'expression fidèle du rapport que j'ai présenté au Congrès de Thalassothérapie de Cannes en 1914.

Je peux, aujourd'hui, ajouter certaines observations concernant l'action de la cure hélio-marine sur les *lesions syphilitiques héréditaires* et sur les *péritonites tuberculeuses*.

Le rôle joué par la cure solaire et particulièrement par la cure hélio-marine dans le traitement des *péritonites tuberculeuses* doit être mis au premier plan.

J'ai traité par la cure hélio-marine cinquante-trois péritonites tuberculeuses. Dans vingt-sept cas les sujets avaient été déjà laparatomisés, ou ont été opérés par moi ; vingt-six cas ont été traités par la cure hélio-marine seule. Je n'ai constaté aucun décès. Je n'ai vu revenir aucune de mes malades à la Fondation Santa-Maria, et n'ai été averti d'aucune récidive.

Nous savons tous que la laparotomie est devenue le traitement classique de la péritonite tuberculeuse. Mais sans traitement hélio-marin, avant ou après l'opération, je crois, d'après mes observations personnelles, que la récidive est, sinon fréquente, du moins toujours possible.

Je n'ai jamais été obligé d'intervenir une seconde fois chez la même malade après le traitement hélio-marin. Par contre, j'ai reçu des malades opérées qui étaient en train de récidiver, et qui après la cure hélio-marine n'ont plus présenté de rechutes.

J'en conclus que :

1° Le traitement idéal à essayer systématiquement avant toute intervention dans un cas de péritonite tuberculeuse sèche, ou à forme ascitique, ou suppurée, est le traitement hélio-marin, ou à son défaut, simplement solaire ;

2° Dans un grand nombre de cas, après et malgré une cure solaire intensive, l'intervention s'imposera pour hâter la guérison ;

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0gr. 50

d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : **12, Boulevard St-Martin, PARIS**



Biotose Ciba

EXTRAIT VITAMINÉ POLYVALENT

CONTENANT LES FACTEURS HYDRO ET LIPOSOLUBLES INDISPENSABLES

A LA CROISSANCE ET A LA NUTRITION

Favorise *l'assimilation des substances alimentaires proprement dites : albuminoïdes, graisses, hydrates de carbone, sels minéraux* (action vitaminique).

Sollicite et active *le fonctionnement des glandes endocrines* (action vitaminique).

Facilite *la digestion des substances amylacées* (action diastasique).



INDICATIONS

Chez l'Enfant : Hypothrepsie, Troubles de la croissance, Rachitisme, Prétuberculose.

Chez l'Adulte : Etats dyspeptiques et entéritiques, Grossesse, Troubles endocriniens, Convalescence, etc.

DOSES : 2 à 6 cuillerées à café par jour.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ECHANTILLONS :

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND. I. PLACE MORAND, LYON

178

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALE

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1 500** fr.

3° Il est de toute nécessité, pour sauver le sujet ou éviter la récidive, de le soumettre après l'intervention non pas à l'insolation de la région abdominale seule, qui n'est qu'un modeste pis aller, mais à une cure solaire totale de préférence en climat marin, et telle que nous l'avons définie.

En ce qui concerne la *syphilis* nous savons tous qu'elle crée un terrain d'élection pour la tuberculose, et qu'il existe des lésions mixtes auxquelles Ricord appliquait déjà l'étiquette de « scrofulates de vérole ».

Me basant sur ma statistique, j'ai l'impression que 30 à 40 °/. soit un tiers environ des cas, que j'ai eu à soigner, étaient des syphilitiques héréditaires.

Si le syphilitique tuberculeux pulmonaire a tendance à faire une forme fibreuse, il ne m'a pas paru que les localisations externes de la syphilis héréditaire compliquée de lésions tuberculeuses, avaient une moindre tendance à la suppuration. Mais par contre l'observation m'a démontré que ces cas soumis au traitement hélio marin guérissaient *plus vite et mieux* que les tuberculeux chez lesquels on ne trouvait aucun antécédent apparent, ni un seul stigmate.

On peut presque dire que la rapidité de la guérison dans ces cas douteux, peut dans une certaine mesure, servir de critérium pour invoquer la syphilis héréditaire, même si on ne trouve aucun symptôme révélateur, la réaction de Wassermann étant ici très infidèle.

Chez les scrofuleux, j'ai plus souvent encore, accusé la syphilis que chez les tuberculeux.

Ces considérations posées, je veux conclure d'après mes observations que :

1° La cure hélio-marine *totale* est un traitement général très-actif dans les cas de syphilis héréditaire, associé bien entendu au traitement spécifique, lequel semble alors agir avec plus d'efficacité ;

2° S'il est vrai d'affirmer que c'est combattre la tuberculose que de lutter contre la syphilis, on peut ajouter qu'attaquer la manifestation tuberculeuse par la cure hélio-marine c'est sûrement atteindre aussi la syphilis, cause originelle ;

3° La syphilis articulaire, en particulier, simule, à s'y méprendre bien souvent, la tuberculose. C'est ainsi que des erreurs de diagnostic ont certainement donné l'illusion de guérisons rapides. Mais qu'il y ait erreur ou non, les lésions syphilitiquss ainsi soumises au traitement hélio-marin guérissent extraordinairement vite.

Il en est de même pour de nombreuses affections syphilitiques de la peau, considérées comme des tuberculides, qui résistaient pendant des mois au traitement antisyphilitique, et qui, soumises au traitement solaire, ont évolué rapidement vers la guérison, sous l'iufluence du mercure, de l'arsenic et du soleil réunis ;

4° J'ai constaté enfin que le traitement hélio-marin, en activant la médication spécifique rendait moins utile, ou inutile, l'acte chirurgical, et de toute façon lui donnait une efficacité plus certaine, en une seule intervention.

Sans doute une nouvelle période d'observation est-elle encore nécessaire sur ce terrain.

Au Congrès de Cannes de 1914 je formulais différents vœux qui demandent encore aujourd'hui l'union de tous, administrateurs, médecins et chirurgiens, pour leur mise en pratique.

Disons d'abord que :

1° La cure hélio-marine des tuberculoses chirurgicales, ou la cure solaire seule ont une valeur trop grande et trop certaine en elles-mêmes, pour demeurer l'arme de quelques-uns ; sa simplicité d'application doit faire, au contraire, qu'elle devienne de plus en plus un moyen thérapeutique « raisonné » aux mains de tous les médecins. *là où ils exercent, en tout lieu, en toutes contrées, en tous pays ;*

2° Ajoutons que le large et sympathique crédit qu'on doit lui accorder doit inciter les pouvoirs publics, de toutes les nations, à créer des sanatoria dans leurs contrées les plus ensoleillées, dans leurs régions où le climat est favorisé par la douceur de la température, sans tenir trop compte, comme d'aucuns le font, du vent contre lequel on peut lutter par des abris appropriés, mais en envisageant avant tout la *limpidité atmosphérique, l'absence de brouillards et l'abondance de la lumière solaire.*

C'est là une question sociale de premier ordre (1) ;

3° La classe moyenne est plus que jamais la vraie classe pauvre. Des organisations privées, à l'exemple de la Fondation Santa-Maria à Cannes, doivent s'organiser pour accueillir ces nouveaux indigents. Les médecins eux-mêmes qui habitent les régions ensoleillées, doivent s'ingénier à créer chez eux un home hospitalier, particulièrement sur les bords de la Méditerranée française et italienne. Ils feront œuvre utile aux autres et à eux-mêmes, en même temps qu'un geste d'humanité sociale. Ils doivent aussi inciter les particuliers à prendre à leur foyers ces cas peu contagieux ;

4° Une opinion absolument fausse doit disparaître, c'est celle qui prétend que le climat méditerranéen est très difficile à supporter pendant l'été. C'est une complète erreur ; une centaine d'enfants venus du nord de la France, observés par moi à cette époque, chaque année, me permettent de l'affirmer ;

5° Tous les sanatoria et tous les hôpitaux doivent s'organiser, ou se transformer, pour réaliser la cure solaire dans les jardins ou sur une plage, ou en bateau, s'ils sont au voisinage de la mer.

Les administrateurs hospitaliers doivent comprendre, et nous devons le leur exposer avec foi, qu'il est de toute nécessité de faire sortir les malades, les convalescents, *au moins* dans des galeries de cure solaire, ou sur des terrasses. Ce pis aller vaut mieux que le lit au fond d'un dortoir. Que d'économies d'hospitalisation ne réaliseront-ils pas ainsi ?

Des hôpitaux marins spécialement affectés aux adultes atteints de tuberculose chirurgicale doivent se multiplier (2).

Nos départements devraient s'associer en trois ou quatre régions pour réaliser ce programme d'un hôpital marin d'adultes tuberculeux chirurgicaux en trois points du territoire : en Bretagne, dans le Sud-Ouest et dans le Sud-Est.

D'ailleurs la lutte contre la tuberculose en général est déjà solidement organisée. En France, en particulier l'Œu-

---

(1) Dans cet ordre d'idées nous sommes heureux d'avoir contribué, si peu que ce soit, à orienter la Ville de Paris, vers l'utilisation d'un sanatorium marin inutilisé dans le Var, à San-Salvadour.

(2) Ce vœu que nous formulions pour la France en 1914 a reçu un commencement d'exécution puisque 400 lits ont été affectés depuis à cette catégorie de malades, à Berck-Plage.

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON
Pharmacien de 1re classe
36, Rue Claude-Lorrain — PARIS (16e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles; ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le " PHOSCAO COMPOSÉ " est en vente exclusivement dans les pharmacies

Adm. : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VIIIe). - *Téléph.* Élysées 01-01

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA

AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE

AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes

PAR :

EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre **astringente, antiseptique, analgésique, balsamique**

en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY

ORLÉANS — FRANCE

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

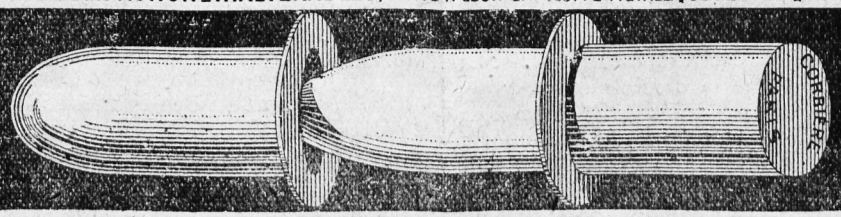
DOSAGE
ADULTES 0 Gr 10
ENFANTS 0 Gr 03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION - INALTÉRABLES GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

vre Grancher et, plus récemment, l'Office Public d'Hygiène Sociale, ont déjà obtenu des résultats remarquables;

6° Demandons que les médecins publient leurs échecs thérapeutiques et les récidives à la suite d'une cure solaire véritable.

Je suis convaincu d'avance de la rareté de ces cas, surtout s'ils ont associé intimement le bain de mer *quotidien* ou bi-quotidien, à l'héliothérapie totale, la plus fréquente possible;

7° Souhaitons que les physiciens nous apportent un instrument de mesure pour les rayons solaires ultra-violets, et que les météorologistes dressent bientôt une carte comparée des diverses régions de tous les pays en ce qui concerne les journées ensoleillées annuelles.

Nous *résumons* cet exposé de résultats acquis et de vœux en disant que:

La cure hélio marine pratiquée comme elle doit l'être, régénératrice et puissante, simple et à la portée de tous les médecins *est appelée à rendre plus rare en agissant prophylactiquement, l'éclosion des tuberculoses chirurgicales; à diminuer leur gravité et leur durée pendant leur évolution; à modifier enfin le terrain de nos malades pour éviter les récidives, et les aider à guérir définitivement.*

Souhaitons donc de voir l'Italie et la France, les deux sœurs méditerranéennes se donnant un loyal et cordial appui, unir leurs efforts pour développer la cure héliomarine et lutter ainsi puissamment contre le fléau tuberleux. C'est une tâche qui réclame leur commnn effort:

« *Vocat labor ultimus omnes* ».

Elle le peuvent grâce au grand nombre de leurs sites d'altitude, la douceur de leur climat, et surtout la grande étendue et l'infinie variété de leurs côtes ensoleillées, les plus belles du monde.

Dr A. Pascal,

Ancien Interne des hôpitaux de Paris,
Ancien Aide d'Anatomie à la Faculté de Médecine
Fondateur et Chirurgien de la Fondation Santa-Maria
à Cannes (A.-M.).

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY

Politica, mars 1923 (10, rue Chardin, Paris XVI, 2 francs).

Il y a deux Plutarques dans cette Revue, MM. Ch. TARDIEU et Fernand HAUSER: leurs Vies parallèles sont celles de M. Louis BARTHOU et de M. Paul BONCOUR.

Partis du même point, la petite bourgeoisie de province, ils sont arrivés au Parlement l'un par la porte de droite, l'autre par celle d'extrême gauche; puis se retrouvent maintenant dans le juste milieu qui est le pain alterné des oppositions et le menu des gouvernements.

Lisez dans ce fascicule l'étude de M. André PHILIP sur *Le Socialisme de Ghilde et la Crise sociale anglaise*. Elle se termine avec le présent numéro. L'activité des Ghildes s'étend à bien des domaines: cette vieille maison a entrepris de résoudre le problème du chômage, et d'assurer l'ouvrier contre le *out of work* par des ententes directes entre les patrons et les ouvriers. La Ghilde du Bâtiment, par exemple, a groupé tous les spécialistes qui fabriquent des appartements, par l'entremise de leurs syndicats; elle offre maintenant de construire 75.000 maisons dans le Nord-Ouest de l'Angleterre, en trois ans, à des prix de revient très inférieurs à ceux qu'avaient établis les patrons. Avis aux confrères en quête d'un toit: peut-être qu'en écrivant directement, ils auraient satisfaction.

Ce miracle d'organisation est spécifiquement anglais. La discipline anglaise est autre que la discipline française, qui n'existe pas, et bien différente aussi de la discipline boche, qui est une soumission aveugle à des règlements indiscutés: les Anglais acceptent volontiers une obéissance limitée dans son objet et sa durée; cette organisation des Ghildes, faite en dehors du Gouvernement, pour un but précis, ressemble à une grande partie de rugby ou chacun obéit scrupuleusement aux capitaines et à l'arbitre.

Skagsbra Tiglic, 3 avril (nouveau style) 1923 Ischvor, 27 *bis* Prgo, 2 vr. 50).

On sait que ce nom de Skagsdbra est celui que porte dans la langue nationale le Siebenburg, qui est aussi nommé Takran ou Nasor dans la langue officielle, et Ekavnom par ses puissants voisins du Nord-Est. La jeune République publie cette luxueuse revue dans les trois dialectes locaux, ce qui prouve une heureuse tendance vers l'unité ethnique, mais complique un peu la lecture, car l'un de ces dialectes, comme vous savez, s'écrit de droite à gauche, l'autre de gauche à droite et le troisième en boustrophédon.

Nous trouvons là un intéressant travail du Docteur SNARMSO sur *Le Pédiluve chez les anciens Héros skagsdbrans*, principalement destiné à démontrer qu'ils se lavaient rarement les pieds, si ce n'est dans le sang des infidèles. M. NRCO, ancien Ministre plénipotentiaire, propose *Une nouvelle Méthode d'Entraînement physique* qu'il qualifie modestement d'anti-intellectuelle. Nos lecteurs, qui possèdent des valeurs à change liront avec, intérêt une attachante étude de M. l'Archiprère TZATAS sur *Les Causes physiologiques des Variations du Dollar*, et ceux que l'analyse abelienne passionne se delecteront de l'élégant exposé, fait par M. SCLEMO-CORN, du *Théorème de l'Echange du Paramètre et de l'Argument*.

Enfin on goûtera des poésies écrites par Mme la Baronne zu HIFELSTEIN dans l'harmonieux idiome skagsdbra, et dont voici l'une des plus gracieuses:

La jeune fille avait mis sa chemise rose,
Et lavait sa lessive devant la maison ornée d'un balcon de bois,
Et le ruban vert et bleu qu'elle avait placé dans ses cheveux,
Faisait valoir sa beauté.

De Trouette-Perret

la **Papaïne**
Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la **Nisaméline**
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la **Poudre de Viande**
Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

DOCTEUR ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure).

Succès certain — Pas de toxicité — Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — **Laboratoire DEMASLES — Vienne (Isère).**

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants :* 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

Phosphate de Créosote injectable.

PHOSOTE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8e

Mercure de France, mai 1923 (26, rue de Condé, Paris VI, 3 fr. 50).

Il faut suivre avec passion le développement esthétique des États-Unis. Socialement ou ethniquement, il semble que les Américains n'aient rien inventé : leur République est aussi animée par la politique d'intérêts que les états européens ; leur stabilité sociale réside sur les mêmes bases ; ils ont le même impérialisme hypocrite, avec en plus la frénésie qui tyrannise toute mentalité anglo-saxonne, et lui permet, la Bible en main, le rapt et le pillage des faibles que nous pratiquons au nom d'une mission civilisatrice dont nous nous sommes décerné le sacerdoce. De même que les Américains ont accablé les États du Sud et l'Espagne, pour des raisons économiques réelles, et morales en apparence, de même nos neveux verront, n'en doutez pas, une croisade américaine en Europe — nommément en France — pour l'extension de notre commerce de quincaillerie et sous prétexte de nous empêcher de boire ou de danser tout nus. Cela importe peu : notre pays sera un peu plus difficile à digérer que l'Espagne ou La Floride, parce que nous sécrétons des sucs et des ferments qui corrodent, dissolvent, assimilent enfin ceux qui veulent nous dévorer. *Grecia capta ferocem victorem coepit.* Ainsi la conquête américaine se terminera vraisemblablement par une absorption française, d'ordre esthétique : que sont les civilisations disparues, qu'en reste-t-il, sinon des récits de fêtes et de batailles, des rêveries sur des pointes d'aiguilles ou sur des océans, des poèmes et des musiques ? Ces statistiques dont nous sommes si férus, que deviendront-elles ? Qui connaît la production annuelle en combustible ou en poisson fumé des anciens peuples de la Gothie ? Et croit-on que ces gens y furent moins intéressés que nous ? Leur existence en dépendait. Mais ce qui reste d'eux, seul, ce sont des ruines soigneusement conservées, et où leurs émotions d'art se sont exprimées : car seule la beauté perpétue la vie.

Tout passe, l'art robuste
Seul a l'éternité :
Le buste
Survit à la cité,
Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur...

De cette Amérique du Nord qui n'a pas encore de nom, et qu'Edgar Poë proposait d'étiquer Appalachie, peut-être restera-t-il, aux siècles futurs, un grand siècle d'art. Tout doit concourir à faire de ce peuple un des luminaires de l'histoire, les fortunes y sont opulentes, les loisirs considérables, les femmes souveraines, la culture bien distribuée. Mme Léonie VILLARD, dans un article d'une rare intelligence, sans compter la documentation, essaye d'interpréter *Les Tendances nouvelles de la Littérature américaine.*

Elle y analyse tout d'abord l'influence de Walt Whitman.

Whitman venait de la culture européenne : mais il regardait autour de lui et n'y voyant que de la matière et de l'industrie, grandiose et souveraine, crut qu'il était possible d'en faire de la poésie ; « de reproduire avec force, avec sincérité, les aspects les plus familiers de la vie nationale, et de dégager ensuite de cette reproduction de réel une signification profonde ».

Allons, Muse, quitte, émigre et quitte la Grèce et l'Italie...

Car, sache-le bien, une sphère nouvelle, une sphère meilleure, emplie d'activité, un vaste domaine inexploré, t'attend...

Vers vous, ô sœurs vénérées, à l'esprit droit et sain, j'élève ma voix pour réclamer au nom de l'art et des poètes des thèmes plus magnifiques encore que ceux du passé ;

Dans lesquels seront célébrés le présent et le réel, et qui révèleront à l'homme moyen la splendeur de sa sphère accoutumée et de ses occupations journalières.

Ainsi se prêchait l'Évangile du nouveau et du présent, et ceci se passait après la guerre de Sécession, qui « marque la ligne de partage ». Avant, ce sont les lakistes américains, Whittier, Longfellow et Poë, « qui traverse cette période comme un météore », et dont l'œuvre est d'ailleurs aussi européenne qu'américaine. Puis une période de déclin, où la poésie survit aux poètes et qui est plutôt occupée par des fantaisistes ou des ethnographes, Twain, Bret Hart, John Hay, les ethnographes aidant d'ailleurs à dépouiller la littérature américaine de son ancienne empreinte d'Europe et lui incorporant toute la couleur et le mouvement des Florides ou du Far-West.

La Renaissance — ou le renouveau — date de *L'Anthologie de Spoon River*, publiée en 1914 par Edgar Lee Master : pendant que nous faisions la guerre. C'est une suite de confessions, simples, sincères, cyniques parfois, que font parmi les pierres tombales les morts d'un petit village de l'Ouest : tous imbus de puritanisme, naturellement, et jugeant leur cas d'un point de vue strictement moral : mais « l'œuvre est si remarquable par la puissance de son originalité et d'une entière sincérité, qu'elle élève la vie journalière aussi haut que les sommets légendaires du Parnasse couronné de neige ».

Il ne faut pas avoir trop de sévérité pour le critérium moral, pour cette hantise du péché, le sadisme chrétien qui nous étonnent chez tant de peuples voisins de nous. La crainte de Dieu, qui nous paraît un ressort dramatique si froid, n'a pas empêché les Juifs d'écrire la Bible, si brûlante de lyrisme.

Mme Lucie VILLARD analyse longuement l'œuvre d'un autre héritier de Walt Whitman, Robert Frost, devenu célèbre dès 1914 par un petit livre intitulé *Au Nord de Boston*. La Nouvelle Angleterre apparaît ici comme un aussi vieux pays que notre moyen âge ou la Russie des Czars, aussi plein de légende et de terreur sacrée. Les problèmes que pose le calvinisme intransigeant mettent au fond des tableaux les plus ruraux « l'ombre de la folie, dont les ténèbres appellent et engloutissent au fond de leur néant des âmes sans joie, trop faibles pour résister à leur destin ». Tout comme dans Dostoiewsky.

Tous ces auteurs — car d'autres sont cités et étudiés — se retrouvent d'ailleurs dans une mystique unanime qui a pour objet Abraham Lincoln, lequel a fini par détrôner Georges Washington, trop du passé, trop gentilhomme, trop Anglais, tandis que Lincoln est dans son enfance, dans sa vie, dans sa présidence, dans sa mort même de martyr, une figure symbolique et chère à tous les cœurs.

L'article de Mme Lucie VILLARD est trop plein de choses pour se prêter à l'analyse. Je signale seulement plusieurs pages consacrées aux inventions techniques — métrique, sonorité, rhythmique — que des auteurs modernes et surtout Vachel Lindsay ont apporté à l'ancienne

PRODUITS DE RÉGIME — L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTES de formule complète (FORMULE Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : **20, rue Sébastopol, TOURS.** - *Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.*

DÉPOT à Paris, 65, rue de La Boétie, chez GLATT.

LA THÉRAPEUTIQUE ANTISYPHILITIQUE PAR LE BISMUTH A LA PORTÉE DE TOUS LES PRATICIENS

MUTHANOL

Hydroxyde de bismuth radifère en suspension huileuse. — Adopté par les HOPITAUX DE PARIS

ACTIF — INDOLORE — NON TOXIQUE

DOSE ET MODE D'EMPLOI : Une ampoule, soit 15 centigr. tous les deux jours, par séries de 10 piqûres en injection intramusculaire

PRIX DE LA BOITE DE 10 AMPOULES : 25 FRANCS

TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE DU CANCER PAR LES COMPOSÉS SILICO-MAGNÉSIENS

NÉOLYSE ET NÉOLYSE RADIOACTIVE

Cachets de 50 cgr. ; boîtes de 60 cachets. — Injectable à l'état colloïdal en ampoules de 2 cc ; boîtes de 4 ampoules. — Compresses, boîtes de 10.

Les prospectus insérés dans chaque boîte sont rédigés de manière à renseigner le moins possible le malade sur l'affection réelle pour laquelle la **NÉOLYSE** *est ordonnée. Le mot " CANCER " n'y figure pas.*

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER Joseph THOMAS et M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg. — PARIS (X^e^). — Téléphone : Nord 12-89.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^d^ St-Michel, PARIS. — *Tel. Gobelins* 24-81. — **33e ANNÉE**



OVOMALTINE

puissant reconstituant naturel alimentaire à base de diastase et de lécithine actives

Par sa teneur en maltose et en lécithine, " l'Ovomaltine " favorise l'assimilation de l'albumine et devient un véhicule remarquable du phosphore.

MALADIES FIÉVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE - SURMENAGE

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté. Peut s'ajouter au café, au thé, au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON

Échantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5^e^

routine lyrique. Mais peut-être pourrait trouver chez des Anglais modernes, de semblables nouveautés verbales ou typographiques, et peut-être même un certain *Coup de Dés*, dont l'effet dans le monde n'est pas épuisé, a-t-il là dedans sa part de responsabilité.

NAOUM est sans doute un auteur arabe, s'il n'est pas pseudonyme ; son *Grain de Corail* en tous cas fait un effet algérien et même superalgérien.

Les Facultés de l'Ame déduites de l'Etude des Maladies mentales, tel est le titre d'un travail de M. le Dr Marcel BOLL dont les données ne sont pas entièrement neuves, puisque nous savons bien qu'il n'y a pas de frontière nette entre la folie et la raison, ni parmi les individus, ni dans chaque individu : le Code même, dont ce serait le métier, n'en marque pas de précise. Mais l'étude du docteur Marcel Boll n'en est pas moins délicieuse à lire et rappelle le fin et réjouissant *Premier Testament* de Julien Benda. On pense aussi, en le lisant, qu'il réalise pour le diagnostic ce qu'est, pour la thérapeutique, le livre récent d'un psychiasur le *Traitement des Sept Péchés capitaux*.

Æsculape, mai 1923 (15, rue Froidevaux, Paris XIV, 3 francs).

M. Jean AVALON revient sur ce vieux sujet de *La Saignée chez nos aïeux*, bien propre à susciter des réflexions mélancoliques sur la fragilité de nos convictions médicales et l'état ondoyant de nos doctrines. Les anciens saignaient d'après l'enseignement de très vieilles écoles égyptiennes : la saignée, sous l'autorité de Galien, résista aux attaques violentes de Chrysippe de Cnide et d'Erasistrate. Oubliée par les moines guérisseurs du moyen âge peut-être parce que *ecclesia abhorret a sanguine*, la saignée fut remise en honneur par les Arabes : puis elle cessa de guérir au début du XIXe siècle. Broussais la ressuscita, mais ce ne fut qu'un moment, et vers les années 70 les lancettes et les feuilles de sauge se rouillèrent dans les trousses doublées de drap rouge où dormaient les outils de nos pères. La saignée était laissée aux bestiaux : son emploi marquait la distance à conserver entre les bêtes et les hommes, qu'il serait parfois difficile de distinguer, sans les honneurs et les préséances qui les différencient.

Actuellement la phlébotomie connaît une nouvelle vogue, d'autant que nos maîtres nous donnent de savants romans sur le sang et ses propriétés, ce qui fournit enfin une base solide à nos gestes thérapeutiques. Voyez ce qui arrive pour les vieilles ventouses ? Quelle volupté, au lieu d'appliquer empiriquement ce moyen barbare de répandre, sous la peau, du sang emprunté au malade lui-même, quelle volupté que de prendre d'abord du sang dans une seringue, en prononçant le mot sacré d'autohémothérapie, puis de l'injecter tout chaud dans le tissu cellulaire ! il faut être un esprit chagrin et confit dans le fiel critique pour soutenir que c'est exactement la même chose.

Dans ce même numéro M. le Dr Benjamin BORD fait le diagnostic *post mortem* des *Lions blessés de Ninive*, et le Docteur Honoré BROUTELLE peintre et poète comme Michel Ange, illustre de bois gravés avec un silex manceau deux de ses *Poèmes Sarthois*, MM. le Professeur Paul DELMAS et le Docteur Charles GUÉRIN-VALMALE poursuivant leur étude sur *L'Hippocratisme Montpellièrain*. Les 64 pages de la *Gazette* ne suffiraient pas à décrire l'abondante illustration qui orne ce fascicule. Le photographe d'*ÆSCULAPE* doit avoir plusieurs bras, au bout desquels sont d'innombrables mains maniant chacune six ou huit chambres noires.

La Nature, Revue des Sciences et de leurs Applications à l'Art et à l'Industrie, 21 avril 1923 (120, boulevard Saint-Germain, Paris VI, 1 franc.)

Une carte en camaïeu sur la couverture avec des hachures mangeant les fleuves et les villes de cette Rhénanie, dont il faudrait, pour bien faire, démolir jusqu'aux fondements les usines et les hauts-fourneaux et les puits de mines, attendu que c'est dans ces vastes machines et dans la surproduction qu'elles justifiaient qu'il faut chercher les vrais responsables de la guerre. Après quoi on pourrait passer sur ces ruines une araire tout en or conduite par M. Poincaré pour une poignée et M. Marcel Cachin pour l'autre et nous aurions quelques années de paix, jusqu'à ce que l'insupportable activité prussienne ait tout rebâti et ne sache plus de nouveau où placer les produits de sa diarrhée industrielle. Reconnaissons en attendant avec M. Ph. S. que *le Bassin houillier de la Rhur* est un filon et même une collection de filons.

M. Joseph LEVINE, moins confiant que Mathieu de la Drôme, qui ne connaît que les météores à venir, nous montre en graphiques *La Climatologie comparée des années 1921 et 1922*, l'une sèche, l'autre mouillée.

M. Ch.-Ed. GUILLAUME a trouvé le moyen de rendre élastique son fils chéri *L'Invar et l'Elinvar* ; l'enfant nouveau est un alliage philosophe de fer et de nickel que ne trouble ni le froid ni le chaud, et qui rebondit à volonté.

Le feuilleton est ici remplacé par des réponses merveilleusement savantes et utiles aux mille questions de science pure et appliquée que posent aux rédacteurs de *La Nature* des lecteurs curieux. Pourquoi croupir dans l'ignorance quand il est si facile de s'instruire ?

Art et Décoration, avril 1923 (2, rue de l'Echelle, Paris I, 6 francs).

Toujours de belles images. M. Léon DESHAIRS nous présente *Despiau*, l'auteur de Paulette. Paulette fut « une des plus pures, une des plus charmantes images de l'âge indécis entre l'enfance et la jeunesse qui soit nées dans l'atelier d'un sculpteur français » ; elle est devenue (suppose... Léon Deshairs), une bonne mère de famille dans une province lointaine. Quant à Despiau, c'est un rare artiste, qui aime travailler sur des formes un peu lourdes ; — mais Deshairs est un artiste plus rare encore. Sa langue critique est admirable ; dégagée du jargon d'atelier, mêlant toujours dans un artiste l'homme — ses gestes, ses techniques — avec l'œuvre, pour mieux les comprendre dans leur indivisibilité, il procède dans son récit par phrases brèves et directes dont chacune porte enseignement.

M. René CHAVANCE a été voir *L'art décoratif contemporain au Pavillon de Marsan*. Il nous annonce, à l'aide de bonnes photographies, que les créations modernes de nos ensembliers s'accordent parfaitement entre elles : nous avons donc un style, ce dont il faut nous congratuler. En contemplant les meubles présentés, on retrouve en effet quelques points de contact : par exemple ce fauteuil à lignes ondulantes, à dos horizontal, voisin du siège de torpédo ou de wagon salon, qui hante nos meubliers.

Il y a même mieux que cela, et nos artistes se retrouvent presque tous dans la grâce des lignes que soulignent des filets de marqueterie, dans l'architecture solide des pieds et des soubassements, l'horreur du lyrisme et la recherche

ALUNOZAL

Salicylate basique d'Alumine.

ANTIDIARRHÉIQUE PUISSANT

L'**ALUNOZAL** libère, dans l'intestin seulement, l'**alumine** dont l'état gélatineux intensifie le pouvoir d'**absorber les toxines** et les propriétés **astringentes** que complète heureusement l'action **analgésique** et **antiseptique** du **salicylate alcalin** formé.

Tolérance stomacale parfaite - Toxicité nulle

MÉDICATION DE CHOIX DES

DIARRHÉES de toutes natures, Aiguës et Chroniques

Comprimés à 0 gr. 50 (*Tubes de 20 Comprimés*). — Granulés à 25 % (*Médication agréable, recommandée en médecine infantile*).

Littérature et Échantillons: Laboratoire des Produits **"USINES DU RHÔNE"**, 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e).

GROSSESSE & ALLAITEMENT - CROISSANCE

AFFECTIONS OSSEUSES - FRACTURES - ANÉMIES - LYMPHATISME

ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE DÉCLARÉE

Affections nerveuses — Neurasthénie

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :

Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation :

1° Parce qu'elle contient *l'ensemble complet* des *sels minéraux* nécessaires déjà orientés dans un sens " vital ".;

2° Parce qu'elle apporte en outre les *extraits endocriniens* assurant la *fixation* des sels fournis par la médication et par les aliments.

Echantillons et littérature très complète — **Ed. DEHAUSSY**, Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences — 44, Rue Inkermann — LILLE



Liqueur **AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE.** — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNGKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUHÊME, COURBEVOIE-PARIS.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.

CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

de petits effets de surprise et surtout dans la magnificence des bois œuvrés et la perfection de la facture.

M. Bonnard, *Illustrateur et Lithographe*, décore d'un crayon parfois un peu mou, mais toujours passionné de comprendre et de démontrer la beauté du texte, de beaux livres qu'énumère M. Claude ROGER-MARX, M. Pierre OLMER expose *les Travaux de l'École des Dames de l'Union centrale des Arts décoratifs*. Bois, reliures, étoffes, papiers, les écolières qui les ont exécutés semblent égales à des maîtres. L'époque demande cette prématuration : les apprentis de jadis, broyaient les couleurs et nettoyaient les carreaux de l'atelier, ceux d'aujourd'hui savent tout de suite tout faire. Est-ce donc un si grand mal ? Un ensemble comme celui que l'on nous montre peut prouver que la crise de l'apprentissage sera conjuré au moyen de ces écoles professionnelles où l'on réalise d'aussi agréables choses.

Ph. DALLY.

Chronique de l'Ecran

Par LIONEL LANDRY

LE POUR ET LE CONTRE DU CINÉMA

L'habitué du cinéma reçoit de l'écran un enseignement de fait : quelles en sont la nature et la portée ?

Tout enseignement agit de deux manières ; sur la mémoire, en la meublant de souvenirs : sur l'intelligence en général, en lui imposant telle ou telle nature de travail.

Pendant longtemps on n'a considéré, dans l'enseignement, que le premier mode d'action, l'accumulation de notions, plus ou moins précises, plus ou moins ordonnées. Il n'y a pas très longtemps, on se posait ainsi le problème : à quoi sert de savoir les mathématiques ? Et quand on constatait qu'un médecin pouvait faire toute sa carrière sans ouvrir un livre latin, un ingénieur poursuivre la sienne sans résoudre un seul problème de mathématiques supérieures, on restait troublé.

Aujourd'hui on commence à s'apercevoir que le latin, que les mathématiques valent, non par les souvenirs qu'ils laissent, mais par la formation qu'ils donnent à l'esprit : une telle notion n'est pas encore assez courante pour qu'on l'applique au cinéma, et ceux qui rêvent de l'utiliser pour l'enseignement se préoccupent surtout, à quelques exceptions près, des représentations qu'il peut faciliter.

Certes il y a quelque intérêt à mettre à la portée de tous des images multiples et variées, à faire faire à de jeunes ou vieux enfants le tour du monde en quatre-vingts minutes. On réalise ainsi, dans un autre domaine, l'équivalent de cet enseignement du fait que donnent les encyclopédies, les répertoires, les manuels, et grâce auquel tant de cervelles ressemblent à des salons peuplés d'hôtes innombrables qui ignorent les noms les uns des autres et que le maître de maison ne connaît pas davantage.

Considéré sous cet aspect, le cinéma est une encyclopédie comme une autre, douée de mouvement, susceptible de présenter les aspects successifs d'un même objet, mais comme toute encyclopédie, valant ce que vaut l'homme qui la feuillette ; son action originale se marque, non dans le contenu, mais dans la forme, non dans ce qu'il fait voir, mais dans la manière dont il fait voir.

*
* *

A ce point de vue le cinéma apparaît comme un maître excellent de l'observation. Il habitue, mieux que tout autre professeur, à saisir les gestes, les attitudes, les expressions, à en rechercher le signification, à en saisir l'harmonie. Je reviendrai quelque jour sur l'emploi qui en a été fait pour l'enseignement du dessin ; notons seulement que le nouvel art est venu donner une remarquable confirmation et fournir une modalité d'application inattendue aux idées déjà anciennes de Lecoq de Boisbaudran.

Naturellement le ralenti, les variations de point de vue accentuent davantage encore cet assouplissement de l'esprit, ce développement de l'esprit d'observation.

Il est à noter que ces remarques s'appliquent aussi bien au cinéma « fiction » qu'au cinéma « documentaire » ; plus encore, parce que le cinéma « fiction » comporte généralement de meilleures prises de vue, une meilleure analyse des mouvements. Tel *Serial*, d'affabulation absurde, mais il y a de beaux corps robustes d'hommes et de femmes chevauchant de belles montures, escaladant des obstacles en des gestes souples, luttant avec la vague qui déferle — présente, par cela seul, une valeur artistique et éducative supérieure à celle du documentaire bâclé qui nous montre la gare de Milan ou les tramways de Bologne.

Par contre, ce qui suit s'applique uniquement au cinéma « fiction ».

Je ne songerai pas à lui reprocher la pauvreté de ses affabulations, le manque de vie de ses personnages ; croit-on qu'à ces points de vue le roman et le théâtre soient supérieurs ? Mais, par rapport au roman surtout, le cinéma présente une grave infériorité — qui peut-être aux yeux de certains, constitue son principal charme — c'est le faible appel qu'il fait à l'imagination.

Je m'explique : lorsqu'on lit un roman qui n'est pas un pur assemblage de phrases ayant déjà servi, on s'arrête de temps en temps, on ferme les yeux pour imaginer, d'après les données du texte, tel paysage, tel personnage. Rien d'analogue au cinéma : tout est montré, tout est réalisé d'avance, il n'y a plus qu'à se laisser voir. Et d'attentifs *titriers*, apeurés à l'idée que vous ne comprendrez pas, vous informent qu'un monsieur salue quand l'image le montre ôtant son chapeau, ou bien, lorsque sur l'écran les arbres se courbent jusqu'à terre, vous avertissent qu'il fait un vent violent.

Pour que l'effort d'imagination ait lieu au cinéma, il faut qu'il s'exerce en sens inverse, non plus, comme dans le

Laboratoires MÉTADIER - Tours

55, *RUE NATIONALE* (*1er Étage*)

Analyses bactériologiques, chimiques, histologiques

Adresser la correspondance à :
JACQUES MÉTADIER
Docteur en médecine
— Pharmacien de 1re Classe —

Nous demander notre matériel à prélèvements et notre tarif.

MONSIEUR LE DOCTEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

La Médecine faisant de plus en plus appel aux recherches de laboratoire, nous avons installé un laboratoire moderne d'analyses pouvant donner au praticien toute satisfaction.

Nous insistons sur les points suivants :

1. Prix inférieurs à ceux des laboratoires parisiens comparables.
2. Pour les malades peu fortunés : Tarif réduit de 25 % ou 50 % sur demande du médecin.
3. Pour les indigents : Recherches gratuites.
4. Résultats communiqués d'urgence par téléphone ou télégramme.
5. **Pour la syphilis :**

   Méthode de Vernes

   Wassermanns par 3 méthodes.

   Ultra-microscope.

   Pour la tuberculose :

   Réaction de Besredka dans le sang.

   Culture. — Inoculation.

   Procédé de Gauthier.

5. Micro-Photographie (examens histologiques, urines, crachats, etc.).
7. Auto-Vaccins (injectables ou par voie buccale).
8. Pour diphtérie : Trousse spéciale sur demande.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré confrère, l'expression de nos sentiments dévoués.

Dr

Téléphone : **3-68**
Télégramme : *MÉTADIER-TOURS.*

livre, du sentiment au geste, mais du geste au sentiment ; il faut qu'on nous propose, en nous montrant l'expression, l'aspect extérieur, d'un être humain, de deviner ce qu'il pense, ce qu'il sent. Ou encore que, par un procédé emprunté à la tragédie classique, on nous présente, non point tel fait matériel, mais le reflet de ce fait sur les sentiments, sur l'expression d'un acteur. Dirai je que de telles réalisations sont rares et que trop souvent le cinéma s'en tient au programme de vision directe, qui lui a valu la réputation de ménager les méninges?

Cet article était écrit lorsque j'ai pris connaissance de l'arrêté instituant un Comité du cinématographe appliqué à l'enseignement professionnel. J'y ai relevé avec plaisir les noms de M. Bruneau qui a tant fait pour appliquer le nouvel art à l'enseignement du dessin, et du docteur Commandon. L'écueil d'un tel organisme est de réunir en majorité des gens qui, sachant le but à atteindre, ignorent les moyens d'action et la portée psychologique de l'instrument qu'ils se proposent d'utiliser. Mais attendons les résultats.

LA PROPRIÉTÉ DE L'ADAPTEUR

M. Joseph Bedier a fait condamner à 25.000 francs de dommages-intérêts MM. Frantz Toussaint et Nalras, qui s'étaient permis de tourner un film sur le roman de Tristan et Iseult. Il paraît que Tristan, Iseult et leur entourage sont devenus la propriété exclusive de M. Bedier : nul n'a le droit d'en parler sans demander son congé et sans lui payer redevance, et, qui sait? peut-être la mention que j'en fais ici va-t-elle attirer sur la *Gazette* des foudres judiciaires.

Comme on se trompe sur les gens ! J'avais toujours estimé M. Bedier un bienfaiteur de l'humanité pour avoir mis en français moderne le charmant fragment de Beroul et pour avoir reconstitué, dans le même ton, les parties du récit que nous connaissons seulement par les poèmes de Thomas d'Eilhart de Gottfried. Point du tout ! M. Bedier n'était pas le découvreur désintéressé que nous nous figurions. Tapi sur le seuil du jardin qu'il avait ouvert, il guettait l'imprudent qui viendrait en dessiner les fleurs, prêt à réclamer sa *bonne main*.

Le jugement ainsi rendu constitue un précédent redoutable en ce qu'il consacre non plus seulement le droit de l'auteur sur son œuvre, mais celui du traducteur ou de l'adaptateur sur l'œuvre d'autrui. Par exemple M. Alexandre Arnoux est désormais seigneur et maître d'Huon de Bordeaux. A qui voudrait filmer l'œuvre, on sait maintenant ce que cela coûtera. J'avais naguère rêvé de filmer le poème babylonien d'Istar ; en ai-je le droit sans payer un droit d'auteur au premier traducteur du texte? Cruelle énigme ! D'autant qu'à ma connaissance M. Vincent d'Indy qui l'a mis en musique, n'a rien payé du tout.

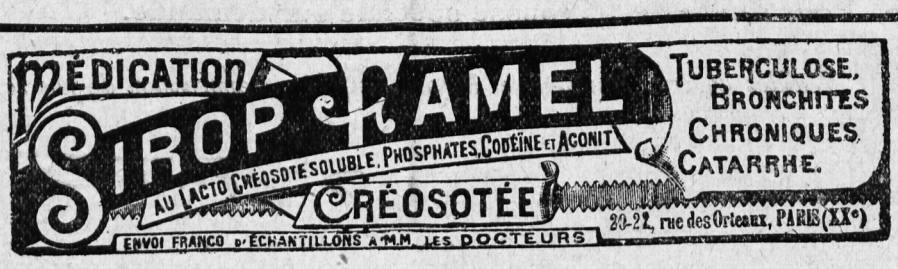
Ce petit incident fournit une lumière sur les procédés par lesquels l'intelligence travaille à se déconsidérer. Un livre tel que le poème de Tristan et Yseult est une valeur incomparable aux étalons ordinaires, et dont le prestige se maintient par là. Mais dès que son auteur en fait un objet manifeste de commerce, le prestige s'évanouit ; vingt-cinq mille francs pour le droit de tourner Yseult, c'est bien peu de chose : c'est moins que ce que M. Coty réclame à M. Coty pour avoir imité son origan. Et ainsi s'établit une échelle de valeurs d'où il appert que M. Coty est beaucoup plus que M. Bedier — ce qui, après tout est peut-être conforme à la vérité, mais certainement contraire à la gloire des lettres.

Dans *l'Eau de Jouvence*, Trossutus, membre de la Société des Gens de lettres, s'indigne qu'Armand de Villeneuve ne veuille pas tirer profit de son invention et suppute le profit qu'aurait réalisé Jésus Christ par une exploitation convenable de ses droits d'auteur. Le médecin, le chirurgien qui, dès qu'il a trouvé une thérapeutique efficace, un procédé opératoire heureux, n'a qu'une idée, les faire connaître et pratiquer, content de savoir que grâce à lui des hommes souffrent moins, plus que tout autre le droit de rire des *Trossulus* anciens et modernes. Pourquoi faut-il que M. Joseph Bedier soit venu se ranger dans la catégorie? Et pourquoi faut-il que le centenaire de Pasteur provoque une comparaison désobligeante entre deux manières de concevoir la propriété de la pensée !

PASTEUR

Dans mon avant-dernière chronique, j'avais institué une désolante comparaison entre deux films documentaires, l'un allemand, l'autre français, et témoigné le regret qu'on n'eut pas confié la confection de ce dernier à quelqu'un de qualifié.

Le film tourné à la gloire de Pasteur remplit ce vœu, et constitue en même qu'une œuvre émouvante et belle, une réussite photogénique sans diminuer la part du scénariste, notre confrère M. Épardaud, ni celles de M. Benoit Lévy ou de M. Floury, il est permis d'estimer



RÉGULATEUR de l'ESTOMAC

LE "RÉGYL"

Gastralgie *Dyspepsie*

Régularise complètement les fonctions de l'estomac.

(1 comprimé après chaque repas)

Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIÉVET, 53, rue Réaumur, PARIS (IIe).

MALTASE

Extrait sec de Malt

ABSOLUMENT PUR

Préparé à froid dans le vide à l'abri de l'air.

Aliment-ferment renfermant la totalité de la diastase et des matières solubles de l'orge germée.

6, Rue Guyot, PARIS. — TÉLÉPHONE 513-82.

FANTA

IODURASE COUTURIEUX 18, Av. Hoche, Paris

(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées

*Une Capsule renferme 50 centigr. d'***IODURE de Potassium**

"GOBÉROL"

POUDRE D'EAU OXYGÉNÉE ACALINE EN COMPRIMÉS

1 cuillerée à café ou 1 comprimé par litre d'eau chaude

Toilette-Gynécologie-Leucorrhées-Métrites, etc.

CHARMAISON, 35, avenue de Royat, Clermont-Ferrand.

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÆGUS
FRÊNE
FUCUS
GUI
HAMAMÉLIS

Extraits Végétaux Liquides

SANS ALCOOL

GMET

2 à 6 cuillerées à café par jour dans un peu de liquide.

HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA
PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALÉRIANE
VIBURNUM

Produits GMET, 27, Faubourg Montmartre, PARIS, IX

Dathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotanique phosphaté **d'un goût exquis** renfermant la totailté des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du **NOYER.**

remplace avantageusement *l'HUILE de FOIE de MORUE*

ECHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX

Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes **EXTERNE et INTERNE**

"J. R." Laboratoire ROUY **"J. R."**

Sérum Marin " J. R. "
Sérum Physiologique " J. R. "
Sérum Glucosé " J. R. "

PERFECTYL-AMPOULES OLÉO-ANTISEPTIQUES

J. ROUY, Docteur en Pharmacie

93, Rue Lakanal et rue du Cluzel

TOURS — Téléphone: **3.64**

que le mérite principal, *du point de vue cinématographique* en revient à M. Jean Epstein qui a trouvé là l'occasion de réaliser dans une certaine mesure ses théories esthétiques, sur lesquelles je reviendrai un jour.

Vous souvenez-vous mon cher Epstein, des polémiques que nous eûmes naguère — en ces temps-là il existait un journal cinégraphique où de libres écrivains pouvaient polémiquer sur des questions d'esthétique générale — quant à l'importance relative du sujet et des détails de réalisation? Seuls ces derniers vous passionnaient; je persistais à n'y voir que des moyens de faire vivre une pensée, de créer une émotion.

Quel éclatant démenti votre talent donne à votre thèse! Certes ce film est riche en détails agricoles, animaux, végétaux, chimiques, physiologiques : mais il est clair que la pensée de Pasteur, de son labeur scientifique domine le tout, donne à chaque détail sa portée, sa puissance. Le bouillonnement qui fait sortir des bulles du col de ce ballon, donne une image originale, intéressante; présentée comme un des épisodes de la lutte que Pasteur a menée contre la souffrance et la mort, elle est passionnante.

Votre erreur — celle du critique où l'artiste n'est pas tombée — c'est de considérer l'œuvre d'art comme existant en elle-même, alors qu'au fond elle est à son tour un moyen de créer la sensation artistique L'œuvre est destinée à être écoutée, lue ou vue; à s'adresser, même pas simplement à la vision, à l'audition, mais à l'ensemble des sentiments, des souvenirs qui constituent une âme humaine.

En contre partie, on doit songer à toute la richesse expressive qu'une conception juste et vivante de l'écran a donnée au sujet, à un sujet, qui traité par quelque manœuvre de l'écran, aurait si vite déraillé dans la banalité ou le pathétique facile.

Je regrette que, dans l'édition donnée au public, quelques coupures d'images aient par moment, donné au texte une prépondérance fâcheuse. L'œuvre est assez puissante, croyez-moi, Messieurs les directeurs, pour être donnée intégralement. Et je l'ai regretté d'autant plus que, au programme elle accompagnait une comédie aussi étirée qu'un bâton de guimauve et dont la moitié aurait pu disparaître sans inconvénient.

Reste à savoir maintenant comment ce très beau film sera donné au public. Oserai-je exprimer un vœu? Nos services des beaux-arts dépensent souvent des centaines de mille francs pour acheter des œuvres qui sont loin d'avoir la valeur artistique *active* de celle-ci. Un tel film devrait pouvoir être passé dans tous les cinémas de France, offert, aux conditions les plus avantageuses, à tous les loueurs étrangers. Et puisque la propagande est à la mode, on doute qu'il en puisse exister une plus forte, plus pénétrante en faveur de la pensée française.

Je formerais même un rêve : acheter — à valoir sur les réparations — le Fredericus Rex qui enthousiasma l'Allemagne, l'alterner avec notre Pasteur pour composer une affiche qu'on promènerait à travers le monde entier et qui composerait une inégalable leçon de choses!

QUELQUES FILMS NOUVEAUX

Une Nuit mystérieuse, après avoir produit en Amérique une médiocre sensation, est passé en France et permet de retrouver tout le talent de D. W. Griffith au service d'une bien médiocre cause.

Le Favori d'un Roi, charmant récit placé à une époque pittoresque (xviie siècle) de l'histoire d'Angleterre, est en même temps qu'un drame attachant, une reconstitution for réussie, Betty Compson y est excellente.

Peu de chose en dehors de ces deux films.

CE QUE COUTE UN FILM

Robin des Rois a coûté exactement 986.000 $; en y ajoutant le salaire de Fairbanks, l'exploitation, la confection des cent vingts positifs, et l'intérêt de l'argent immobilisé, le prix de revient arrive à 1.700.000 $. Il ne semble pas qu'il doive être rapidement amorti.

LA POÉSIE DES SOUS-TITRES

Tous ceux qui, dans le métro, ont lu ce quatrain lapidaire :

Salamandre fatiguée
Quitte de suite ta cheminée
Pour te faire visiter
A notre usine, 33 rue Rodier.

ont immédiatement pensé, d'après la pureté de la langue, la splendeur de la rime et la richesse du rythme, qu'ils avaient devant eux l'œuvre d'un de ces *titriers* qui illustrent l'écran.

Cela est, paraît-il, exact, on a même indiqué la somme — considérable — que recevait cet écrivain pour fournir annuellement deux quatrains à la firme dont il s'agit. Nous ne donnons pas le chiffre de peur d'attrister les pauvres poètes auxquels, dans les suppléments littéraires des grands quotidiens, on paie les sonnets à raison de 2 fr. 143 le vers, quel que soit le nombre des pieds.

Lionel Landry.

L'Annuaire Médical Rosenwald

1923

est paru

EN VENTE : **99, rue d'Aboukir, 99**

Téléph. : **CENTRAL 45-04**

On désire acheter un DICTIONNAIRE LITTRÉ AVEC SON SUPPLÉMENT. S'adresser au Bureau du Journal.

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE. MENTHOL. HÉROINE.
CODÉINE. BENZOATE DE SOUDE. GRINDELIA. ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX,** Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

LABORATOIRE de BIOLOGIE APPLIQUÉE

PARIS — 54, Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphones : Élysées : 6-64 — Élysées : 36-45 — Adresse Télégraphique : **RIONCAR-PARIS**

PRODUITS BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHERAPIE - PANSEMENTS - HYPODERMIE

EVATMINE

(Traitement de l'Asthme)

RETROPITUINE

(Lobe postérieur de l'Hyphophyse)

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie

LETTRES PARISIENNES

TROQUONS

« L'Histoire, — me disait derrière son comptoir ce vieil Ergo, agrégé de l'Université, établi marchand de vins par la dureté des temps, et ayant enfin réussi à « percer » d'une manière honorable, — l'Histoire diffère en ceci des œuvres d'Edgar Quinet qu'elle se réédite constamment. Et particulièrement aux époques où la paralysie générale frappant l'espece humaine, les hommes ne vivent plus que sur la vitesse acquise du Passé et, impuissants à construire, ne font plus désormais qu'imiter ..

Époques dont la nôtre est un des plus parfaits exemples.

Je concède toutefois que dans l'art de faire le singe, l'on doit toujours conserver la manière .. C'est ce que ne fait pas toujours le théâtre contemporain par exemple (pour commencer par la forme la plus inférieure de l'activité humaine), quand, affichant « Mademoiselle mon fils » ou « Ciboulette », ils nous contraignent à leur remémorer d'anciens titres bien connus qu'ils n'ont fait que démarquer: « Mademoiselle Josette ma femme », « Echalotte », etc....

C'est ce que ne font pas les journaux, quand ils donnent à leurs feuilletons les titres sentant éminemment le déjà vu : « Miquette et ses parents », « La Capitane », « le Grand Roi s'amuse », qui rappellent un peu par trop : « Miquette et sa mère », « le Capitan », « le Roi s'amuse »....

Ou encore toute cette génération de chiens-loups mâtinés de loups-phoques, Bari-chien-loup, Kazan-chien-loup, issus de l'ancêtre commun « Dingo »....

Sans compter les Gazettes plus ou moins enchaînées, puis déchaînées....

Bref, l'imagination est une denrée rare et pourtant loin d'avoir augmenté de prix.

Je sais qu'on nous dira qu'il faut vivre. Qu'au xxe siècle, faire de l'Art, c'est surtout se faire du Lard — allez voir un peu au Salon !... Que la littérature est devenue : Rature, par une pratique réforme de l'ortografe... que tout est troc !... troquons donc, mes amis, troquons !...

La Foire de Paris est finie, mais d'autres villes vont reprendre. On foire, si j'ose dire, dans tous les coins !...

A l'ère de la Cathédrale succède celle du Ciné. Ces magnifiques édifices — je parle naturellement des Cinés ! — dressent vers le ciel des hautaines terrasses !... Charles-Quint conquiert les Pays-Bas au bois de Vincennes, et Pasteur a les honneurs de l'écran !...

Roland a remplacé son cor par un klacson plus moderne; la Redingote grise s'est teinte en noir. Les lourds caissons... roulant sur le pavé des villes se sont mués en caisse au son de la grosse *idem*...

Plus guère de peuples ne mangent du requin ; par contre les requins mangent beaucoup de peuples.

Plus de Veau d'or, mais de nombreux veaux tout-en-or, à tel point que M. l'Instituteur a bien parlé l'autre jour, quand il a dit à la Maternelle que l'on a supprimé le tyran et les aristocrates. Mais il a omis de dire qu'on l'a remplacé par cet affreux muffle de Ploutos tirant les ficelles des démagogues. Les « indépendants », les « dadas », les « décadents », les théosophes conférencient en Sorbonne, tandis que l'Académie accueille en son giron M. de la Thomassinière fraîchement échappé d'un roman de Paul de Kock, et « laisse tomber » un Abel Hermant !...

Pour ce qui est des Pères Conscrits, ils se déclarent « incompétents » et il faut convenir qu'on n'a pas de peine à les croire !... Ah ! tout va mal, tout va mal, l'or à tout corrompu !... »

— Vous êtes injuste, crus-je bon de répartir alors à mon soliloquace. Ploutos n'est pas toujours inaccessible aux bonnes œuvres. A tel point que quand de temps à autre un Pasteur, un Branly surgissent, on couvre d'or leur pierre tombale !...

LE CHAT.

27 mai 1923, Journée Pasteur.

Médication
phosphorée nouvelle
SPÉCIFIQUE de la DEPRESSION NERVEUSE et MENTALE
Fosfoxyl Carron
(C^{10} H^{15} Pn O^2 Na^2)
Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique
Véritable aliment de la **cellule nerveuse**
INDICATIONS du **FOSFOXYL** : Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.
ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE :
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

Produit Français **Fabrication Française**

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés doses à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

SAINT-ARÉ

Source Gallo-Romaine retrouvée en 1913, autorisée en 1914



EAU MINÉRALE NATURELLE — SULFATÉE-CHLORURÉE-BICARBONATÉE SODIQUE-MAGNÉSIENNE-CALCIQUE

La seule Eau Française identique par sa composition et son action aux eaux de Bohême (Carlsbad-Marienbad)

TRAITEMENT A DOMICILE RECOMMANDÉ DANS : Constipation, Obésité, Affections, Gastro-Intestinale Insuffisance hépatique, Atonie intestinale, Etats congestifs, Artério-sclérose, Dyspepsie

EAU DE RÉGIME — LAXATIVE — DIURÉTIQUE

Brochures et Renseignements : Société des Eaux Minérales, **DECIZE** (Nièvre)

Dépôts MM. **GUIBERT et PION**, Pharmaciens, 35, rue Briçonnet, **Tours.**
LAURENT, Eaux minérales, 5, rue du Colombier, **Orléans.**
HÉLIN, Pharmacie centrale, 127, rue Grande, **Châteauroux.**
SIMON, Pharmacien, 30-32, rue Denis-Papin, **Blois.**
Société coopérative d'achats des pharmaciens, 2, rue des Grands-Champs, Orléans

L'AUVERGNE THERMALE

LA BOURBOULE	*15 Mai - 1er Octobre* **Cures arsenicales**	Lymphatisme, Adénopathies. Aff. des voies respiratoires (prétuberculose), Anémie, Chlorose, Paludisme, Diabète, Aff. cutanées, Mal. des Enfants
CHATEL-GUYON	*1er Mai - 15 Octobre* **Affections Intestinales**	Entérites, Constipation, Diarrhées, Infect intestinales, Congestions hépatiques, Dyspepsies infantiles, Maladies coloniales.
ROYAT	*1er Mai - 15 Octobre* **Affections Cardiaques et Artérielles**	Aff. et troubles fonctionnels du cœur, Troubles de la circulation (Hypertension et Artério-Sclérose). Arthritisme, goutte, rhumatisme Diabète, Eczéma sec, Anémie.
LE MONT-DORE	*15 Mai - 1er Octobre* **Providence des Asthmatiques**	Aff. des voies respiratoires, Asthme, Emphysème, Séquelles d'atteintes infectieuses, Trachéo-Bronchites, Rhino-Pharyngites, Rhume des foins.
SAINT-NECTAIRE	*15 Mai - 1er Octobre* **Cure de l'Albuminurie**	Cure de reminéralisation. Cure de lavage, Anémie, Lymphatisme, Arthropathies, Gynécopathies.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

Chronique Sportive

AUTOMOBILE. — Deux mois à peine nous séparent des grandes courses que l'Automobile-Club de France fait disputer cette année dans notre belle région Tourangelle.

C'est en TOURAINE, l'épreuve classique du Grand Prix dans laquelle sont engagées nos marques le plus réputées. Puis le 2 juillet nous assisterons au Grand Prix de l'A. C. F. et qui attire toujours une foule passionnée de sportmens. Au préalable, les nombreux et fidèles amateurs de petits engins pourront applaudir le 24 juin le lot imposant des as du motocyclisme dans le Grand Prix des motocyclettes.

Rappelons que les tribunes qui ont 200 mètres de long peuvent contenir plus de 4.000 personnes qui pourront jouir d'un spectacle émotionnant se déroulant sous leurs yeux sur environ 2 kilomètres de longueur. Les renseignements seront communiqués au public au fur et à mesure au moyen d'un tableau d'affichage géant placé face aux tribunes; derrière celles-ci un vaste garage pourra recevoir environ 5 000 voitures, et à côté un buffet spacieux pourra servir environ 15.000 personnes à la fois.

Une activité fiévreuse règne actuellement sur le circuit et tout sera parfaitement prêt pour les jours de course qui s'annoncent déjà comme des journées de grand succès aussi bien pour le sport automobile que pour notre beau pays de Touraine.

BOXE. — Une foule énorme était venue assister à la rentrée de Georges Carpentier, le 6 mai, au stade Buffalo contre le champion de France des poids lourds Nilles. Carpentier a triomphé par knock out au 8e round après un combat assez disputé au début, Carpentier montrant une supériorité très nette dans les derniers rounds précédant l'estocade finale. Il sera intéressant de le voir aux prises bientôt avec son ex-adversaire Beckett et ensuite son bruyant vainqueur « Battling Siki »

FOOT-BALL. — Le match qui mit aux prises le « Red Star » et le F.C., de Cette, au stade Pershing pour la finale du championnat de France avait attiré de nombreux sportmen. Le « Red Star » favori, s'adjugea la victoire par quatre buts à deux, enlevant ainsi pour la troisième fois la compétition nationale.

RUGBY. — Le 13 mai se rencontraient également en finale du championnat de France, le « Stade Toulousain » champion des Pyrénées, et « l'Aviron Bayonnais » champion de la côte basque. Le Stade Toulousain l'emporta par trois points à zéro après un joli match au cours duquel le jeu fut assez souvent égal de part et d'autre. Ce n'est qu'à la fin de la deuxième mi-temps que sur une passe de Bordes, le grand ailier Jourrégny marqua l'essai qui permettait à Toulouse de conserver le titre qu'il détient depuis l'année passée.

CYCLISME. — PARIS-TOURS : Le dimanche 13 mai se disputait la course annuelle Paris-Tours. Malgré le vent debout terrible et la pluie qui ne cessa durant tout le parcours, la lutte fut assez âpre. La victoire revint à l'emballage au Belge Dernau qui battait de peu Sellier, Tiberghien, Gœthals et Fr. Pélissier, dans l'excellent temps, vu la tempête qui sévissait, de 13 h. 40 m. 20 s. (distance : 342 kim.).

BORDEAUX-PARIS : Le temps toujours maussade n'a pas favorisé non plus le 29e Bordeaux-Paris qui se courait le 17 courant. Après de multiples péripéties, le Belge Masson arrivait bon premier au Parc des Princes, effectuant la randonnée de 587 kilomètres en 19 h. 41 m. 4 s. soit une moyenne de 29 kim. 900 à l'heure. Francis Pélissier, vainqueur l'année dernière, était second à six minutes du vainqueur.

TENNIS. — Disputés sur les terrains de La Faisanderie à Saint-Cloud, les championnats du monde sur terre battue ont donné lieu à de belles rencontres. Voici les résultats des finales :

Single Messieurs : Jodmston (Amérique) bat Washer (Belgique);

— Dames : Mlle Lenglen (France), Miss Mekane (Angleterre).

Double Messieurs : Brugnou-Dupont (France) battent De Mopurgo (Angleterre).

— Dames : Miss Mekane-MM. Beaurigh battent Mlle Lenglen-Mme Golding.

FRANCIS.

G. M. C. : Théâtres et Spectacles

LES PREMIÈRES DU MOIS

A l'Ambigu

FAUBOURG MONTMARTRE

Cinq actes de M. H. Duvernois et A. Tarride.
(D'après le roman de M. Henri Duvernois).

Voici une des plus intéressantes pièces de la saison, un peu mélodramatique, soit, mais nous ne sommes pas de ceux qui méprisent un bon mélodrame, au contraire, et quand il nous arrive de pleurer avec Margot, nous l'avouons sans fausse honte. Au surplus, voilà ce qu'on peut appeler de l'ouvrage bien fait.

C'est qu'ici, malgré le scénario sans doute artificiel, les personnages sont silhouettés avec une exactitude, une pénétration et une fantaisie délicate qui n'appartiennent qu'à M. Henry Duvernois et qui font de lui un des maîtres incontestés de la nouvelle contemporaine.

Dans *Faubourg Montmartre*, M. Henri Duvernois nous montre les ravages de la « coco » dans un milieu d'honnêtes jeunes filles : Gévrinette et Céline, toutes deux filles d'un brave commis-voyageur, qui, en l'absence de leur père, sont détournées de leurs devoirs par de mauvaises fréquentations. L'une d'elles, Gévrinette, naïve et pure, mourra du chagrin que lui cause le scandale de sa sœur Céline, cependant que celle-ci expiera dans la démence son inconduite et ses excès.

La peinture des milieux, curieuse et saisissante; la sobriété du dialogue ; la psychologie en relief des caractè-



Rhumatismes **Sciatiques**

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

Névralgies **Blessures de guerre**

Pour la **CURE DE DIURÈSE**
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

630 m. d'altitude

LUCHON

au Centre des Pyrénées

CURE D'AIR à 1.800 m.
(accès par Funiculaire)
40 minutes de trajet

Reine des SULFURÉES Sodiques
(60 sources de 20 à 60°)

Offre toutes les ressources de la **thérapeutique par le soufre,** *la plus Radioactive de France.*
(Acad. Sciences, Oct. 1920)

Souveraine dans les Affections de
GORGE, PEAU, ARTICULATIONS

Etablissements Thermaux complètement transformés

Direction technique : Dr MOLINÉRY

res composent un ensemble homogène d'une justesse véritablement surprenante.

La mise en scène et l'interprétation sont parfaites.

*
* *

Au Théâtre de la Renaissance

LE SIGNE SUR LA PORTE

Pièce en 4 actes de M. Channing Pollock (adaptation de M. André Pascal).

Ça ressemble à la fois à du Maurice Leblanc teinté de Bernstein et à du Méré américanisé. Ça ressemble surtout aux innombrables films policiers dont l'écran régale quotidiennement la clientèle avide des cinémas de la place Maubert et des quartiers de la Villette. Aussi, pour une fois, nous regrettons les pièces de M. André Pascal.

Je renonce à vous décrire les péripéties ingénues de cette naïve adaptation. A l'heure qu'il est, du reste, vous les connaissez peut-être aussi bien que moi. Faisons plutôt comme la victime de la pièce, M. Desreveaux, qui préparait un écriteau pour la porte extérieure, demandant que l'on n'entrât pas.

Souvenons-nous avec M. Regan, et n'entrons pas, n'entrons pas....

*
* *

Au Palais-Royal

CENT MILLIONS QUI TOMBENT

Vaudeville en 3 actes de Georges Feydeau.

Entrons plutôt au Palais-Royal. Une fameuse surprise nous y attend : un joyeux vaudeville où l'invention comique, la drôlerie sont d'une veine que nous ne connaissons plus : un vaudeville de Georges Feydeau, pour tout dire.

Le valet de chambre d'une petite courtisane hérite soudainement de cent millions. Et, soudainement aussi, la petite courtisane se montre amoureuse, caressante avec Isidore, qui devient l'objet de la plus tendre considération. Après s'être bien amusé d'elle et de son entourage, Isidore, généreux et indulgent, consent à se laisser aimer pour lui-même, tout en ayant soin de ses écus.

L'on s'amusa beaucoup, mais il planait comme une ombre de tristesse : dans les couloirs et dans la salle, sur toutes les lèvres revenait sans cesse, inoubliable, le nom de Georges Feydeau.

*
* *

A la Maison de l'Œuvre

REPRISE DE « L'OTAGE »

de M. Paul Claudel.

A la Maison de l'Œuvre, une troupe fervente et mystique, avec, semble-t-il, un air détaché des autres comédies de ce monde, célèbre avec solennité l'office claudelien.

Dans la salle, on distingue plusieurs groupes : le groupe de ceux qui applaudissent à tout rompre, disciples fanatiques qui, dans leur aveuglement, vont jusqu'à comparer Claudel à Bossuet. (A Bossuet !...); celui des gens qui mettent de la bonne volonté à comprendre ce nouvel idiome qui n'a absolument rien de commun avec la claire langue française — et il y a, enfin, un groupe plus nombreux, excédé par tant d'obscurité et de hautaine désinvolture, qui, avec impatience, attend l'heure du baisser de rideau ..

* *

Au Théâtre Sarah-Bernhardt

LE CHAMPION

Pièce en trois actes de M. Victor Francen.

A l'heure où paraîtront ces lignes, la pièce de M. Victor Francen, écrite et jouée par lui-même, aura cessé d'être présentée au public. Le théâtre Sarah-Bernhardt vient, en effet, de la retirer de l'affiche. Est-ce à dire que ces trois actes sont mauvais ? Mon Dieu non, pas plus mauvais que beaucoup d'autres, et ils avaient, au reste, le mérite d'être d'une actualité... frappante — si j'ose m'exprimer ainsi. Car, ainsi que son titre le fait d'ailleurs prévoir, il s'agit d'une pièce sur la boxe. Elle met en présence un jeune poète et un jeune boxeur, tous deux rivaux. Pour plaire à leur Dulcinée commune, le jeune poète abandonne le culte des Muses pour celui du poing et le jeune boxeur serait tout disposé à pratiquer la poésie et à abandonner la boxe, s'il s'en sentait capable. Il se contente seulement de se laisser déposséder de sa gloire et, de vainqueur, devenir vaincu. Amour, amour, quand tu nous tiens.... Bref, ce chassé-croisé de défaites et de victoires amène une nouvelle contradiction : l'amoureuse du poète devient amoureuse du boxeur vaincu qui, tout fier d'être de nouveau vainqueur, s'embarque allègrement pour l'Amérique, plantant là le poète et sa dame de cœur.

Comme on le voit, c'est plutôt simplet.

N'approfondissons pas trop, toutefois, cette pièce dont le point de départ est intéressant, n'oublions pas qu'il pouvait donner naissance à de curieux développements : la dualité de la force brutale et de l'esprit devant l'amour, la femme cérébrale prise entre la pitié et l'orgueil, etc..., et rappelons-nous aussi qu'il faut savoir, parfois, tenir compte des bonnes intentions...

ROZENN.

P.-S. — Je signale tout particulièrement aux médecins la pièce du *Grand-Guignol* qui s'appelle : *Le devoir de tuer*, et qui m'a bien l'air d'être écrite par un docteur : M. René Berton. Mais je la signale surtout à la clientèle qui saura bien revendiquer à son tour, j'imagine, le « droit de ne pas être tué ». Aussi bien d'ailleurs, dans l'intérêt des médecins eux-mêmes, ce qui devient un cercle vicieux.

FANTAISIES

Pour marcher dans le bon chemin.

Ah ! comme elle est délicieuse la mode, cette année ! quoi qu'en disent les esprits austères qui ne comprennent rien à ses caprices charmants. Elle n'est plus despote, tyrannique, ainsi qu'on avait accoutumé de la voir ; elle devient de plus en plus éclectique, offrant à notre goût — au choix — le très petit ou le très grand chapeau, la jupe large, large, gonflée, arrondie, ballonnée tout comme une coupole, ou bien la robe étroite qui nous fait ressembler à de droites colonnes classiques, sveltes et hautes, d'une ligne absolument pure !

Et les étoffes qui nous enveloppent sont si jolies !... Des taffetas irisés, diaprés, exquis à l'œil, avec leurs plis cassants et souples à la fois, avec leur aspect rigide cachant une douceur, une finesse de rêve !... Quel charme aussi dans les dessins et dans les coloris des crêpes marocains, persans, égyptiens !... Tous ces tissus heureux font songer à quelque féerie lointaine !...

*
* *

SULFOÏDOL ROBIN

Soufre colloïdal chimiquement pur

Granulé — Injectable
Capsules — Pommades — Ovules

S'emploie dans l'**Arthritisme** en général, le **Rhumatisme chronique**, l'**Anémie rebelle**, en **Dermatologie**, la **Furonculose**, les **Pharyngites**, **Bronchites**, **Intoxications Métalliques**, **Vaginites**, **Urétro-Vaginites**.

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS



BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
VALS
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES
INSUFFISANTES
EXCESSIVES
DIFFICILES

HÉMORROÏDES
MÉNOPAUSE
PHLÉBITES
VARICES

HÉMOPAUSINE
ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour
ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour
DU DOCTEUR BARRIER

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

CONSEILLEZ L'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum, hydrastis, senecon, etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire du Dr BARRIER Les Abrets (Isère)

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.
Battements aortiques épigastriques.
Constipation ; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE :

	Prix marqué	Prix médical
La flacon de 60 dragées.	9 fr.	7 fr.

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, Place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65 ; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

BREVETÉE S.G.D.G.

SANS RESSORT
EFFICACE
SOLIDE

Ceinture Ixia

Pour Grossesse, Suites de Couches, Laparotomies, Eventrations, Hernies, etc. etc...

SANS BALEINE
PRATIQUE
SOUPLE

Ceinture Ixia

Extrême douceur. Très grande légèreté. Extensibilité remarquable.

A. DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.

ADOPTÉE dans les HÔPITAUX

Cependant, oh! cependant, écoutez-moi, je vous en prie!... le soulier met une note sombre parmi le suave et riant tableau de nos atours. Quand je parle d'une note sombre, je ne veux pas dire par là que l'on ne porte que des souliers noirs... Non! tout au contraire, puisque, le plus souvent, les souliers sont en harmonie avec la teinte des robes, et que les tons délicats du daim y font merveilles! Ce que j'appelle une note sombre, c'est une note désagréable, douloureuse, car le soulier est — et fut presque toujours d'ailleurs — un instrument de torture!

Il est joli, certes, notre soulier, il est, du moins, fait de matière jolie : cuir verni brillant comme le jais, ou bien peau de daim douce ainsi qu'un velours ; il est travaillé de la plus jolie manière, et ses fines barrettes entrecroisées forment sur le bas de soie des ajourements fort gracieux. Oui, notre soulier est bien joli! C'est un bijou! C'est un chef-d'œuvre! C'est plus encore, peut être!... Mais, en vérité, cela ressemble à tout, excepté à un pied!...

Cette pointe aiguë, cette torsion serpentine. ce haut talon, quelle déformation de la nature, grands dieux!!

Et l'on souffre à pleurer, là-dedans!

Et si le soulier, malgré cela est beau — conventionnellement — combien est laid le pied qui s'est adapté au soulier!... Les orteils en sont montés les uns sur les autres afin de pouvoir s'insinuer dans ce « fuselage » ; le cou-de-pied s'est déformé sous l'influence du haut talon qui le tord, qui le brise; tout le poids d'un corps de femme — si léger soit-il — porte en une seule partie de ce pauvre pied qui se durcit, qui rougit, qui souffre le martyre!... Alors viennent les meurtrissures, les rugosités, les durillons, les cors, un tas de choses disgracieuses, cruelles, antipoétiques!...

Et c'est ainsi que, l'autre jour, assistant à une intéressante leçon de gymnastique rythmée, nous fûmes charmée par la beauté des petits pieds nus des enfants, tandis que nous restâmes déçue — et combien apitoyée! — devant les pieds informes et vraiment laids, tout contorsionnés, des jeunes filles de 18 ans déjà marquées du sceau fatal de la mode inexorable!

N'est-il pas grand temps de lever l'étendard de la révolte contre la tyrannie du soulier?

Nous sommes bien parvenues à nous libérer du corset — cet autre instrument de supplice qui obligeait la femme à porter son foie, sa rate, ses reins, ses intestins, et la base de ses poumons — et bien d'autres choses encore!— dans un espace limité par une circonférence de 44 à 50 centimètres de tour! — Eh bien! puisque le corset est disparu pour ne plus revenir, puisque nous avons enfin reconquis nos droits à posséder la taille libre et belle de la Vénus de Milo, cela est un encouragement à continuer la lutte ; faisons donc notre 93 contre les intolérables souliers! Qu'on supprime les hauts talons!... Qu'on revienne même aux sandales antiques, nous en serons plus belles et plus agiles, moins nerveuses, mieux portantes!... et nous deviendrons plus gaies — n'étant plus « dans nos petits souliers » — et nous danserons mieux!

Si les plus puissantes parmi nous, si celles-là qui mènent la mode voulaient bien commencer l'assaut, ce serait vite un éclatant succès!

Ne sont-ils pas divinement harmonieux, souples et enviables les jolis pieds libres des nymphes et des muses?... Et, d'autre part, comment pouvons-nous prétendre gravir sans faiblesse le difficile sentier de la vie, le raboteux chemin de la vertu, sur nos petites pattes si haut talonnées?..

En ce siècle de force et de raison féminine, le pied d'une femme libre ne doit-il pas marquer hardiment sur le sol l'empreinte de ses cinq orteils indépendants?...

GAB.

SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE

Séance du 14 Avril 1923

Adhésions nouvelles :

MM. Bonnet, Médecin-Inspecteur ;
Bar, Médecin-Principal ;
Charrier, Médecin-Major ;
Marie, Médecin-Major ;
Joulin, de Savonnières ;
Raguin, de Tours ;
Gaudion, de Rivarennes.

Communication de M. TILLAYE

Hémorragie du mésentère.
Hématome de la partie médiane du gros intestin.
Rupture du pancréas. — Mort.

M. Tillaye présente un cas de contusion de l'abdomen avec rupture du pancréas ayant entraîné un gros hématome du mésentère chez un enfant de 8 ans. Le traumatisme qui avait été la cause de ces lésions graves remontait à 24 heures et il avait semblé si peu considérable qu'il avait à peu près échappé à l'attention du père seul témoin de l'accident. D'autre part les signes cliniques étaient relativement peu accusés et M. Tillaye ajoute qu'il a été étonné de constater l'étendue des lésions abdominales.

Cette communication tire donc son principal intérêt de ce fait, que dans la contusion de l'abdomen, l'importance du traumatisme ainsi que la traduction clinique sont loin d'être toujours en proportion directe des lésions viscérales ou vasculaires.

Or, comme la laparatomie exploratrice est actuellement d'une bénignité absolue, il ne faut pas, en cas de doute, hésiter à intervenir. C'est à ce grand principe chirurgical qu'a obéi M. Tillaye, mais il est tombé sur des lésions trop graves pour pouvoir espérer sauver son malade.

Communication de M. L. LAPEYRE.

M. L. Lapeyre présente plusieurs cas de tuberculose génitale chez la femme dont l'ensemble résume à peu près toute l'histoire clinique et anatomo-pathologique de cette localisation bacillaire.

a) Deux cas d'abcès froids tubaires unilatéraux dans lesquels le diagnostic a pu être posé à de l'unilatéralité des symptômes et à la suite de la connaissance de ce fait que dans un cas il y avait eu une pleurésie tuberculeuse antérieure, tandis que l'autre malade avait eu deux frères morts récemment de tuberculose pulmonaire.

b) Un cas de fibrome avec granulation tuberculeuses sur l'utérus et les annexes. L'examen de la pièce est très démonstratif. Hysterectomie ; guérison sans qu'aucun signe de tuberculose ait été observé dans la suite

c) Un cas de péritonite tuberculeuse à début aigu simulant une péritonite gonococcique qui céda admirablement à l'héliothérapie.

Après trois semaines d'exposition le ventre est redevenu souple et indolore.

Ainsi le hasard a réuni, à peu près en même temps, dans le service de M. Lapeyre, les principales formes de tuberculose génitale que l'on peut rencontrer chez la femme.

Communication de M. HUC.

M. Huc rapporte l'histoire de trois malades qui, à la suite d'une uréthrite, avaient fait un abcès prostatique, et chez lesquels la guérison fut obtenue sans intervention par vaccinothérapie.

Le vaccin employé fut, chaque fois, le stock vaccin anti-staphylococcique de l'Institut Pasteur. Les doses injectées furent d'abord faibles (un quart de centi-cube) puis progressivement croissantes pour atteindre un centi cube à la troisième ou quatrième piqûre.

Le nombre des pipûres faites ensuite varia suivant les sujets avec l'amélioration des phénomènes locaux et généraux.

Un autre malade de M. Huc, un vieillard de 72 ans, depuis longtemps porteur d'un adénome prostatique assez bien toléré, fit, à la suite d'une furonculose de la région fessière, une infection de son adénome qui se traduisit par une rétention brusque.

Peu après un gros abcès prostatique dut être ouvert par le périné et tout rentra dans l'ordre. Les infections secondaires de l'adénome prostatique constituent une acquisition récente de la pathologie urinaire. Il faut y penser. Chez les prostatiques atteints de phénomènes aigus du côté de leur adénome avec réaction générale.

Communication de M. L. DUBREUIL-CHAMBARDEL.

M. Dubreuil-Chambardel présente des pièces anatomiques relatives à des scolioses liées à la présence d'anomalies vertébrales.

Dans un premier groupe il s'agit de sacralisation de la Ve Vertèbre lombaire, dont D.-C. montre les différentes variétés.

Dans un second groupe il s'agit au contraire de lombalisation de la Ire Vertèbre sacrée. Dans ce dernier cas, il y a en même temps qu'une scoliose, toujours un dos plat.

La scoliose reconnaît pour cause beaucoup plus souvent qu'on ne l'avait soupçonné, les variations anatomiques du squelette vertébral. C'est là une notion dont il faut être bien prévenu chaque fois qu'on se trouvera en présence de courbures latérales du rachis chez les adolescents.

Communication de M. J. MÉTADIER.

La Syphilimétrie de Vernes.

1° La réaction de Vernes consiste essentiellement à mesurer le degré de floculation provoqué par un sérum ou liquide céphalo-rachidien dans un réactif colloïdal approprié. Elle repose sur le « phénomène de Vernes ». Dans une série de tubes, on ajoute à des quantités décroissantes de sérum d'un sujet sain, une même quantité de réactif. La floculation nulle d'abord (pour une faible proportion de réactif) va en croissant, passe par un maximum, décroît, s'annule à nouveau, et ainsi de suite.

Pour un sérum syphilitique, le phénomène est le même, mais, la floculation a lieu avec une certaine avance. Il y a donc un certain dosage du mélange sérum réactif pour lequel un sérum syphilitique donne une floculation, alors qu'un sérum normal ne donne rien.

Le degré de floculation n'est pas apprécié à l'œil nu, il est mesuré d'une façon très rigoureuse, grâce à un photomètre spécial de haute précision.

Les résultats sont exprimés par le chiffre d'une échelle graduée de 0 à 150.

2° La comparaison avec le Wassermann, à peine justifiée, est en faveur de Vernes. Il n'y a d'ailleurs entre eux, qu'une simple différence de précision, mais qui peut changer les résultats, lorsqu'il s'agit d'un sérum limité entre les sérums normaux et les sérums syphilitiques.

Présentations d'observations comparatives entre les deux méthodes prises à l'Hôpital Cochin, et illustrant ce fait.

En résumé, le propre de la méthode de Vernes, est de fournir une mesure de l'infection. Comme pour la fièvre, mesurée au thermomètre, la syphilis mesurée par le Vernes, aboutit à un graphique. D'où des conséquences importantes pour le traitement. (*A suivre*)

Le Secrétaire,
Ed. Huc.

Assemblée générale de l'Association des Médecins d'Indre-et-Loire.

du 28 avril 1923.

Après lecture et approbation du procès verbal de la séance précédente, sous la présidence du Docteur Boureau, l'Assemblée écoute le rapport du Trésorier, le Docteur Cosse :

RAPPORT FINANCIER DU TRÉSORIER POUR L'ANNÉE 1922

I. — RECETTES

1° Cotisations :	
a) 1 Membre participant ayant racheté le tiers de sa cotisation	24 »
b) 79 Membres participants à 36 francs.	2.844 »
c) 1 cotisation arriérée de Membre participant à 36 francs.	36 »
d) 4 Membres honoraires à 12 francs.	48 »
e) 2 droits d'entrée à 30 francs.	60 »
2° Intérêts des Capitaux placés :	
a) Caisse des dépôts.	35 64
b) Compte courant au Crédit Lyonnais	15 25
c) Intérêts des titres déposés au Crédit Lyonnais	5.863 »
3° Subventions :	
Subventions de l'État.	940 »
Total.	9.865 89

II. — DÉPENSES

a) Allocations de secours à 4 veuves.	2.475 »
b) Indemnités de maladie à 3 confrères.	1.020 »
c) Allocation d'âge à 17 confrères.	4.191 »
d) Allocation de décès à 1 veuve	500 »
e) Frais de gestion, correspondance, frais de poste, frais d'impression, frais du Crédit Lyonnais, etc.	307 13
Total.	8.493 13

BILAN DE L'ANNÉE 1922

Avoir au 1er janvier 1922	108.582 70
Recettes 1922	9.865 89
Total.	118.448 59
Dépenses 1922	8.493 13
	109.955 46
A reporter.	109.955 46

Report . . .	109.955 46
Cet avoir 109.955 46 est représenté par :	
Fonds libres à la Caisse des Dépôts	827 46
4.495 francs de rente 5 0/0 1915.	78.437 75
693 francs de rente 4 0/0 1917.	12.000 »
500 francs de rente 5 0/0 1921.	10.000 »
175 francs de rente 5 0/0 1920	3.500 »
Compte courant au Crédit Lyonnais.	4.087 22
Caisse du trésorier.	1.103 03
TOTAL. . .	109.955 46

L'Assemblée consultée approuve la gestion de la Commission administrative, vote l'adoption du rapport financier et les secours alloués aux veuves.

Elle fixe à 300 francs, au prorata de leurs années de présence, l'allocation de droit aux membres ayant dépassé 60 ans.

A propos de cette question des retraités, le Président fait remarquer que dans le cour de cette année l'Association Générale de Paris a publié les conditions du service des retraites qu'elle vient d'organiser.

Il y a là une comparaison intéressante et instructive à faire avec notre organisation.

En voici le résultat sous forme de tableau :

Services des Retraites

de l'Association des Médecins d'Indre-et-Loire.
de l'Association générale des Médecins de France.

CONDITIONS COMMUNES AUX DEUX SOCIÉTÉS :

— Retraite sur Livret individuel ;
— A la Caisse Nationale des retraites ;
— Par versement au Trésorier ;
— Pouvant s'élever de 1.000 à 6.000 ;
— Accessible aux femmes de sociétaires ;

Comparaison des deux tarifs :

EXEMPLE : Un jeune médecin, âgé de 25 ans, désire s'assurer une retraite de 1.000 francs à 60 ans, il paiera tous les ans :

A l'Association d'Indre-et-Loire :

1° Sa cotisation annuelle, 36 francs.

Cette cotisation lui assurant 300 francs de rente à 60 ans, il n'a plus qu'à payer sur son livret pour 700 francs de rente.

2° Prime pour 700 francs : 63 fr. 56, total : 99 fr. 56.

A l'Association générale :

1° Sa cotisation à la Société locale, 20 francs ;

2° Prime pour 1.000 francs (avec complément pour maladie, 92 francs, total : 112 francs ;

Il recevra :

1° A 60 ans : 300 francs par Association, 700 francs par Caisse : Retraite 1.000 francs ;

2° En cas de maladie :

10 francs par jour pendant deux mois : 600 francs ;

5 francs par jour le troisième mois, 150 francs ;

100 francs les autres mois pour le reste de l'année ;

3° En cas de décès, la Société verse à la veuve ou aux orphelins, 500 francs ;

1° Par caisse retraite, 1.000 francs ;

2° En cas de maladie de plus d'un mois, la Société paie la prime, soit 92 francs ;

3° En cas de décès, aucun versement.

Si l'on choisit d'autres exemples variant par l'âge ou la somme de la retraite, on constate que les tarifs de l'Association d'Indre-et-Loire sont inférieures de 12 à 7 °/₀ à ceux de l'Association de Paris et qu'en outre nos sociétaires bénéficient d'une assurance maladie élevée d'une prime au décès.

Ces constatations ne sont pas une critique envers l'Association générale, il faut au contraire la louer d'avoir créé ce nouvel organisme de prévoyance.

Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle subit les conséquences de la centralisation excessive que lui ont imposé ses fondateurs. Elle est la victime de sa grandeur. Ses services multiples, son développement financier excessif l'obligent à majorer les tarifs de la Caisse des retraites de 6 °/₀ et d'opérer d'autres prélèvements « propres à assurer le bon fonctionnement du service. »

Tandis que notre petite Association qui l'a précédée de quinze ans sur le chemin de la retraite a pu sans frais de gestion accroître avec la patience d'une fourmi les fonds amassés par ses fondateurs, cumuler ses économies et enfin offrir aux générations actuelles des rentes et des assurances à des prix inédits au-dessous desquels aucune œuvre de prévoyance en France n'est descendue.

ÉCHO

A la Faculté de Médecine de Paris.

Le Prof. Dr Recassens, doyen de la Faculté de Médecine de Madrid, a fait à la Faculté de Médecine de Paris, sous la présidence de son doyen, le Prof. Roger, entouré de nos Maîtres, les Prof. J.-L. Faure, Pinard, Bar, Couvelaire, Béclère, une remarquable conférence le mardi 1er mai 1923, sur « la radiothérapie en gynécologie ». Il a rappelé les premiers travaux remontant à Oudin, Foveau de Courmelles, Bergonié, Béclère, Bordier, et surtout insisté sur le rôle des deux premiers, surtout du second.

Il a affirmé qu'au moins 90 0/0 des fibromes n'étaient plus opérables et que lui, chirurgien, ne recourait plus au bistouri que dans des cas tout à fait exceptionnels. Les rayons X sont souverains dans les hémorragies des fibromes, des métrites. Leur action stérilisante peut être momentanée ou durable, donc, laisser la conception attendre par exemple qu'un mari tuberculeux ou syphilitique guérissable puisse procréer sainement, qu'une péritonite tuberculeuse de la femme soit guérie, les doses excitantes ramènent les règles chez des femmes obèses en diminuant même la graisse par une circulation meilleure.

Après la conférence, lors des félicitations au Professeur Recassens, celui-ci amenant le Dr Foveau de Courmelles devant le doyen de Paris et ses collègues, dit : « Voici le père de la radiothérapie. »

NOUVELLES

Nous apprenons à nos lecteurs que le Conseil Municipal de CHAMONIX a décidé d'exonérer de la taxe de séjour les médecins et leur famille ; il leur suffira de justifier de leurs nom et qualité à la mairie.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

SEL DIGESTIF

Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT 25 rue Vaneau PARIS

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"



Echantillon et Littérature
Produits : F. Hoffmann-La Roche & C°
21 Place des Vosges
Paris

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE



RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER " TRICALCINE "

Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS " SCIENTIA " DR E. PERRAUDIN 19 bis Pl^ce CL. LO R. FROMENTIN · PARIS

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE ·

· CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

· DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·

BIBLIOGRAPHIE

La connaissance supra-normale. — Étude expérimentale par le Docteur Eugène Osty. (Alcan, éditeur).

***

Le livre du Docteur Osty est spécialement consacré à ceux des phénomènes spirites — où, si l'on préfère, métapsychiques — qui peuvent être dénommés internes ou subjectifs (par opposition aux faits d'ordre externe ou objectifs : télékinèsie, ectoplasmie, etc.). L'auteur indique d'ailleurs qu'il considère cette distinction comme artificielle et n'ayant qu'une valeur d'exposition ; il est certain, à notre point de vue, qu'elle s'inspire du regrettable dualisme établi trop souvent entre l'action et la connaissance.

Dans cet ouvrage il faut voir, non pas un exposé général de la question d'après l'ensemble des travaux auxquels elle a donné lieu, mais le fruit des recherches poursuivies par l'auteur depuis douze ans.

Il est fait allusion, en trois endroits, aux phénomènes d'ordre objectif. Tout en avouant (p. 375) que les constatations auxquelles ils donnent lieu laissent subsister dans l'esprit, pendant un temps plus ou moins long, un sentiment de doute, le Docteur Osty parle de ces manifestations, des ectoplasmes notamment, comme de faits établis (p. 9 et 224).

Les phénomènes d'ordre interne ou subjectifs qui apparaissent comme les plus simples sont ceux qui représentent de cas d'hyperesthésie ou un usage anormal de sens connus et catalogués (voir p. 37 les faits relatifs à la vision tactile) Peut-on ranger sous cette catégorie les cas *d'autoscopie* décrits pages 20 et 21 ? Indiquons en passant que le terme est impropre. Le sujet n'a pas, en telle occurence, une vision réelle de soi-même ni même une hallucination visuelle ; il interprète simplement, en les transposant dans le domaine de la vue, des représentations de son propre organisme qui lui sont fournies par la cœnesthésie ou le sens musculaire.

Il en est de même, d'ailleurs, des représentations que donnent les sujets de l'intérieur d'un malade (p. 231). Ayant acquis la notion, exacte ou fausse, d'un certain état pathologique, ils décrivent les symptômes par lesquels *ils croient* que cet état doit se manifester et non ceux par lesquels il se manifeste effectivement.

***

D'autres modes de connaissance semblent s'imposer directement au sujet sans l'entremise des sens connus ; le Docteur Osty les range sous le terme général de *métagnomie* créé par Émile Boirac. Il étudie ces phénomènes *en eux-mêmes* et indépendamment de toute hypothèse mystique ou spirite : d'après lui ces hypothèses n'ont servi qu'à embarrasser la recherche scientifique d'innombrables survivances magiques ou théurgiques (voir notamment page 12).

De même, les modes matériels d'établir une liaison entre le sujet et la personne qu'il étudie, — lignes de la main, écriture, cristal, marc de café, etc. — ne seraient que des procédés par lesquels le médium concentre sa pensée, la dirige vers un objet déterminé, ou l'isole des autres objets qui pourraient la solliciter. Le contact matériel n'est d'ailleurs pas indispensable dans tous les cas.

A quel moment le sujet est-il informé par voie métagnomique ? Est-ce instantanément, au moment où la pensée s'attache à l'objet et ne ferait-il par la suite, que développer les notions acquises à ce moment ? Le Docteur Osty incline, semble-t-il, vers cette hypothèse (p. 219 et ss.), sans rejeter absolument l'autre, selon laquelle cet instant correspondrait, par exemple, à la mise en contact des charbons d'un arc, fermant le circuit qui demeure fermé, même après leur séparation.

Un point paraît indiscutable : la connaissance métagnomique ne porte pas sur les faits considérés en eux-mêmes, objectivement ; ils sont toujours révélés du point de vue de la conscience avec laquelle le sujet entre en communication. Mieux la personne étudiée connait ces faits, plus nettement ils se dévoilent au sujet (p. 278, 286, 287).

Il faut revenir ici sur la notion, indiquée plus haut, de communications psychiques directes, sans interposition de phénomènes d'ordre physique ou physiologique. Une telle idée, qui participe du vieux dualisme spiritualiste, paraît difficile à admettre : on remarquera notamment que les phénomènes étudiés par le Docteur Osty sont toujours accompagnés d'une dépense considérable d'énergie révélant la concomitance certaine de phénomènes physico-physiologiques. La sensation métagnomique présente, à un degré éminent, le caractère d'une *activité*.

***

Nous sommes maintenant blasés sur un ordre courant du phénomènes métapsychiques, et généralement il paraît naturel que le sujet puisse par exemple, prendre connaissance des faits, passés ou présents, qui forment le contenu actuel d'une autre conscience. Mais d'autres cas sont plus remarquables.

1° *Connaissance des faits qu'a renfermé la conscience d'un être disparu* ; en d'autres termes révélations concernant un mort et ne pouvant venir que de celui-ci. L'exemple le plus topique dans ce genre est peut-être la reconstitution de la mort de M. Lerasle (p. 168).

Au cours de telles opérations le sujet semble puiser ses notions dans la conscience du mort comme il ferait dans celle d'un vivant (p. 319).

Le Docteur Osty met en avant deux hypothèses : l'une est celle de la survivance (p. 325 : « cette histoire subsiste quelque part..... comment imaginer qu'elle subsiste si ce n'est dans une pensée ? ») D'après l'autre les notions métagnomiques seraient affranchies de la catégorie temps et apparaîtraient au sujet, différentes sans doute entre elles de netteté, de précision, mais dans l'ordre de la simultanéité (notamment p. 264).

2° *Connaissance des faits futurs afférents à une conscience présente*.

Rien de plus troublant, dans les expériences de métagnomie, que les prédictions. En telle matière, des milliers d'erreurs ne valent pas contre une évocation exacte que des coïncidences ne sauraient expliquer (voir notamment p. 292).

L'avenir apparaît au sujet, non pas objectivement comme le déroulement d'un film, mais subjectivement, du point de vue de la personne observée. Le Docteur Osty essaie d'expliquer par là cette constatation, qui pèse assez durement sur la métapsychie : qu'aucun médium n'ait annoncé la guerre de 1914-1918, encore que certains aient prédit, comme faits concernant telle personne isolée, la mort ou une blessure.

Avouerai-je que cette explication ne paraît guère satisfaisante ? Pour presque tous les Français, la guerre a été l'occasion d'états d'âme intenses, frappants, dramatiques, qui restent dans le souvenir et auraient pu se détacher sur la trame vague de l'avenir. Peut-être, en poussant plus loin les vues émises par le Docteur Osty, pourrait-on supposer que, dans les visions qu'une conscience peut avoir de son développement futur, sont plus particulièrement marqués les faits qui se rattachent à du *connu*, qui sont la suite normale de la situation présente.

En contradiction avec l'assertion que les visions dans l'avenir sont subjectives, le Docteur Osty publie une prédiction, très objective, quant au développement et à l'issue de la campagne de 1920 entre la Russie et la Pologne (p. 68). Autre légère contradiction : le Docteur Osty affirme que le sujet est ignorant de ce qui touche sa propre destinée (p. 299) cependant il cite des exemples nombreux de pressentiments (p. 27).

Beaucoup des pressentiments invoqués représentent simplement, semble-t-il, la constatation d'un danger vu par un être spécialement imaginatif (cas Verestschagine). Le cas Lukawski (p. 33) est plus frappant, encore qu'il ait pu s'embellir en voyageant. Dans d'autres exemples, la cœnesthésie peut suf-

fire à expliquer l'avertissement, mais non pas dans celui cité pages 30 et 31, où le Docteur Osty prête à un sujet s'observant lui-même une précision dans l'évaluation du temps futur qu'il dénie en matière métagnomique. Notons en passant le curieux pressentiment d'un enfant lors du tremblement de terre de Messine en 1908 et rapprochons-le des pressentiments qu'auraient éprouvés les animaux lors du tremblement de terre de 1783 et dont parle Dolomieu ou Hamilton (je cite de souvenir). L'opinion qui prête aux animaux des notions métagnomiques plus courantes que celles de l'homme est assez répandue : on peut même admettre que l'éducation sociale, la formation intellectuelle donnée par notre civilssation agissant comme des inhibitifs de la faculté métagnonique.

3° *Connaissance de faits futurs afférents à une conscience non encore existante.*

Cet intitulé n'a qu'une valeur symétrique, car, d'après le Docteur Osty, aucune observation de ce genre n'aurait encore eu lieu.

Si l'on entre dans les vues de l'auteur et que l'on esquisse avec lui des hypothèses explicatives, le point est particulièrement intéressant. La connaissance métagnomique, qui ne serait point conditionnée par le temps lorsqu'il s'agit d'atteindre une conscience passée, le serait par contre vis-à-vis d'une conscience future. Rapportés au présent, ce qui n'est plus subsisterait sous quelque forme, ce qui n'est pas encore n'aurait pas d'existence.

A noter que les vues nouvelles exposées par Minkowski, développées par Einstein, s'harmonisent assez bien, d'une part avec l'idée d'une certaine interchangeabilité entre le temps et l'espace, d'autre part avec celle d'une différence, à cet égard, entre le présent et le passé.

J'ai essayé de résumer aussi objectivement que possible le livre du Docteur Osty : chose d'autant plus aisée que l'ouvrage est clair, agréable à lire, souvent amusant ou poignant comme un roman.

Les parties les plus intéressantes sont celles qui parlent des prédictions et surtout de la psychologie des erreurs. Pour ce qui est des prédictions, le livre n'échappe pas au reproche sous vent adressé à ce genre d'ouvrages, qui est de faire connaître à la fois l'annonce et la réalisation. J'entends bien que, quelquefois, l'annonce a pris date certaine : pourtant les cas en sont rares et le livre ne prend pas un soin suffisant de les mettre en lumière. A cet égard la critique historique et la critique scientifique se rejoignent : tout témoignage sur une prédiction produit après l'évènement est suspect, quelle que soit la bonne foi du témoin ; il l'est davantage s'il provient d'une de ces petites chapelles spirites où règne une atmosphère défavorable au contrôle et où le miracle se constate avec plus de facilité qu'ailleurs.

Les chapitres que le Docteur Osty consacre aux causes d'erreur sont fort intéressants et constituent de bonnes études psychologiques : doit-on ajouter qu'ils laissent une impression plutôt décourageante ? Il en ressort des motifs plausibles pour expliquer d'avance n'importe quel écart entre les révélations métagnomiques et les réalités ; des raisons puissantes pour enlever tout intérêt pratique aux consultations qu'on pourrait être tenté d'obtenir par cette voie.

Le Docteur Osty établit, en effet, que le sujet se trouve influencé non seulement par la personne qu'il étudie, mais encore par des tiers, dont le nombre n'est pas limité ; et qu'en outre, dans la personne étudiée, il saisit les faits de conscience correspondant aussi bien à des états imaginaires, craints, rêvés ou désirés, qu'à des objets réels, passés ou futurs.

Aussi caractéristique que lamentable est l'histoire des quatre-vingts séances au cours desquelles des parents, dont le fils avait été tué à la guerre, mais qui étaient persuadés du contraire, ont retrouvé chez tous les médiums le seul reflet de leur propre conviction (p. 343). A noter également la curieuse et très freudienne analyse qui révèle, dans une conscience de femme, le désir latent que la mort de son mari vienne arranger bien des choses (p. 339).

Le Docteur Osty ne paraît pas avoir vu qu'une explication de cette nature rendrait assez bien compte du *mystère de l'ampoule* (p. 57, 58). Il serait invraisemblable que cette ampoule, extraite d'une nécropole syrienne et pleine d'un liquide inconnu n'eût pas déjà éveillé, dans un autre esprit que le mien, le souvenir légendaire du Graal, du Précieux Sang — et fait songer par suite au sacrifice du Calvaire. Dans le récit de Mme Morel, cette donnée paraît jouer un rôle important et quelque historien des religions, mon savant ami Paul Alphandéry par exemple y démêlerait peut-être une ou deux autres hypothèses, acrifice humain, mystères, etc..., sans doute également venues à l'esprit de personnes ayant manié l'ampoule. Dans ces conditions *toutes les éventualités possibles étant susceptibles d'avance d'une explication*, il n'est plus d'expérience cruciale, et les vérifications deviennent sans intérêt. (A noter qu'on doit disposer aujourd'hui de moyens (rayons X, analyse spectrale) propres à identifier le mystérieux liquide.

Pratiquement la valeur des expériences métagnomiques demeure ainsi extrêmement douteuse. Du moment que vous vous êtes intéressé à la question par vous posée au sujet, que vous avez imaginé, souhaité, craint telle ou telle réponse, vous êtes exposé à recevoir cette réponse-là. Si, d'autre part, l'évènement futur est hors de vos préoccupations courantes — comme la guerre l'était en 1914 pour nombre d'interrogeants — le sujet ne l'apercevra pas, à moins que cet évènement ne doive entraîner pour vous quelque conséquence capitale, telle que la mort. En fait les vérifications les plus frappantes portent sur des faits sans grand intérêt, inattendus, mais dans un domaine banal (un accident d'auto, la situation d'une ambulance, etc.).

Dans l'ensemble on constate une disproportion énorme entre l'importance des problèmes soulevés, la hardiesse des hypothèses qu'ils obligent à formuler, d'une part, et de l'autre la valeur pratique des résultats atteints ou possibles. Et n'oublions pas, au passif de ces recherches, les dangereuses illusions qu'elles peuvent faire naître, les révélations indiscrètes et peut-être inexactes qu'elles peuvent donner sur les pensées, la vie interne de la conscience d'un homme, les suggestions qu'elles peuvent fournir en montrant comme un avenir inéluctable ce qui est seulement un vœu. On comprend la séduction qu'exerce ce genre d'étude, on l'éprouve une fois de plus en lisant le livre du Docteur Osty ; mais on s'explique également la crainte légitime qu'elles inspirent à nombre d'esprits pondérés, crainte dont le mythe de Prométhée est l'expression symbolique, dont le *scire nefas* d'Horace est la formule lapidaire, et dont la sanction pratique est l'interdiction de la divination, portée par les lois mosaïque, romaine et chrétienne.

Lionel LANDRY.

Aux Médecins qui aiment la Littérature.

M. Gaston Moussé, directeur du **Livre des Livres**, est fils de médecin. Sachant quels frais de toutes sortes les docteurs ont à supporter et que, d'autre part, le monde médical tient à suivre le mouvement intellectuel, il a voulu dans son désir de faciliter aux médecins l'entretien de leur culture littéraire, faire un sérieux effort pour leur permettre d'apprécier le **Livre des Livres**, cette anthologie critique mensuelle des nouveaux ouvrages littéraires qui donne une critique impartiale, un clair résumé et d'importants extraits des volumes récemment parus.

Les docteurs qui se feront inscrire avant le 1er avril pour un abonnement d'un an, en se recommandant de notre journal, ne paieront cet abonnement que 10 francs au lieu de 14 (France) ou 12 francs au lieu de 16 (Étranger).

L'adresse du **Livre des Livres** est : 3, rue du Marché-des-Patriarches, Paris (Ve).

Manuel d'obstétrique et d'Hygiène de la Première Enfance, par J. VAUVERTS et PAUCOT. — VIGOT Frères, édition 1923.

Ce nouveau venu est un excellent manuel. Et les deux professeurs lillois ont pleinement atteint le but qu'ils poursuivaient d'exposer les moyens de surveiller l'évolution d'une grossesse et d'un travail normaux ; de prévenir pendant la grossesse les complications qui peuvent survenir au moment du travail : de parer par une thérapeutique appropriée, aux accidents qui se déclanchent pendant celui-ci d'une façon souvent brutale et inattendue et de diriger enfin l'alimentation et l'élevage du nouveau-né.

En quatre chapitres exposés dans un style clair et précis où sont mis en relief les faits importants les auteurs décrivent ces moyens. Les opérations obstétricales sont minutieusement décrites avec les détails sur lesquels on doit insister pour leur réussite.

Des figures originales et compréhensives illustrent le texte.

L'étudiant pourra apprendre et s'instruire dans ce manuel si complet qu'il trouvera mis à jour des dernières conquêtes obstétricales ; et le praticien qui sait déjà, pourra y compléter ses connaissances et s'y rafraîchir la mémoire avec fruit.

En résumé excellent manuel qui tient une des premières places à côté des autres.

Dr BOIVIN.

Collection des maladies de la cinquantaine : TOME V, Les Albuminuries et leur traitement. Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée, par le Dr Arthur LECLERCQ, Lauréat del' Académie de Médecine, Lauréat de la Faculté. — Gaston DOIN, Editeur, 8, Place de l'Odéon, Paris (VIe).

1 vol. In-8° carré de 192 pages..... **12 francs.**

Ce dernier volume représente le terme des maladies de la cinquantaine qui ont évolué depuis la goutte, l'obésité, le diabète jusqu'à l'artériosclérose, la cardiosclérose, jusqu'à la néphrosclérose. Celle-ci est au rein ce que l'artériosclérose est à l'artère, ce que la cardiosclérose est au cœur. C'est par le rein que finit le cycle pathologique, c'est le rein qui ferme la marche. Mais de ce que la néphrosclérose représente le type ultime des albuminuries à la cinquantaine, il ne s'ensuit pas qu'elle les résume toutes.

A cinquante ans il faut compter tout d'abord avec les *albuminuries « fonctionnelles »* de la goutte, de l'obésité, du diabète qui sont dans le début, à maximum de rétention chlorurée, mais qui, avec les progrès de l'âge ont une évolution toute marquée vers l'artériosclérose.

Dans l'ordre artériel à côté de la *néphrosclérose*, maladie endogène, il est indispensable de ranger les *néphartérites*, le *néphrathérome*, les premières étant le résultat des toxi-infections rénales, la syphilis surtout, la 2e étant la traduction anatomique du rein athéromateux dont la sénilité représente la plus haute expression clinique. Le lecteur retrouvera ainsi dans le domaine artériel, la même classification que pour l'artério, que pour la cardiosclérose.

Outre ces variétés d'albuminuries artérielles, à maximum de rétention uréique, il faut aussi compter, à la cinquantaine, avec les lésions toxi-infectieuses du rein parenchymateux dont le maximum de rétention est hydro-chlorurique. Il faut faire état des vieilles *néphrites* mal éteintes, dont le propre est, à cinquante ans, de se propager aisément au rein artériel pour provoquer avec l'âge, l'artérialisation des lésions, y compris la rétention uréique.

Politica. — Revue mensuelle d'éducation politique. — 10, rue Chardin, Paris (XVIe). Abonnement un an : **20 francs.**

Sommaire du numéro d'Avril :

M. René Viviani. — M. André Tardieu. — La réforme électorale — Le recrutement de la main-d'œuvre étrangère. — La réforme administrative. — La conférence de Washington. — Chronique politique. — Documents et tableaux.

Æsculape, Grande Revue Mensuelle Illustrée, Lettres et Arts dans leurs Rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : **25 francs** (Etranger : **30 francs**). — Le numéro : **3 francs.** — 15, rue Froidevaux, Paris (XIVe).

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AVRIL 1923 .

Parmi les contes d'Eutrapel : Glanes médicales (5 illustrations), par le Dr MÉNÉTRIER, Professeur d'Histoire de la Médecine à la Faculté de Paris. — *Le Docteur Villeprand* (1 illustration). Bois gravé d'Alph. BRUNOT. — *Remèdes utilisés en Lorraine au XVIIe siècle* (5 illustrations), par Emile MONAL, Docteur en Pharmacie. — *Il Bacio* (1 illustration), par Paul VERLAINE. — *Le Baiser de Rodin* (1 illustration). — *La Salle de Garde. Quelques profils d'Internes de l'Hôpital Boucicaut*, crayonnés par FUCHS en 1901 (6 illustrations). — *L'Amazone blessée* (1 illustration). — *L'Hippocratisme Montpelliérain* (suite, 6 illustrations), par le Professeur Paul DELMAS et M. Charles GUÉRIN-VALMALE, agrégé de la Faculté de Médecine de Montpellier. — *La Léda de Michel-Ange* (1 illustration).

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD SIROP GIRARD GRANULÉ GIRARD	Iodotanniques Phosphates Scrofule LYMPHATISME Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

39692. — Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphalurie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).**

COMPOSITION :
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldehyde
etc..

Prescrivez : "**METRITOLS**" Une Boite

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS

METRITOLS

ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

Un comprimé par litre d'eau bouillie chaude en injections vaginales.

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les **LEUCORRHÉES** de toute nature

DÉPOT :
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

— Echantillons sur Demande —

BOROSTYROL SCHLATTER

LIQUIDE
BRÛLURES_PLAIES CONTUSIONS
EFFETS RAPIDES CONSTANTS

ET

POMMADE
PLAIES CONTUSES
PLAIES DE LA BOUCHE_ENGELURES
ANALGÉSIQUE NON TOXIQUE CICATRISANT

sur demande Echantillons gratuits

MAYOLY SPINDLER, Phcien_Ancien Elève de l'Institut de Chimie Appliquée_Licencié-es-Sciences_1, Place Victor Hugo_PARIS

PANBILINE
NOM DÉPOSÉ

RECTOPANBILINE
NOM DÉPOSÉ

Seul Traitement des **MALADIES DU FOIE** associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycériné et de **PANBILINE.** — 2 cuillerées à café dans 160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

Congrès de Syphiligraphie de Paris
8 Juin 1922

Thèse de M. Dessert
Paris, 8 Juillet 1922

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

"QUINBY"

(QUINIO-BISMUTH)

"Formule AUBRY"

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : **36** fr.

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons
Exiger : "formule AUBRY"

NON TOXIQUE
INDOLORE A L'INJECTION
PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

"Voies Respiratoires"

GRIPPE
COQUELUCHE
TOUX DES TUBERCULEUX

"GOUTTES NICAN"

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons
Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France